This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

7243
71.5

Digitized by Google

7243.71.5

Harvard College
Library

FROM THE BEQUEST OF

Lucy Osgood

OF MEDFORD, MASSACHUSETTS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SKIZZEN LEBENDER SPRACHEN
HERAUSGEGEBEN VON WILHELM VIËTOR
2. PORTUGIESISCH

PORTUGAIS

PHONÉTIQUE ET PHONOLOGIE · MORPHOLOGIE
TEXTES

PAR

ANICETO DOS REIS GONÇALVES VIANNA
MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE LISBONNE

(81)

LEIPZIG
DRUCK UND VERLAG VON B. G. TEUBNER
1903

LONDON: DAVID NUTT PARIS: C. KLINCKSIECK
NEW-YORK: LEMCKE & BUECHNER AMSTERDAM: SÜLPKE'SCHE BUCHH.
KOPENHAGEN: G. CHR. URSIN'S NACHF.

Digitized by Google

7243.71.5

ALLE RECHTE,
EINSCHLIESZLICH DES ÜBERSETZUNGSRECHTS, VORBEHALTEN

Digitized by Google

PRÉFACE.

Invité par M. le Dr W. Viëtor à écrire une petite grammaire phonétique du portugais sur le beau modèle de l'*Elementarbuch des gesprochenen Englisch* de M. H. Sweet, j'ai longtemps hésité à me charger de ce travail difficile. En effet, dans toutes les nombreuses grammaires portugaises parues jusqu'à ce jour, y compris celle de F. Lencastre (*Nouvelle Méthode pour apprendre la langue portugaise, d'après les principes de F. Ahn* (Leipzig 1883) et celle de R. Foulché-Delbosc (*Abrégé de grammaire portugaise*, Paris 1894), on a toujours cherché à indiquer simplement la prononciation de chaque mot détaché, et jamais la phonologie syntactique, sans doute la plus délicate et la plus compliquée de n'importe quelle langue romane; besogne d'autant plus ardue, que les différentes orthographes usitées ne permettent pas de saisir les nuances si variées que subissent les mots et les syllabes dans leur rapports mutuels, ces orthographes servant plutôt à les déguiser qu'à les faire soupçonner.

Mon hésitation était si légitime que je crains ne pas avoir réussi, malgré la peine que je me suis donnée pour rendre l'exposé de ces lois aussi clair, aussi compréhensible et aussi complet que mon sujet le demandait.

M'ayant donc décidé à accepter l'obligeante invitation de M. le Dr W. Viëtor, il m'a fallu resserrer dans le plus petit cadre possible la morphologie essentielle à la compréhension générale du génie de cet idiome, si riche en formes, verbales surtout, pour faire la place la plus importante à la phonétique.

Digitized by Google

Les textes peu nombreux qui closent mon petit traité ont été choisis surtout, les deux derniers exceptés, pour faire ressortir cette phonologie syntactique dont les lois sont présentées dans la première partie du livre. Quiconque voudra s'exercer à rassembler les mots dans des phrases et à relier celles-ci entre elles fera bien d'essayer, lui-même, l'application du système d'analyse phonétique dont il trouvera l'exemple dans le premier de ces textes, le *Pater noster*.

La prononciation que j'ai voulu représenter est celle des personnes instruites à Lisbonne, pas trop soignée, plutôt familière, dégagée d'individualisme, et toutefois toujours correcte, sans que pour cela elle devienne oratoire et encore moins précieuse ou pédantesque.

Je me suis abstenu de rien dire sur la syntaxe logique des mots ou des phrases, toutes les lois essentielles y ayant trait se trouvant répandues dans la grammaire, au fur et à mesure que les différentes espèces de mots y sont traitées.

Les lecteurs seront surpris de rencontrer dans les textes des contradictions et des irrégularités orthographiques. J'ai gardé l'orthographe de chaque écrivain, à fin de mettre sous leurs yeux l'état anarchique où elle se trouve. Tous les textes reproduits, à cette particularité près, sont en eux-mêmes très corrects en ce qui concerne le langage, qui est du portugais très pur et très idiomatique.

Je remercie chaudement, d'abord M. le Dr W. Viëtor, et puis M. B.-G. Teubner, pour les soins qu'ils ont bien voulu apporter à l'exécution typographique de ce petit ouvrage que je livre à la critique bienveillante des phonéticiens et du public, lequel décidera si je ne suis point demeuré trop éloigné de mon but.

Lisbonne, 21 mars 1903.

A. R. Gonçalves Vianna.

Digitized by Google

TABLE DE MATIÈRES.

Page

I. — Généralités. Phonétique et Phonologie 1
Phonétique 1
Les organes de la parole 1
Voyelles et consonnes 2
Voyelles 7
Quantité prosodique 8
Diphtongues et triphtongues 9
Consonnes en fonction de voyelles 9
Accent métrique 10
II. — Phonétique portugaise 11
Diphtongues orales. Diphtongues décroissantes . 13
Voyelles nasales et diphtongues nasales 14
Triphtongues 16
Consonnes 17
Observations sur les consonnes portugaises . . . 17
Exemples de consonnes 20
Quantité et accentuation 27
Phonologie 30
Phonologie des consonnes 30
Syllabaire des consonnes 32
Constitution de la syllabe 34
Phonologie des voyelles 38
Métaphonie des voyelles 41
Phonologie syntaxique 44
III. — Morphologie 48
Pronoms personnels et article défini 48
Observations sur les pronoms personnels 49
Pronoms possessifs 51

Digitized by Google

Page

Observations sur les pronoms possessifs 51
Pronoms et adjectifs démonstratifs 53
Pronoms-adjectifs indéfinis 54
Pronoms interrogatifs et relatifs 54
Noms de nombre 55
Noms. Déclinaison 57
Formation du pluriel des noms 58
Métaphonie dans les noms 60
Dérivés diminutifs ou augmentatifs 63
Comparatif et superlatif 64
Verbes 65
Verbes irréguliers 79
Pronom sə 89
Pronoms régimes atones 90
Construction des phrases interrogatifs 92
Adverbes 93
Prépositions 94
Conjonctions 95
Interjections 96
Accord 96
Textes 98

Digitized by Google

I.

GÉNÉRALITÉS.

PHONÉTIQUE ET PHONOLOGIE.

PHONÉTIQUE.

LES ORGANES DE LA PAROLE.

1] On appelle parole les sons dont se sert la créature humaine pour exprimer à d'autres, par la voix, ses sensations et ses pensées.

A la rigueur, les cris spontanés que nous poussons, contraints par la douleur, la joie, l'admiration, la crainte, ne sauraient s'appeler parole, tout en étant néanmoins voix ou souffle. Ces cris spontanés, que plusieurs animaux partagent avec l'homme, quoique pouvant exprimer des sensations agréables ou fâcheuses, ne sont pas susceptibles d'être analysés dans leurs rapports psychologiques; ils peuvent l'être seulement en leur qualité de phénomènes physiologiques, comme les bruits de toute sorte que nous entendons à chaque moment, dus à des causes naturelles, sans intention voulue.

La parole est donc une suite de bruits, de sons, auxquels, par une habitude familière à celui qui les produit et à celui qui les entend, on attache un sens voulu et précis.

2] La voix humaine comprend les cris spontanés et la parole. Nous écarterons de notre étude les premiers, pour nous occuper exclusivement de la seconde.

Digitized by Google

3] On appelle *phonème* tout son, tout bruit, tout souffle, plus ou moins perceptible, produit par le courant d'air inspiré ou expiré par l'homme, et modifié en un point déterminé du canal qui, partant des poumons à travers la trachée-artère, se prolonge jusqu'aux lèvres et aux narines.

4] Un phonème, lorsqu'il est représenté au moyen d'un signe visible, s'appelle *lettre*.

5] Dans un bon système d'écriture, tout phonème est représenté par une seule lettre, toute lettre ne devant, à son tour, représenter qu'un seul phonème.

Dans cette petite étude, nous ferons usage de l'alphabet de l'*Association phonétique internationale*, généralement connu par son organe mensuel, *Le Maître phonétique*. Nous n'y ajouterons des modifications que lorsque le besoin de clarté l'exigera. Nous avons donc introduit trois nouvelles lettres: **ᴀ**, qui sert à désigner un *a* moyen entre celui du français *patte*, lequel se rapproche un peu d'un *e* très ouvert (æ), et celui de *pâte*, légèrement nuancé d'un *o* très ouvert lui aussi (ɑ); **ɩ**, qui veut dire un *i* obscur, entre l'**i** et l'**ï** de notre alphabet, et **ɫ**, pour un *l* gutturalisé.

VOYELLES ET CONSONNES.

6] Les phonèmes peuvent d'abord se diviser en *voyelles* et *consonnes*.

Pour produire les voyelles, l'air expiré par les poumons est modifié, en un point quelconque de la bouche, par un rapprochement peu intime de différents organes, sans qu'il y ait friction de l'air entre les parois de ces organes et encore moins un contact; ex.: **a**, **i**, **u** (*ou* français).

7] Les voyelles sont *orales* quand l'air n'a d'autre issue que la bouche ouverte; *nasales* lorsqu'une partie de

Digitized by Google

l'air, traversant les fosses nasales s'échappe par les narines, la communication entre le fond de la bouche et le nez, ordinairement close par le voile du palais, étant ouverte par l'abaissement de celui-ci.

La nasalisation des voyelles peut être plus ou moins perceptible à l'oreille. On en peut établir deux degrés: la *nasalité* des voyelles polonaises et portugaises, indiquée par le signe (˜) **ã**, **ẽ**, **õ**, et la *nasalité* plus forte des voyelles françaises, due à un abaissement plus grand du voile palatin et qu'on peut représenter par cet autre signe (˜), **ɑ̃**, **ɛ̃**, **ɔ̃**, modification du premier. En effet, ces deux espèces de nasalisation sont assez différentes par leur impression acoustique, pour exiger un signe particulier pour chacune d'elles. La nasalisation française rappelle vaguement la consonne nasale postéro-palatale de l'allemand *klang*, la portugaise la nasale medio-palatale de l'espagnol *sueño, gn* français de *ligne*.

8] Lorsque les organes de la parole sont tellement rapprochés en un point quelconque qu'il se produise un sifflement, un bourdonnement, ou un contact, on obtient une *consonne*; ex.: **f**, **v**, **b**, **p**, français.

9] Les consonnes se divisent d'un côté en *continues*, et de l'autre en *momentanées*, *arrêts* ou *plosives*.

Les consonnes *continues* sont produites par le sifflement de l'air à travers les parois d'un canal formé par deux organes très rapprochés; ex.: **v**, **z**, français.

10] Les consonnes *continues* se divisent en *fricatives*, **v**, **z**, français; *liquides*, **l**, **r**, et *nasales*, **m**, **n**, par exemple. Dans ces dernières, c'est la résonnance nasale qui peut se prolonger, la consonne proprement dite étant momentanée.

11] Les consonnes *momentanées*, *arrêts* ou *plosives*, sont dues à la séparation subite de deux organes, entre lesquels il s'était établi un contact; ex.: **b**, **d**, français.

Digitized by Google

12] Les phonèmes, *voyelles* ou *consonnes*, sont ordinairement accompagnés de la vibration des cordes vocales qui garnissent le larynx, et entre lesquelles il y a une ouverture appelée glotte.

Lorsque les cordes vocales sont assez rapprochées pour permettre à l'air de les faire vibrer à son passage, il y a un *phonème sonore*; par ex.: **a**, **ã**, **z**, **d**, **n**. En se bouchant les oreilles, on entend parfaitement bien un tintement, un bourdonnement. Ce bourdonnement s'appelle *voix*. Si les cordes vocales se trouvent écartées, ces vibrations ne se produisent plus, il n'y a point de *voix*, mais seulement un *souffle*, lequel le plus souvent n'est pas appréciable par l'oreille.

Lorsque, tout en étant séparées, elles se rapprochent de façon à ce que le passage de l'air à travers un tout petit trou soit perceptible à l'oreille, il y a *chuchotement*.

Chaque voyelle et chaque consonne *sonore* a sa correspondante *sourde*, *aphonique*, c'est-à-dire, qui n'est pas accompagnée de la vibration des cordes vocales, de la voix, dans son émission. Nous avons donc une seconde division des consonnes: *soufflées*, *chuchotées* ou *moyennes*, et *vocaliques* ou *sonores*, qui sont aussi appelées *douces*.

L'alphabet dont nous nous servons ici possède des lettres pour les consonnes sourdes les plus fréquentes, aussi bien fricatives que plosives: **f**, **s**, **ʃ**; **p**, **t**, **k** répondent, en effet, aux sonores **v**, **z**, **ʒ**; **b**, **d**, **g**. Il n'en a pas pour les voyelles et pour d'autres consonnes soufflées, et alors on indique l'aphonie, l'absence de la voix, par le signe diacritique (̥): **ḁ**, **i̥**, **u̥**, **r̥**, **l̥**, **n̥**.

13] Outre les divisions que nous venons de signaler et qui ont été déterminées par le plus ou moins grand rapprochement des organes, ainsi que par la présence ou l'absence de la voix, on fait un autre classement des consonnes, d'après les points de ces organes où se produisent les différentes articulations.

Digitized by Google

Voici les principales séries qu'on établit généralement:

Consonnes *laryngales*	ʔ										h	ɦ
Vélaires (dans le voile du palais)								ʀ̥	ʀ			
Postpalatales	k		g	ŋ̊	ŋ	ɬ̊	ɬ				x	ɣ
Médiopalatales	k	g	ɡ	ɲ̊	ɲ						ç	j
Prépalatales	c	ɟ				ʃ̊	ʃ				ʃ	ʒ
Linguales	t	d	ɖ	n̥	n	l̥	l	ɹ̥	r̥	ɹ	r	s	z
Dentales												θ	ð
Labiodentales												f	v
Bilabiales	p	b	ɓ	m̥	m							ɸ	β
"												w̥	w
" *palatalisées*												ɥ̊	ɥ
	Sourdes	Sonores	Nasales	Sourdes	Sonores	Sourdes	Sonores				Sourdes	Sonores
	Plosives			*Liquides*							*Fricatives*	

14] Description des consonnes et exemples:

ʔ : la plosive laryngale qu'on entend en allemand devant une voyelle tonique initiale; ex: *das Amt.*

h : *h* allemand; ex.: *Hand.*

ɦ : *h* sonore;

ʀ̥ : *r* grasseyé, soufflé; ex.: français parisien *théâtre.*

ʀ : *r* grasseyé, sonore; ex.: français *rang.*

k : *c* français devant *a*, etc.; ex.: fr. *camp.*

g : *g* fr. devant *a*, etc.; ex.: fr. *gant.*

ɣ : *g* un peu fricatif; ex.: castillan *luego.*

ŋ̊ : *ng* allemand soufflé;

ŋ : *ng* allemand sonore; ex.: all. *hangen.*

ɬ̊ : *ł* polonais soufflé; ex.: polonais *pałka.*

Digitized by Google

ɫ	: *ł* polonais sonore;	ex.: pol. *łapa.*
x	: *ch* allemand après *a*;	ex.: all. *bach.*
g	: *g* médial allemand du nord;	ex.: all. *tage.*
c	: *qu* parisien devant *e*, *i*;	ex.: fr. *quai.*
ɟ	: *gu* parisien devant *e*, *i*;	ex.: fr. *gué.*
ɲ̊	: *gn* français soufflé;	ex.: fr. *vigne.*
ɲ	: *gn* français sonore;	ex.: fr. *vignoble.*
ç	: *ch* allemand après *i*;	ex.: all. *Licht.*
j	: *j* allemand du nord;	ex.: all. *jung*; fr. *bayonette.*
ʎ̊	: *ll* castillan soufflé;	
ʎ	: *ll* castillan sonore;	ex.: *llave.*
ʃ	: *ch* français, *sch* allemand;	ex.: fr. *chat.*
ʒ	: *j* français;	ex.: fr. *jeu.*
t	: *t* français;	ex.: fr. *temps.*
d	: *d* français;	ex.: fr. *dent.*
ð	: *d* un peu fricatif;	ex.: castillan *rueda.*
n̊	: *n* français soufflé;	ex.: islandais *hnot.*
n	: *n* français;	ex.: fr. *nœud.*
l̊	: *l* français soufflé;	ex.: fr. *peuple.*
l	: *l* français sonore;	ex.: fr. *long.*
ɹ̊	: *r* soufflé prononcé du bout de la langue;	ex.: castillan *carta.*
ɹ	: *r* sonore prononcé de même;	ex.: castillan *caro.*
r	: *r* redoublé, roulé;	ex.: castillan *carro.*
s	: *ç* français;	ex.: fr. *ça.*
z	: *z* français;	ex.: fr. *zèle.*
θ	: *th* anglais soufflé;	ex.: anglais *think.*
ð	: *th* anglais sonore;	ex.: angl. *that.*
f	: *f* français;	ex.: fr. *feu.*
v	: *v* français;	ex.: fr. *vœu.*
p	: *p* français;	ex.: fr. *peu.*
b	: *b* français;	ex.: fr. *beau.*
β	: *b* un peu fricatif;	ex.: castillan *lobo.*
m	: *m* soufflé;	ex.: castillan *campo.*
m	: *m* français;	ex.: fr. *mot.*

Digitized by Google

ꝼ : *f* chilien; ex.: esp. chilien *fuego.*
ʋ : *w* du dialecte allemand; ex.: all. *zwei.*
ẘ : *wh* anglais; ex.: angl. *which.*
w : *w* anglais; ex.: angl. *witch.*
u̯ : *u* français soufflé devant une voyelle; ex.: fr. *puis.*
u : *u* français sonore devant une voyelle; ex.: fr. *buis.*

NB. ɡ, ɗ, ƀ se distinguent de g, ð, ʋ en ce que les organes se trouvant plus rapprochés, la friction de l'air n'y est pas aussi sensible; ces trois consonnes sont, pour ainsi dire, des sons de transition entre ɡ, d, b et g, ð, ʋ; moins fricatifs que ceux-ci, pas aussi nettement plosifs que ɡ, d, b, avec lesquels une oreille peu attentive les confondra aisément.

VOYELLES.

15] On peut classer les *voyelles* de plusieurs manières, et d'après des principes différents. Nous adopterons ici la classification du *Maître Phonétique.*

Voyelles	fermées:	u	ɯ	ü	ï	y	i
„	mi-fermées:	o	ʌ	ö	ë	ø	e
„	mi-ouvertes:	ɔ	ʌ	ɔ̈	ä	œ	ɛ
„	ouvertes:		ɑ			a	
Voyelle	neutre:			ʌ			

16] Description et exemplification des voyelles:

u : *u* allemand de *du*, *ou* français de *doux.*
ɯ : *u* prononcé les lèvres ecartées.
ü : *u* norvégien de *hus.*
ï : *y* polonais de *syn.*
y : *u* français de *tu*, *ü* allemand de *für.*
i : *i* français de *lit*, *ie* allemand de *sie.*
o : *o* français de *gros*, *oh* allemand de *froh.*

Digitized by Google

v : *o* prononcé les lèvres écartées.
ö : *o* français de *commun*.
ë : *e* français de *le*, *e* allemand de *aber*.
ø : *eu* français de *feu*, *ö* allemand de *schön*.
e : *é* français de *dé*, *ee* allemand de *see*.
ɔ : *o* allemand de *Gott*.
ʌ : *u* anglais de *but*.
ɔ̃ : *o* français de *note*.
ä̃ : *a* anglais de *above*.
œ : *eu* français de *seul*, *ö* allemand de *hölle*.
ɛ : *è* français de *dette*, *e* allemand de *bett*.
ɑ : *â* français de *âme*, *a* allemand de *vater*.
a : *a* français de *là*.
ʌ : *á* portugais de *lá*, entre **ɑ** et **a**.

17] Chacune de ces voyelles peut être plus ou moins nasale, **ũ**, **ũ**, par exemple.

18] Les voyelles, aussi bien que les consonnes, sont *tendues* lorsqu'elles sont prononcées avec une plus grande tension des organes qui concourent à leur émission; elles sont *relâchées*, si cette tension est moindre. Le signe des *phonèmes tendus* est (′), celui des *phonèmes relâchés* (‵), chacun d'eux surmontant la lettre qu'il affecte; ex.: l'*e* du français *thé*, est un *e* tendu, celui du castillan *té* un *e* relâché, (**tè**); le *n* du français *fine* est tendu, le *n* du castillan *fin*, relâché; ces mots s'écrivent en transcription phonétique **té**, **fin**, **tè**, **fiǹ**. Les voyelles relâchées sont d'une nuance plus ouverte que les voyelles tendues correspondantes. Entre ces deux extrêmes il y a des degrés moyens de tension et d'ouverture.

QUANTITÉ PROSODIQUE.

19] Tout son, voyelle ou consonne, qui n'est pas le produit d'un contact préalable, c'est-à-dire les *voyelles orales* ou *nasales*, et les *consonnes continues*, *les fricatives* surtout,

Digitized by Google

peuvent se prolonger indéfiniment; les consonnes *plosives* ne sauraient se prolonger, elles ne peuvent que se répéter. On distingue plusieurs durées des phonèmes prolongeables:

Brévissime;	ex.:	**ŭ**
Bref;	„	**u**
Moyen;	„	**u·**
Long;	„	**u:**
Très long;	„	**u··**.

DIPHTONGUES ET TRIPHTONGUES.

20] Les voyelles *brévissimes* accompagnées d'autres voyelles plus *longues* forment des diphtongues. En prononçant un mot tel que l'allemand *frau*, *frei*, l'*u* et l'*i* forment des diphtongues avec l'*a* et l'*e*, ces mots étant prononcés **fraŭ**, **fraĭ**. Il en est de même lorsque la première voyelle est la plus faible, comme dans les mots français *bien*, *roi* (**bĭẽ**, **rŭa**). Lorsqu'une voyelle *forte*, *pleine*, se trouve entre deux voyelles faibles, on a une triphtongue, **ĭaĭ**, **ŭaĭ**, **ĭaŭ**, **ŭaŭ**.

Les diphtongues dont la première voyelle est la plus faible s'appellent *diphtongues croissantes*; si la plus faible des deux est la dernière, la diphtongue se nomme *décroissante*.

Le signe usité pour indiquer la voyelle faible, en fonction de consonne, c'est-à-dire ne formant pas une syllabe distincte, est donc le signe de la quantité *brévissime* (˘).

CONSONNES EN FONCTION DE VOYELLES.

21] Les consonnes continues peuvent à leur tour faire fonction de voyelles, formant par elles-mêmes des syllabes, sans le secours d'autres voyelles; c'est ce qui arrive pour les mots allemands *bitten*, *mittel*, ou le *n* et le *l* tiennent lieu de voyelles, ces mots étant des dissyllabes. Le signe de la consonne en fonction de voyelle est un petit trait vertical placé au-dessous de la lettre (̩): **bɪtn̩**, **mɪtl̩**.

Digitized by Google

SYLLABES. ACCENT DE FORCE.

22] Une voyelle, un groupe de voyelles et consonnes, ou de consonnes et voyelles, y compris les diphtongues, les triphtongues et les consonnes faisant fonction de voyelles, forment autant de *syllabes*.

23] Lorsqu'un mot se compose de plusieurs syllabes, il y en a toujours une qui se prononce avec plus d'énergie; c'est ce qu'on appelle *accent expiratoire* ou *accent de force*. On marque cette syllabe plus énergique en la faisant précéder du signe (ˈ). Si un mot est d'une certaine longueur, il y a plusieurs syllabes ainsi rehaussées par rapport aux autres syllabes moins fortes, et alors la plus forte de toutes est précédée d'un double signe de l'accent de force (ˈˈ), comme dans le mot allemand *Johanniswürmchen* (**joˈˈhanɪsˈvʏrmçn̩**), par exemple.

ACCENT MÉTRIQUE.

24] Une syllabe, un mot, une phrase, peuvent se prononcer d'un *ton* plus *aigu*, ou plus *grave* que toutes les autres syllabes, tous les autres mots, ou toutes les autres phrases. Ces différents degrés d'*acuité* ne sont pas généralement marqués dans l'écriture. Au besoin, une ligne horizontale surmontant la ligne d'écriture indique un ton haut, aigu; si cette barre se place au-dessous de la ligne d'écriture elle désigne un ton grave. Un trait, dressé devant le mot, la phrase ou la syllabe, veut dire que le ton de la voix monte (/) ou descend (\). Le signe (ˇ) indique un ton composé qui remonte après avoir baissé; le signe (ˆ), que le ton redescend après avoir monté(1).

(1) V. *Elements of Phonetics, English, French and German,* translated and adapted by Walter Rippmann, from Prof. Vietor's *Kleiner Phonetik*, London 1899; p. 123 et ss.

Digitized by Google

II.
PHONÉTIQUE PORTUGAISE.

25] Voyelles orales:

Neutre		A		
Ouvertes	ɑ			
Mi-ouvertes	ɔ	ɐ		ɛ
Mi-fermées	o	ə		e
Fermées	u	ɨ	ɪ	i
Voyelles chuchotées	u̥	ə̥		ɨ̥
Demi-voyelles	ŭ			ĭ
Demi-voyelles chuchotées	ů			i̊

Description et exemples:

A : voyelle entre l'*a* français de *pâte* et celui de *patte*, (**a-A-ɑ**); ex.: *má* (**mA**), «mauvaise».

ɑ : à peu près l'*â* français de *pâte* (**pɑːt**); il tient un peu plus de l'**ɔ**, et ne se trouve que devant **ɫ** et **ŭ**; ex.: *mau* (**mɑŭ**), «mauvais», **mɑɫ**, «mal».

ɔ : presque identique avec l'*o* allemand de *Gott*, l'*o aperto* italien de *cosa* (**ˈkɔsɑ**); ex.: *pó* (**pɔ**), «poussière», *avó* (**ɐˈvɔ**), «grand-mère».

ɐ : l'*a* atone anglais d'*above* (**ɐˈbʌv**); ex.: *para* (**ˈpɐɾɐ**). Il est ordinairement atone, excepté lorsqu'il est suivi de **m**, **n**, **ɲ**, ou d'une consonne prépalatale, **ʃ**, **ʒ**, **ʎ** ou **ɾ**; ex.: *lei* (**lɐĭ**), «loi»; *cereja* (**səˈɾɐʒɐ**), «cerise».

ɛ : un peu plus ouvert que l'*è* français de *dette* (**dɛt**), un peu moins, cependant, que l'*e aperto* italien de *bello* (**ˈbɛlːo**); ex.: *pé* (**pɛ**), «pied».

o : un peu plus ouvert que l'*o* français de *dos* (**do**), c'est-à-dire, l'*o* allemand de *froh* (**froː**), l'*o chiuso* italien de *dolore* (**doloːɾe**); ex.: *avô* (**ɐˈvo**) «grand-père».

Digitized by Google

ə : c'est un ï, c'est-à-dire l'*y* polonais de *syn* (**sïn**); seulement, au lieu d'être *tendu*, il est *relâché* et un peu plus ouvert; rarement tonique, il est souvent tout à fait nul, n'étant que la réduction des voyelles pleines ɛ, e, et quelquefois d'i; ex.: *se*, *te*, *se te der* (**sə**, **tə**, **ˈsə-tə dɛɹ**), «si (je) te donne».

e : l'*é* français de *dé* (**de**), un peu moins tendu, l'*ee* allemand de *see* (**zeː**), moins long cependant; ex.: *sê* (**se**), «sois». C'est l'*e* italien de *dovere* (**doveːɹe**).

u : un peu moins tendu et un peu moins fermé que l'*ou* français de *fou* (**fu**), l'*u* italien de *tu*, l'*u* allemand de *du*; ex.: *cru* (**kɹu**), «cru». Lorsqu'il est atone il est très bref; ex.: **ˈkazu** «cas».

ɨ : un *i* très bref, presque étouffé, son moyen entre ə et i, toujours atone, remplaçant ə et i atones devant les palatales **ɲ**, **ʃ**, **ʒ**, **ʎ**; ex.: *tejolo* (**tɨˈʒolu**), «brique».

ɪ : l'*i* ouvert de l'anglais *bid*, ou plutôt de l'allemand *schiff* (**ʃɪf**); il n'existe que devant **ɫ** et **ŭ**; ex.: *mil* (**mɪɫ**), «mille», *viu* (**vɪŭ**), «il a vu».

i : un peu moins tendu que l'*i* français de *lit* (**li**), et tant soit plus ouvert, l'*i* allemand ou italien de *sie* (**ziː**), *dì* (**di**); ex.: *vi* (**vi**), «j'ai vu».

u̥ : un *u* bref, chuchoté, toujours atone, qui remplace l'*u* atone entre deux consonnes sourdes et à la fin des mots, précédé d'une consonne sourde, surtout après la syllabe tonique; ex.: *pato* (**ˈpatu̥**), «canard», *topar* (**tu̥ˈpaɹ**), «heurter».

ə̥ : c'est un ə chuchoté, et il remplace ə, quelquefois *i*, dans les syllabes atones, en conjonction avec des consonnes sourdes; ex.: *tapetar* (**tɐpə̥ˈtaɹ**), «tapisser».

ɨ̥ : c'est un ɨ chuchoté en conjonction avec des prépalatales sourdes; ex.: *feixe* (**fɐɪʃɨ̥**), «faisceau», *fechar* (**fɨ̥ʃaɹ**), «fermer».

ŭ, ĭ : ce sont à peu près les consonnes *w*, *y* de l'anglais, dans *wet*, *yet* (**wèt**, **jèt**); seulement ces demi-voyelles portugaises ont moins le caractère de consonnes, la

Digitized by Google

friction de l'air n'étant perceptible qu'entre deux voyelles, et encore très faiblement; ex.: *água* (A'gŭɐ), «eau»; *pau* (pɑŭ), «bois», *deu-a* ('deŭɐ), «il l'a donnée»; *águia* ('Agĭɐ), «aigle»; *pai* (pAĭ), «père», *maio* ('mAĭu), «mai».

ů, i̊ : ce sont les demi-voyelles chuchotées, entre une consonne sourde et une voyelle atone, chuchotée elle-même; ex.: *fatuo* ('fatů̥u), «fat», *patio* ('pati̊u), «cour».

26] Les voyelles sonores, lorsqu'elles sont suivies de **ɨ** ou de **ŭ** dans la même syllabe, subissent une légère modification de timbre; elles se prononcent plus en arrière dans la bouche, et deviennent plus fermées si elles sont fermées, ou mi-fermées; l'**i**, l'**ɛ** et l'**ɔ**, deviennent au contraire plus ouverts. Nous n'indiquerons cette emphase que pour **ɑ** et **ɪ** dont le timbre est suffisamment caractéristique et assez différent de **A** et **i**; *sal* (sɑɨ), «sel»; *mel* (mɛɨ), «miel»; *feltro* ('feɨtɪu), «feutre»; *mil* (mɪɨ), «mille»; *sol* (sɔɨ), «soleil»; *sôlto* (soɨ̥tu), «détaché»; *sul* (suɨ), «sud».

DIPHTONGUES ORALES. DIPHTONGUES DÉCROISSANTES.

27] Voyelle faible **ĭ** : **Aĭ**; ex.: *pai* (pAĭ), «père».
ɛĭ; ex.: *réis* (rrɛĭʃ), «des réaux».
ɐĭ; ex.: *reis* (rrɐĭʃ), «rois».
ɔĭ; ex.: *róis* (rrɔĭʃ), «des listes».
oĭ; ex.: *boi* (boĭ), «bœuf»,
oiro (oĭru), «or» (1).
uĭ; ex.: *fui* (fuĭ) «j'ai été».

(1) Lorsque la diphtongue *oi* n'est pas à la fin d'un mot on peut dans presque tous les mots la remplacer par **o** (*ou*); cependant on ne dit jamais doʃ, au lieu de doĭʃ, «deux». A Lisbonne on préfère **oĭ** à **o**, exception faite de quelques mots, comme 'otɪu (*outro*), qu'on ne prononce jamais 'oĭtɪu.

Digitized by Google

Voyelle faible ŭ : **ɑŭ**; ex.: *pau* (**pɑŭ**), «bois».
ɛŭ; ex.: *céu* (**sɛŭ**), «ciel».
eŭ; ex.: *breu* (**breŭ**), «brai».
ɪŭ; ex.: *viu* (**vɪŭ**), «il a vu».
iŭ; ex.: *rio* (**rriŭ**), «fleuve».

DIPHTONGUES CROISSANTES.

28] Voyelle faible ĭ : **ĭA**; ex.: *diabo* (**'dĭAbu**), «diable».
ĭɛ; ex.: *dieta* (**'dĭɛtɐ**), «diète».
ĭɔ; ex.: *miolos* (**'mĭɔluʃ**), «cervelle».
ĭo; ex.: *miolo* (**'mĭolu**), «mie».
ĭu; ex.: *miudo* (**'mĭuđu**), «menu».
Voyelle faible ŭ : **ŭA**; ex.: *soar* (**sŭAɹ**), «sonner».
ŭɑ; ex.: *dual* (**dŭɑł**), «duel».
ŭɛ; ex.: *sueto* (**'suɛtḥu̯**), «repos».
ŭe; ex.: *poema* (**'pŭemɐ**), «poème».
ŭi; ex.: *moinho* (**mŭiɲu**), «moulin».

VOYELLES NASALES ET DIPHTONGUES NASALES.

29]

	Voyelles.		Exemples.	
Neutre:	**ã** (*ã*)		**ãđɐđuɹɐ**, «l'allure»	
Mi-ouvertes:	— **ɐ̃** (*ã*)	—	**lɐ̃** «laine»	
Mi-fermées:	**ẽ** (*en*) **õ** (*om*)		**pẽsɐ**, «il pense»	**tõ**, «ton»
Fermées:	**ĩ** (*im*) **ũ** (*um*)		**fĩ**, «fin»	**ũ**, «un».

Diphtongues.

Voyelle faible ĩ :	**ɐ̃ĭ** (*ãe, em*)	**mɐ̃ĭ**, «mère»	
	õĭ (*õe*)		**põĭ**, «il met»
	ũĭ (*ui*)		**mũĭ**, «très»
Voyelle faible ũ :	**ɐ̃u** (*ão, am*)	**pɐ̃ŭ**, «pain».	

Lorsqu'on s'efforce de distinguer *osso* de *ouço*, on donne à l'*ou* de ce dernier mot un timbre plus fermé.

Digitized by Google

NB. La graphie que nous adoptons ici, faute de mieux, pour les diphtongues nasales portugaises ẽĭ, õĭ, ũĭ, ẽŭ n'est pas tout à fait exacte; les voyelles dont elles sont formées, sont toutes les deux nasales, seulement la première est la voyelle tonique, la seconde la voyelle atone. Pour que la représentation en fût rigoureuse, il eût fallu écrire ẽĭ, oĭ, uĭ, ẽŭ, en écrivant le signe (˜) au-dessous de chaque couple de lettres. Nous croyons, toutefois, que cet avertissement suffira pour en faire comprendre la valeur phonétique. Toute tentative pour trouver des diphtongues analogues dans d'autres langues littéraires de l'Europe étant inutile, nous prions le lecteur de les faire prononcer devant lui par un Portugais de Lisbonne. La plus difficile à saisir et à imiter, c'est ẽĭ, la plus facile pour des étrangers, ẽŭ.

30] Observations sur les voyelles et diphtongues nasales.

ã : cette voyelle ne se rencontre que comme le résultat de la crase de ɐ + ẽ, atones; ex.: *a ansiedade* (ãsĭəđɐđə), «l'anxiété». Elle est longue lorsqu'elle est la crase de ɐ + ẽ, atones; ex.: *á ansiedade* (ã:sĭəđɐđə).

ẽ : *lã* (lẽ), «laine». Lorsque devant ẽ tonique initial il y a ɐ, on obtient ẽ:, c'est-à-dire ẽ long; ex.: *a ánsia* (ˈẽ:sĭɐ), «l'anxiété».

õ : *tom* (tõ), «ton», *honra* (ˈõrrɐ), «honneur».

ẽ : *crença* (ˈkɹẽsɐ), «croyance». Jamais à la fin d'un mot.

ũ : *atum* (ɐˈtũ), «thon»; *Afonso* (ɐˈfõsu̯), «Alphonse».

ĩ : *sim* (sĩ), «oui»; *rinchar* (rrĩʃˈɐɹ), «hennir».

Diphtongues: ẽĭ : *mãe*, «mère»; ẽŭ : *mão* (mẽŭ), «main».
õĭ : *põe* (põĭ), «il met»; *põem* (ˈpõĭẽĭ), «ils mettent».
ũĭ : *mui* (mũĭ), «très». Cette diphtongue ne se retrouve que dans *muito* (mũĭtu̯), «beaucoup», et *mui*, qui en est une forme raccourcie, atone.

Digitized by Google

31] Les voyelles et les diphtongues nasales développent après elles, lorsqu'elles sont suivies de plosives, une consonne nasale homorganique avec celles-ci; ex.: **lũn 'tĩntɐ**, «laine teinte», **lũŋ kɐ.dɐ'dɐ**, « laine cardée», **lũm 'bɐ.ũŋkɐ**, «laine blanche», **pũun 'duru**, «du pain rassis», **mũĭm 'boɐ**, «bonne mère».

Il n'y a donc de voyelles et de diphtongues nasales pures, que devant un repos, une voyelle, ou une consonne continue.

Lorsqu'une voyelle nasale à la fin d'un mot se rencontre avec la voyelle initiale du mot suivant, il y a hiatus; ex.: *lã azul* (**lɐ̃ ɐ'zuł**), «laine bleue»; *um homem alto* (**ũ 'ɔmẽĭ ałtu̯**), «un homme grand»; *com isso* (**kõ 'isu̯**), «avec cela».

32] Les anciennes diphtongues nasales **ẽĭ**, **õĭ**, **ĩĭ**, qu'on retrouve encore dans plusieurs dialectes, la première surtout au Brésil, sont tout à fait disparues du dialecte de Lisbonne; *bem* (au Brésil **bẽĭ**) devient **bũĭ** chez nous. Il en est de même de l'ancienne diphtongue orale **eĭ**, qui est également devenue **ɐĭ** dans le centre du royaume, et de **oŭ**, qui s'y est condensée en **o**.

TRIPHTONGUES.

33] Il y a, en portugais, de nombreuses triphtongues, lesquelles sont formées par une diphtongue croissante, dont la voyelle forte est en même temps la tonique d'une diphtongue décroissante. Les deux voyelles faibles de cette combinaison sont toujours **ĭ** ou **ŭ**. L'**ĭ** ou l'**ŭ** initiales des triphtongues nasales ne sont jamais nasales elles-mêmes; ex.: *leais* (**lĭʌĭʃ**), «loyaux»; *fiéis* (**fĭɛĭʃ**), «fidèles»; *fieis* (**fĭɐĭʃ**), «vous filiez»; *miau* (**mĭɑŭ**), «miaou!»; *poeira* (**'pŭɐĭɾɐ**), «poussière»; *leão* (**lĭũŭ**), «lion»; *leões* (**lĭõĭʃ**), «des lions».

Digitized by Google

CONSONNES.

34] Postpalatales	k	g	ɡ	ŋ	—	—	—	—	—	—	
	kꞏ	gꞏ	ɡꞏ	ŋꞏ	—	—	—	—	—	—	
Médiopalatales	—	—	—	ɲ	—	—	—	—	—	—	
Prépalatales	—	—	—	—	ʃ˖	ʒ˖	ʎ	—	—	—	
	—	—	—	—	ʃ	ʒ	—	—	—	—	
Linguales	t	d	đ	n	s	z	l	ɫ	ɹ	rr,	r
Labiodentales	—	—	—	—	f	v	—	—	—	—	
Bilabiales	p	b	ƀ	m	—	—	—	—	—	—	

OBSERVATIONS SUR LES CONSONNES PORTUGAISES.

35] On remarque d'abord l'absence des laryngales ʔ et **h**. Ces deux consonnes ne s'entendent en effet qu'interjectivement. Les quatre plosives sourdes **k**, **k**ꞏ, **t**, **p**, cependant, lorsqu'elles se trouvent à la fin d'un mot, devant un repos ou devant **u̯**, **i̯**, **ů**, **i̊**, sont faiblement aspirées; nous représenterons par **ᵊ**, etc., cette aspiration, laquelle disparaît aussitôt que la plosive sourde finale se trouve devant un autre son, quel qu'il soit, initial du mot suivant; ex.: **ˈtɔkuᵊ**, **ˈtɔkeᵊ**, **ˈtɔkiᵊu**; mais **ˈtɔku ˈpiʊnu**, «je touche le piano»; **tɔkə nʊ ˈpɔrtʊ**, «frappez à la porte (en passant)», **ˈtɔkĭu ƀẽĭ**, «jouez-le bien».

36] Comme on le voit par le tableau ci-dessus, il y a en portugais deux classes différentes de consonnes postpalatales, **k**, **g**, **ŋ** d'un côté, **k**ꞏ, **g**ꞏ, **ŋ**ꞏ de l'autre. De même qu'en français, la seconde classe s'entend devant **ɛ**, **e**, **i**; **ŋ**ꞏ est une modification un peu plus palatale de **ŋ**, après **e**, **i**. Cette petite différence, toute physiologique, ne sera pas indiquée. Dans l'orthographe ordinaire, **k**, **g** sont représentées par *c*, *g*; **k**ꞏ, **g**ꞏ par *qu*, *gu*.

37] On distingue d'une manière analogue **ʃ˖**, **ʒ˖** de **ʃ**, **ʒ**. Comme le signe (˖) l'indique, ces fricatives médiopalatales

Digitized by Google

sont prononcées plus en arrière, sur la limite antérieure du palais dur, avec une partie de la langue plus éloignée du bout, que pour ʃ, ʒ, lesquels, eux aussi, sont moins avancés qu'en français. ʃ, ʒ se trouvent en conjonction avec ɐ, ʌ, ɑ, ɔ, o, u, u̥, ʃ˞; ʒ˞, avec ɛ, e, ɪ, i, ɨ, ɨ̥. Nous n'indiquerons dans la suite, par aucun signe, cette modification plus palatale de ʃ, ʒ, quoique le manque de cette distinction affecte désagréablement une oreille portugaise, et dénonce immédiatement l'étranger; ex.: **ʃʌ**, «thé», **ʒʌ**, «tout de suite», **ˈʃuvɐ**, «pluie», **ʃɔvə**, «il pleut», **ˈfoʒu**, «fosse»; **ˈʃ˞itɐ**, «indienne» (étoffe), **ˈʒ˞ɛnəru**, «genre». Les consonnes ʃ, ʃ˞, ʒ, ʒ˞ sont plus faibles à la fin d'une syllabe.

38] Toutes les dentales, ɫ, ɹ, et r(r) exceptées, se prononcent plus près des dents incisives que les dentales françaises; c'est-à-dire qu'elles sont t̪, d̪, n̪, s̪, z̪. Pour les trois premières, c'est le bout de la langue qui s'applique sur la partie des gencives qui se trouve immédiatement après les incisives supérieures; pour les fricatives s, z, le bout de la langue s'appuie sur les gencives des incisives inférieures, et c'est la partie supérieure de la langue convexe qui se rapproche des incisives supérieures pour former la fente, à travers laquelle l'air en passant produit la friction audible. Tout autre s ou z initial siffle désagréablement aux oreilles d'une personne de Lisbonne. Il faut donc éviter, non seulement le *s* castillan (s̪), mais aussi le *s* de Porto, (s̪̪) par exemple, et encore d'avantage tout rapprochement de la fricative θ (*th* anglais), ou θ˞, *z*, *ce*, *ci*, castillans.

39] ɫ n'est pas tout à fait le *ł* barré des Polonais; il en diffère d'abord en ce qu'il ne se trouve qu'après une voyelle, avec laquelle il forme une espèce de diphtongue, étant prononcé très bref; les mots **kɑŭˈsɐ̃ŭ**, «caution», et **kɑɫˈsɐ̃ŭ**, «culotte», **mɑŭ**, «mauvais», et **mɑɫ**, «mal»,

Digitized by Google

se distinguent à peine. Outre cette particularité, le contact central de la langue est fait plus en avant dans la bouche que pour le **ɫ**, et avec une partie de la langue plus près du bout. C'est à cause de ces différences d'articulation que nous employons, pour représenter cette consonne en portugais, un signe différent du **ɫ** (**l**).

40] Le **ɹ** est formé par un seul coup du bout de la langue contre la partie la plus bombée des gencives des incisives supérieures, et il n'est jamais initial; ex.: **mɹɹ**, «mer», **kɹɹu**, «cher». Il ressemble beaucoup à un **d**, ou **d**, cacuminal. Le **rr** est fortement roulé, et on le produit par des coups répétés de la partie antérieure du bout de la langue contre la limite antérieure du palais dur, à gauche. Devant **l**, **n**, il est plus faible, quoique différent de **ɹ**; ex.: **ˈrrɔzɐ**, «rose»; **ˈkarru**, «char», **karnə**, «chair», **ˈkarluʃ**, «Charles». La prononciation uvulaire de *rr*, mais non pas de *-r-*, comme **R**, se répand de plus en plus dans les villes. Cependant, on la regarde encore comme vicieuse, le **rr** apical étant toujours préférable au grasseyement du **R**, qui individuellement est plus profond qu'en français ou en allemand.

41] Les trois consonnes **ɓ**, **ɗ**, **ɠ**, ainsi que la modification plus palatale de la dernière, **ɠ̟**, ne sont pas absolument des fricatives, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas identiques à **v**, **ð**, **g** de notre alphabet. Le contact se forme comme pour prononcer **b**, **d**, **g**, lesquels peuvent toujours les remplacer, sans dénaturer les mots; seulement ce contact est très léger, il cesse immédiatement après qu'il s'est établi et avant de devenir un obstacle au passage de l'air, lequel s'échappe librement, produisant un certain bourdonnement comme s'il n'y avait pas eu de contact. On peut dire de ces trois articulations qu'elles commencent comme des plosives et finissent comme des fricatives; ex.: **boɓu**, «fou», **daɗu**, «dé», **gaɠu**, «bègue».

Digitized by Google

La friction est moins perceptible pour **ɖ** que pour **d**, et encore moins pour **g**.

42] La nasale **ŋ** ne se retrouve en portugais que comme son de transition entre une voyelle nasale et une consonne postpalatale, c'est-à-dire qu'elle forme des groupes avec **k**, **g**; ex.: **brẽŋ̊ku̥**, «blanc», **freŋgu**, «poulet»; **frẽŋ̊'kiɐ**, «franchise» (de droits), **ĩŋ'giɐ**, «anguille».

43] Les nasales **ŋ**, **n**, **m**, et les liquides **ɫ**, **ɹ**, sont aphones devant des consonnes sourdes; ex.: **'sĩŋ̊ku̥**, «cinq»; **'sẽn̥tu̥**, «saint»; **'kɐm̥pu̥**, «champs»; **'fɑɫ'kẽŭ**, «faucon»; **'ɐɹ̥ku̥**, «arc». Cette aphonie, cependant, est peu perceptible, et celui qui parle n'en a pas conscience. Peu de monde serait capable, en effet, de trouver une différence quelconque entre l'*n* de *franco*, et celui de *frango* (**fɹɐŋ̊ku̥**, **fɹẽŋgu**); et des mots tels que *isthmo*, *átomo*, qui d'ailleurs ne sont pas populaires, se prononcent **'iʃtəmu**, **'ɐtumu**, et non pas **'iʃtə̥m̥u̥**, **'ɐtu̥m̥u̥**.

EXEMPLES DES CONSONNES.

44] Par les exemples suivants, on peut voir qu'elle est la place ordinaire des consonnes par rapport aux voyelles.

Postpalatales:

k : *cá* (**kɐ**), «ici»; *faca* (**'fɐkɐ**), «couteau»; *cravo* (**'kɹɐvu**), «œillet»; *claro* (**'klɐɹu**), «clair»; *secção* (**sɛk'sẽŭ**), «section»; *toque* (**tɔkə̥**), «attouchement»; *louco* (**'lɔku̥**), «fou».

g : *gás* (**gɐʃ**), «gaz»; *grade* (**'gɹɐdə**), «herse»; *glória* (**'glɔɹiɐ**), «gloire»; *digno* (**'dignu**), «digne».

g̊ : *fraga* (**'fɹɐg̊ɐ**), «rocher»; *dogue* (**dɔg̊ə**), «dogue».

Digitized by Google

ŋ : *frango* (ˈ**fɹɐ̃ŋgu**), «poulet».
ŋ̊ : *franco* (ˈ**fɹɐ̃ŋ̊ku̥**), «généreux».
kˈ : *quente* (ˈ**kẽn̥tə̥**), «chaud»; *fraquinho* (**fɹɐ**ˈ**kiɲu**), «très faible»; *Eustáquio* (**eũʃ**ˈ**tɐkiu̯**), «Eustache».
gˈ : *guerra* (ˈ**gɛrrɐ**), «guerre»; *guia* (ˈ**giɐ**), «guide».
ɡˈ : *águia* (ˈ**ɐɡĭɐ**), «aigle».
ŋˈ : *língua* (ˈ**liŋgŭɐ**), «langue».
ŋ̊ˈ : *cinco* (ˈ**sĩŋ̊ku̥**), «cinq».

Médiopalatale:

ɲ : *manha* (ˈ**mɐɲɐ**), «ruse».

Prépalatales:

ʃˈ : *cherne* (ˈ**ʃɛrnə**), «turbot»; *chita* (ˈ**ʃitɐ**), «indienne» (étoffe); *lixa* (ˈ**liʃɐ**), «chagrin» (cuir); *fixe* (ˈ**fiʃi̥**), «ferme» (adject.); *isto* (ˈ**iʃtu̥**), «cela»; *leques* (**lɛki̥ʃ**), «éventails»; *caixa* (ˈ**kɐĭʃɐ**), «boîte».
ʒˈ : *gente* (ˈ**ʒẽntə̥**), «du monde»; *giro* (ˈ**ʒiɹu**), «tour promenade»; *longe* (ˈ**lõʒi̥**), «loin»; *Lisboa* (**li̥ʒ**ˈ**boɐ**) «Lisbonne»; *cereja* (**sə**ɹ**ɐʒɐ**), «cerise douce».
ʎ : *fôlha* (ˈ**foʎɐ**), «feuille»; *filho* (ˈ**fiʎu**) «fils, enfant» *molhe* (ˈ**mɔʎi̥**), «quai».
ʃ : *chave* (ˈ**ʃɐvə**), «clé»; *chove* (ˈ**ʃɔvə**), «il pleut»; *chuva* (ˈ**ʃuvɐ**), «pluie»; *achar* (**ɐ**ˈ**ʃɐr**), «trouver»; *facho* (ˈ**fɐʃu̥**), «flambeau»; *asco* (ˈ**ɐʃku̥**), «dégoût»; *favas* (ˈ**fɐvɐʃ**), «des fèves»; *voz* (**vɔʃ**), «voix»; *vós* (**vɔʃ**), «vous»; *raxa* (ˈ**rrɐʃɐ**), «fente».
ʒ : *jardim* (**ʒɐɹ**ˈ**dĩ**), «jardin»; *jóia* (ˈ**ʒɔĭɐ**), «bijou»; *julho* (ˈ**ʒuʎu**), «juillet»; *osga* (ˈ**ɔʒɡɐ**), «gecko des murailles»; *loja* (ˈ**lɔʒɐ**), «boutique».

Digitized by Google

Linguales:

t : *tal* (**tɑł**), « tel »; *tecto* (**'tɛtu̯**), « plafond »; *tília* (**'tilĭɐ**), « tilleul »; *touro* (**'toɹu**), « taureau »; *tu* (**tu**), « toi, tu »; *pote* (**'pɔtə̯**), « pot »; *rato* (**'rrɐtu̯**), « souris »; *pátio* (**'pɐtĩu̯**), « cour »; *cantar* (**kɐ̃n'tɐr**), « chanter »; *trajo* (**'tɹɐʒu**), « costume »; *outro* (**'otɹu**), « autre ».

d : *dama* (**'dɐmɐ**), « dame »; *Deus* (**deŭʃ**), « Dieu »; *dizer* (**di'zeɹ**), « dire »; *dó* (**dɔ**), « pitié »; *duro* (**duɹu**), « dur »; *grande* (**'gɹɐ̃ndə**), « grand »; *senda* (**'sẽndɐ**), « sentier »; *droga* (**'dɹɔgɐ**), « drogue ».

đ : *gado* (**'gɐđu**), « bétail »; *fada* (**fɐđɐ**), « fée »; *sêde* (**'seđə**), « soif »; *desde* (**'deʒđə**), « depuis »; *pedra* (**'pɛđɹɐ**), « pierre ».

n : *nau* (**nɑŭ**), « vaisseau de guerre »; *neto* (**'nɛtu̯**), « petit-fils »; *nó* (**nɔ**), « nœud »; *nu* (**nu**), « nu »; *mano* (**'mɐnu**), « frère »; *unir* (**u'nir**), « rassembler »; *lindo* (**'lĩndu**), « beau ».

n̯ : *santo* (**sɐ̃n̯tu̯**), « saint »; *pente* (**'pẽn̯tə̯**), « peigne ».

s : *sal* (**sɑł**), « sel »; *sete* (**'sɛtə̯**), « sept »; *cera* (**seɹɐ**), « cire »; *só* (**sɔ**), « seul »; *çumo* (**'sumu**), « jus »; *paço* (**'pɐsu̯**), « hôtel, palais »; *êsse* (**'esə̯**), « le tien »; *missa* (**'misɐ**), « messe »; *osso* (**'osu̯**), « os »; *buço* (**'busu̯**), « petite moustache, duvet ».

z : *zagal* (**zɐ'gɑł**), « berger »; *zêlo* (**zelu**), « zèle »; *zimbório* (**zĩm'bɔɹĭu**), « dôme »; *zombar* (**zõm'bɐɹ**), « railler »; *zurrar* (**zu'rrɐɹ**), « braire »; *asa* (**'ɐzɐ**), « aile, anse »; *reza* (**'rrɛzɐ**), « prière »; *vazio* (**vɐ'ziŭ**), « vide »; *honroso* (**õ'rrozu**), « honorable »; *fuso* (**fuzu**), « fuseau »; *nozes* (**'nɔzɪʃ**), « des noix »; *os homens* (**u'zɔmẽĭʃ**), « les hommes ».

Digitized by Google

l : *lar* (**lɐɾ**), «foyer»; *leve* (**lɛvə**), «léger, peu lourd»; *ligeiro* (**liˈʒɐĭɾu**), «léger, rapide»; *louro* (**ˈloɾu**), «blond»; *lume* (**ˈlumə**), «feu, lumière»; *falar* (**fɐˈlɐɾ**), «parler»; *colégio* (**kuˈlɛʒĭu**), «collège»; *delir* (**dəˈliɾ**), «délayer»; *valor* (**vɐˈloɾ**), «valeur, vaillance»; *caluda!* (**kɐˈluðɐ**), «chut donc!»; *pele* (**ˈpɛlə**), «peau»; *peles* (**pɛlʲʃ**), «des peaux»; *claro* (**ˈklɐɾu**), «clair»; *flor* (**floɾ**), «fleur».

ł : *cal* (**kɑł**), «chaux»; *fel* (**fɛł**), «fiel»; *funil* (**fuˈnil**), «entonnoir»; *sol* (**sɔł**), «soleil»; *azul* (**ɐˈzuł**), «bleu»; *caldo* (**ˈkɑłdu**), «bouillon»; *melga* (**ˈmɛłɡɐ**), «cousin, moustique»; *bilro* (**ˈbiłrru**), «fuseau pour la dentelle»; *poldro* (**ˈpołdɾu**), «poulain»; *fulvo* (**fułvu**), «fauve».

ł̥ : *faltar* (**fɑł̥ˈtɐɾ**), «manquer»; *esbelto* (**ɨʒˈðɛł̥tu̥**), «svelte»; *filtro* (**ˈfił̥tɾu**), «filtre»; *voltar* (**voł̥tɐɾ**), «retourner»; *multa* (**ˈmułtɐ**), «amende».

r : *cara* (**ˈkɐɾɐ**), «mine»; *fera* (**ˈfɛɾɐ**), «bête féroce»; *cera* (**ˈsɛɾɐ**), «cire»; *virar* (**viˈɾɐɾ**), «tourner»; *ouro*, *oiro* (**ˈoɾu**, **ˈoĭɾu**), «or»; *furo* (**ˈfuɾu**), «trou»; *abrir* (**ɐβˈɾiɾ**), «ouvrir»; *merecer* (**məɾˈsɐɾ**), «mériter»; *agrário* (**ɐˈɡɾɐɾĭu**), «agraire»; *pardo* (**ˈpɐɾðu**), «gris»; *prado* (**ˈpɾɐðu**), «prairie»; *preguntar* (**pɾɐ̯ɡũnˈtɐɾ**), «demander»; *cobre* (**ˈkɔβɾə**), «cuivre».

r̥ : *perto* (**ˈpɛɾ̥tu̥**), «près»; *corpo* (**ˈko̞ɾ̥pu̥**), «corps»; *março* (**ˈmɐɾ̥su̥**), «mars»; *órfão* (**ˈɔrfɐ̃ŭ**), «orphelin»; *sempre* (**ˈsẽm̥pɾ̥ə**), «toujours».

r, rr : *perna* (**ˈpɛrnɐ**), «jambe»; *rei* (**ˈrrɐĭ**), «roi»; *serra* (**ˈsɛrrɐ**), «scie, cordillère»; *arrimo* (**ɐˈrrimu**), «appui»; *correr* (**kuˈrrɐɾ**), «courir»; *tôrre* (**ˈtorrə**), «tour».

Digitized by Google

f : *faca* (ˈ**fakɐ**), «couteau»; *festa* (ˈ**fɛʃtɐ**), «fête»; *fita* (ˈ**fitɐ**), «ruban»; *fome* (ˈ**fɔmə**), «faim»; *fumo* (ˈ**fumu**), «fumée»; *café* (**kɐˈfɛ**), «café»; *garfo* (ˈ**gɐɾifu̯**), «fourchette»; *afiar* (**ɐˈfĭɐɾ**), «aiguiser»; *afogar* (**ɐfuˈgɐɾ**), «étouffer»; *refugo* (**rrəˈfugu**), «rebut, rejet»; *fraco* (ˈ**fɾɐku̯**), «faible»; *esfregar* (**ɪʃfɾəˈgɐɾ**), «frotter»; *frio* (**fɾiŭ**), «froid»; *afronta* (**ɐˈfɾõntɐ**), «affront»; *frugal* (**fɾuˈgɐł**), «frugal»; *flor* (**floɾ**), «fleur»; *afflicção* (**ɐfliˈsãŭ**), «affliction»; *defluxo* (**dəˈflusu̯**), «coryza».

v : *valle* (**vɐlə**), «vallée»; *ver* (**vɐɾ**), «voir»; *vida* (**viđɐ**), «vie»; *voz* (**vɔʃ**), «voix»; *vulgo* (ˈ**vułgu**), «peuple»; *cavar* (**kɐˈvɐɾ**), «bêcher»; *caveira* (**kɐˈvɐĭɾɐ**), «tête de mort»; *aviso* (**ɐˈvizu**), «avertissement»; *avó* (**ɐˈvɔ**), «grand-mère»; *avô* (**ɐˈvo**), «grand-père»; *corvo* (ˈ**korvu**), «corbeau»; *avultado* (**ɐvułˈtɐđu**), «considérable»; *palavra* (**pɐˈlɐvɾɐ**), «mot»; *livre* (ˈ**livrə**), «libre»; *livro* (ˈ**livɾu**), «livre».

p : *pá* (**pɐ**), «pelle»; *pé* (**pɛ**), «pied»; *pez* (**peʃ**), «poix»; *tope* (**tɔpə̧**), «sommet»; *pico* (ˈ**pikṵ**), «épine»; *pó* (**pɔ**), «poussière»; *pouco* (ˈ**pokṵ**), «peu»; *pulo* (ˈ**pulu**), «bond»; *capa* (ˈ**kɐpɐ**), «manteau»; *capella* (**kɐˈpɛlɐ**), «chapelle»; *apito* (**ɐˈpitṵ**), «sifflet»; *raposa* (**rrɐˈpozɐ**), «renard»; *lapuz* (**lɐˈpuʃ**), «lourdaud»; *prato* (ˈ**pɾɐtṵ**), «assiette»; *preto* (ˈ**pɾɐetṵ**), «noir»; *privar* (**pɾiˈvɐɾ**), «priver»; *prova* (ˈ**pɾɔvɐ**), «preuve»; *prudente* (**pɾuˈdẽntə̧**), «prudent»; *apregoar* (**ɐpɾəˈgŭɐɾ**), «crier, annoncer»; *aproveitar* (**ɐˈpɾuvɐĭ''tɐɾ**), «profiter»; *capricho* (**kɐˈpɾiu̯ʃ**), «caprice»;

Digitized by Google

sempre (ˈsẽm̥pɹə̥), «toujours»; *apto* (ˈɐptu̯), «apte»; *opção* (ɔˈpsɐ̃ũ), «choix».

b : *barro* (ˈbɐrru), «terre glaise»; *beco* (ˈbeku̯), «impasse»; *bico* (ˈbiku̯), «bec»; *boca* (ˈbokɐ), «bouche»; *burro* (ˈburru), «âne»; *braço* (ˈbɹɐsu̯), «bras»; *breve* (ˈbɹɛvə), «bref»; *brio* (bɹiũ), «dignité, point d'honneur»; *bronze* (ˈbɹõzə), «bronze»; *bruxa* (ˈbɹuʃɐ), «sorcière»; *blasfemar* (ˈblɐʃfəˈˈmɐɹ), «blasphémer»; *blusa* (ˈbluzɐ), «blouse».

ƀ : *cabo* (kɐƀu), «le manche»; *cabeça* (kɐˈƀesɐ), «tête»; *abismo* (ɐˈƀizmu), «abîme»; *arribas* (ɐˈrriƀɐʃ), «falaises»; *alfarroba* (ɑlfɐˈrroƀɐ), «caroube»; *abrunho* (ɐˈƀɹuɲu), «prune»; *abrigo* (ɐˈƀɹiɡu), «abri»; *adobe* (ɐˈdoƀə), «brique crue».

m : *má* (mɐ), «mauvaise»; *mel* (mɛł), «miel»; *mirar* (miˈɹɐɹ), «regarder»; *mó* (mɔ), «meule»; *mosca* (ˈmoʃkɐ), «mouche»; *muro* (ˈmuɹu), «mur»; *cama* (ˈkɐmɐ), «couche, lit»; *demente* (dəmẽn̥tɐ̥), «dément»; *camisa* (kɐˈmizɐ), «chemise»; *ramo* (ˈrrɐmu), «branche»; *lamúria* (lɐˈmuɹiɐ), «plainte ennuyeuse»; *ambos* (ˈɐ̃mbuʃ), «tous les deux»; *cachimbo* (kɐˈʃĩmbu), «pipe»; *rombo* (ˈrrõmbu), «émoussé»; *chumbo* (ˈʃũmbu), «plomb»; *arame* (ɐˈɹɐmə), «fil de fer».

m̥ : *campo* (ˈkɐm̥pu̯), «champ»; *limpo* (ˈlĩm̥pu̯), «propre, net»; *trempe* (ˈtɹẽm̥pɐ̥), «trépied de cuisine».

Toute consonne terminant une syllabe est toujours plus faiblement prononcée que lorsqu'elle est initiale.

45] Jetons un coup d'œil sur le matériel phonétique du portugais de Lisbonne.

D'abord, nous voyons que les voyelles y abondent,

Digitized by Google

non seulement les voyelles à timbre défini, **a**, **ɑ**, **ɔ**, **o**, **u**, **ɛ**, **e**, **ɪ**, **i**, mais aussi des voyelles à timbre obscur, **ɐ**, **ə**, **ɨ**, et que, parmi ces dernières, **ə**, **ɨ**, peuvent être aphones, lorsqu'elles sont atones et se trouvent liées à des consonnes sourdes, et qu'il en est de même de **u**, **ŭ** et **ĭ**. Le système vocalique portugais est donc beaucoup plus riche que le castillan, qui n'a que cinq voyelles, **a**, **è**, **i**, **ò** et **u**, et le toscan qui n'en a que sept, **a**, **ɛ**, **e**, **i**, **ɔ**, **o**, **u**. Il faut y ajouter encore les voyelles nasales, **ã**, **ɐ̃**, **ẽ**, **ĩ**, **õ**, **ũ**, plusieurs diphtongues orales ou nasales, et des triphtongues. On peut dire que par ses nombreuses voyelles, le matériel phonétique du portugais, malgré qu'il n'ait pas les voyelles palatales françaises **œ**, **ø**, **y**, est encore le plus riche parmi ceux des langues romanes, en ce qui concerne le système vocalique.

46] Le système des consonnes portugaises est de même très nombreux, et assez régulier. On y trouve la série labiale complète ou presque complète **p**, **b**, **ƀ**, **m**, **f**, **v**, et la série linguale, **t**, **d**, **đ**, **n**, **s**, **z**, **l**, **ł**, **ɾ**, **r**, **rr**. Aucune de ces dentales n'est palatalisée devant une voyelle palatale, comme c'est le cas pour les langues slavonnes, et jusqu'à un certain point, pour le *t* et le *d* français, parisien du moins. Dans la série postpalatale, on remarque le manque des fricatives **x**, **g**, et dans la série prépalatale, au contraire, l'absence des plosives, **c**, **ɟ**, à côté des fricatives **ʃ**, **ʒ**, la liquide **ɾ** et la nasale médiopalatale **ɲ**; ces fricatives se modifiant encore en **ʃ˖**, **ʒ˖**. Comme consonne particulière le portugais (aussi bien que le catalan) possède encore le **ł**, et il distingue nettement **ɾ** de **rr**, comme toutes les langues de la péninsule hispanique, y compris le basque.

47] Toutes les consonnes portugaises sont moins tendues que les consonnes françaises; le jeu des lèvres est faiblement accusé, même pour les voyelles labiales, lesquelles

Digitized by Google

sont, elles-aussi, plus relâchées qu'en français. Lorsqu'on ne parle pas, la langue demeure flottante dans la bouche, et tout au plus la pointe s'en appuie-t-elle, sur la partie intérieure des incisives inférieures; cette pointe se relève rarement, si ce n'est pour articuler le **t**, le **d**, le **ɹ** et le (**r**)**r**, et après ces articulations, elle reprend immédiatement sa place de repos. L'intonation générale de la phrase n'est pas aussi nuancée qu'en français; elle n'a pas cependant la monotonie larmoyante de l'intonation anglaise, et elle n'est pas rude et saccadée comme celle du castillan. La répétition constante des voyelles atones et chuchotées nuit considérablement à l'harmonie générale de la langue, d'autant plus que les nasales fréquentes sont moins sonores que celles du français. La voix du Portugais est généralement plus grave que celle du Français, pas autant que celle du Castillan.

QUANTITÉ ET ACCENTUATION.

48] Les voyelles sont de durée moyenne lorsqu'elles sont toniques, plus brèves devant la syllabe prédominante et plus brèves encore après celle-ci. — Les oscillations rhythmiques de force et de faiblesse se partagent entre la mesure dactylique _ ∪ ∪, et la mesure trochaïque _ ∪, qui est celle de la plus grande partie des mots de deux ou de trois syllabes (∪) _ ∪. Il n'y a de vraies voyelles longues que là où il y a des crases, c'est-à-dire lorsque la voyelle finale d'un mot se rencontre avec une voyelle semblable initiale du mot suivant, la plosive ʔ n'existant pas en portugais. (Voir 35.)

49] Les voyelles **ɵ**, **ɵ̥**, **ɨ̞**, **ɨ̥** et **u̥**, sont toujours atones. La voyelle **ɐ**, à son tour, ne saurait être tonique que suivie d'une nasale, **m**, **n**, **ɲ**, ou d'une prépalatale, **ʃ**, **ʒ**, **ʎ**, **ɲ̟**, ou, accidentellement, dans les deux seuls mots, ordinairement proclitiques, ˈ**pɐɾɐ**, «pour», ˈ**kɐđɐ**, «chaque».

Digitized by Google

50] L'accent tonique, dans les mots terminés par une voyelle orale suivie, ou non, de **ʃ** (**ʒ**, **z**), frappe ordinairement la pénultième. Les mots terminés par d'autres consonnes, par des voyelles nasales et par des diphtongues orales ou nasales, suivies, ou non, de **ʃ** (**ʒ**, **z**), ont l'accent sur la dernière syllabe. Toute autre accentuation est peu fréquente, et nous ne la marquerons dorénavant que lorsqu'elle s'écartera de ces principes généraux. La langue possède de nombreux vocables proparoxytons (d'origine savante, en dehors de la conjugaison), tels que *legítimo* (**lə'ʒitimu**), *túmulo* (**tu'mulu**)), etc.; les superlatifs dactyliques en **-'isimu**, sont toutefois devenus très vulgaires. Les mots ayant plus de deux syllabes atones après la tonique, ne se retrouvent que dans l'inclinaison des pronoms régimes, placés après les formes verbales; ex.: **'dʌvɐmuvulu**, **kõn'tʌvɐmuʃtu** (= **'dʌvɐmuʒ-vuʒ-lu**, **kõn'tʌvɐmuʃ-tə-u**, «nous vous le donnions», «nous te le racontions»). Ces formes sont, d'ailleurs, très rares, même dans la conversation habituelle.

51] Dans les mots proparoxytoniques, la voyelle de l'avant-dernière syllabe est toujours plus faible que celle de la dernière.

Dans les mots polysyllabiques, outre l'accent principal, il y a toujours des accents secondaires frappant les syllabes antétoniques. Quelquefois la place de ces accents varie d'après les occasions et les individus. On peut donner comme règle générale que, devant la syllabe prédominante, il ne peut y avoir plus de deux syllabes complètement atones. Ces accents secondaires sont plus faibles qu'en anglais ou en allemand; ex.: **'kõʃt̥tŭi''sɐ̃ŭ**, **'mizəri-'kurdĭu''zisimu**. La différence d'énergie entre les syllabes toniques et les syllabes atones, est moindre en portugais qu'elle n'est en anglais, parce que la syllabe tonique n'est pas aussi fortement marquée; elle l'est cependant bien plus qu'en castillan, par la raison contraire, c'est-à-dire

Digitized by Google

qu'en castillan les voyelles atones ne sont pas aussi brèves, aussi faibles qu'en portugais; entre le mot castillan *espíritu* (**eṣ'piɹitu**) et le mot portugais *espírito* (**ɨʃ'piɹitu̯**), il n'y a de commun que la syllabe tonique, d'ailleurs plus brève en castillan.

52] Outre les accents secondaires, qui sont subjectifs et peuvent affecter des voyelles pleines ou des voyelles réduites (voir plus loin 67), parce qu'ils sont dus à la structure des mots, à leur longueur, — tout mot de plus de trois ou quatre syllabes ne pouvant bien se prononcer avec un seul accent de force —, il y a aussi des accents secondaires, dépendant de la signification, plutôt objectifs. Sous ce point de vue, les vocables devant avoir des accents secondaires appartiennent aux catégories principales suivantes:

a) Mots composés, de la composition desquels on n'a pas encore perdu la conscience; ex.: **'guaɹdɐ-"rropɐ**, «garde-robe».
b) Les augmentatifs et les diminutifs formés avec l'infixe **z**; ex.: **'ɔmẽĭzɐ"rrẽŭ**, «homme grand», **mu'ʎɛr"zinɐ**, «petite femme».
c) Les adverbes en **-mẽnto̯**; ex.: **'ʒuʃtɐ"mẽnto̯**, «justement».

Comme on le voit par ces exemples, le dernier accent est toujours le plus fort, et la voyelle frappée de l'accent secondaire ne se réduit pas dans ces mots (voir 67), comme c'est le cas pour ceux dont les accents protoniques sont dus au grand nombre de syllabes dont ils sont formés, et qui ont, par conséquent, une individualité plus indépendante, puisqu'ils sont des mots primitifs, des mots dérivés, ou des mots composés, dont les éléments sont devenus méconnaissables.

Digitized by Google

PHONOLOGIE.

53] Quoique, à la rigueur, nous eussions dû commencer par la phonologie des voyelles, car ce sont celles-ci qui subissent des altérations considérables lorsqu'elles cessent d'être toniques, nous traiterons d'abord de la phonologie des consonnes, beaucoup plus simple, et dont, par conséquent, les règles principales sont bien plus faciles à saisir et à retenir. C'est là une interruption nécessaire à la suite logique des lois d'accentuation, que nous reprendrons bientôt.

PHONOLOGIE DES CONSONNES.

54] Déplacement d'articulation.

Toute consonne postpalatale, c'est-à-dire prononcée dans la limite postérieure du palais dur, se prononce un peu plus près de la voûte palatine, lorsqu'elle précède des voyelles palatales, **ɛ**, **e**, **ɪ**, **i**, **ɨ** et **ɨ̥**; ex.: **bɛŋ̊ku̥** < **bɛŋ̊ɟkɟɪnu**. (Voir 36.)

55] Les consonnes prépalatales **ʃ**, **ʒ**, deviennent **ʃ˖**, **ʒ˖** devant les voyelles palatales **ɛ**, **e**, **ɪ**, **i**, **ɨ**, **ɨ̥**, c'est-à-dire que leur articulation se rapproche du point où ces voyelles sont formées; la langue recule, tandis que pour les postpalatales la langue avance; ex.: **lɔʒɛ**, «boutique», **luʼʒ˖ɪnɛ**, «petite boutique».

56] Affaiblissement du contact.

Les trois consonnes plosives **b**, **d**, **g** deviennent fricatives lorsqu'elles se trouvent en contact avec d'autres consonnes fricatives, ou entre deux voyelles; ex.: **boɪ̆**,

Digitized by Google

dor, **gatu̯**, «bœuf, douleur, chat»; < **u-ɓoĭ**, **ɐ-ɗor**, **u-gatu̯**, «le bœuf, la douleur, le chat»; < **uʒ-ɓoĭʃ**, **ɐʒ-ɗorɪʃ**, **uʒ-gatu̯ʃ**, «les bœufs, les douleurs, les chats».

57] La consonne **l** est toujours initiale d'une syllabe, **ł** vient toujours après une voyelle; ex.: **la**, «là», **ɛlɐ**, «elle»; **sał**, «sel». Le **l** médial, c'est-à-dire placé entre deux voyelles, dont la première tonique, est, lui aussi, un peu emphatique: son articulation commence, pour ainsi dire, par **ł**, et finit par **l**. De son côté, **ʎ** n'est initial que dans le mot **'ʎɐmɐ**, «étoffe lamée», que le peuple prononce **i'ʎɐmɐ**, et dans le datif du pronom personnel de la troisième personne **ʎə** (pluriel **ʎəʃ**, ou **ʎɪʃ**, rarement employé dans la conversation), qui s'attache enclitiquement au mot qui le précède.

58] **ɹ** (**ɹ̥**) : ne peut être que final d'une syllabe ou médial entre deux voyelles; ex.: **ko̯ɹto̯**, «cour», **koɹ**, «couleur», **koɹu**, «chœur», **doɹaɹ**, «dorer»; ou bien former la subjonctive d'une diphtongue consonantale, après une plosive, **pɹ**, **bɹ**, **tɹ**, **dɹ**, **kɹ**, **gɹ**, ou les fricatives suivantes: **ɓ**, **ɗ**, **g**, **f**, **v**; ex.: **pɹetu**, «noir», **bɹɐ̃ŋ̃ku̯**, «blanc», **tɹeʃ**, «trois», **dɹɔgɐ**, «drogue», **kɹeɹ**, «croire», **gɹał**, «mortier»; **kaɓɹɐ**, «chèvre»; **pɛɗɹɐ**, «pierre», **aɡɹu**, «aigre», **fɹaʃku̯**, «flacon», **kəfɹo̯**, «coffre», **pɐlavɹɐ**, «mot». Ce **ɹ** est toujours très faible, et ressemble un peu au **d**.

59] **rr** : cette consonne n'est jamais finale d'un mot, et comme finale de syllabe elle ne saurait se trouver que devant **l**, **m**, **n**, et dans ce dernier cas elle s'affaiblit, et devient presque égale à **ɹ**; ex.: **rrɐĭ**, «roi», **karro**, «char», **kurrer**, «courir», **ɔrlɐ**, «bord», **karnə**, «chair», **'armɐ**, «arme».

Digitized by Google

Précédé de ʒ, le rr donne lieu à une nouvelle consonne, rr fricatif sonore, à peu près ~~le rz polonais~~, avec cette différence, qu'il ressemble un peu plus à z qu'à ʒ; ex.: *os reis* (u r̊rɐĭʃ), «les rois», qu'on peut aussi prononcer u rrɐĭʃ, en supprimant le z.

SYLLABAIRE DES CONSONNES.

60] Nous allons présenter au lecteur un syllabaire des consonnes, avec les voyelles qui peuvent accompagner chacune d'elles, soit comme initiales de syllabe, soit comme finales, soit comme médiales. Il y a d'autres combinaisons, mais celles-ci ne sauraient se trouver que dans des mots savants, qui ne se sont point encore accommodés à la phonologie populaire.

Initiales.

pA-	pɑ-	pɔ-	po-	pu-	pɐ-	pə-	pə̥-	pi-	pɪ-	pe-	pɛ-
bA-	bɑ-	bɔ-	bo-	bu-	bɐ-	bə-		bi-	bɪ-	be-	bɛ-
mA-	mɑ-	mɔ-	mo-	mu-	mɐ-	mə-		mi-	mɪ-	me-	mɛ-
fA-	fɑ-	fɔ-	fo-	fu-	fɐ-	fə-	fə̥-	fi-	fɪ-	fe-	fɛ-
vA-	vɑ-	vɔ-	vo-	vu-	vɐ-	və-		vi-	vɪ-	ve-	vɛ-
tA-	tɑ-	tɔ-	to-	tu-	tɐ-	tə-	tə̥-	ti-	tɪ-	te-	tɛ-
dA-	dɑ-	dɔ-	do-	du-	dɐ-	də-		di-	dɪ-	de-	dɛ-
nA-	nɑ-	nɔ-	no-	nu-	nɐ-	nə-		ni-	nɪ-	ne-	nɛ-
sA-	sɑ-	sɔ-	so-	su-	sɐ-	sə-	sə̥-	si-	sɪ-	se-	sɛ-
zA-	zɑ-	zɔ-	zo-	zu-	zɐ-	zə-		zi-	zɪ-	ze-	zɛ-
lA-	lɑ-	lɔ-	lo-	lu-	lɐ-	lə-		li-	lɪ-	le-	lɛ-
rrA-	rrɑ-	rrɔ-	rro-	rru-	rrɐ-	rrə-		rri-	rrɪ-	rre-	rrɛ-
ʃA-	ʃɑ-	ʃɔ-	ʃo-	ʃu-	ʃɐ-	ʃə-					
							ʃ˖ɪ̊-	ʃ˖ɪ̊-	ʃ˖i-	ʃ˖ɪ-	ʃe-	ʃɛ-

Digitized by Google

ʒʌ-	ʒɑ-	ʒɔ-	ʒo-	ʒu-	ʒɐ-	ʒə-						
							ʒ˖i-	ʒ˖i-	ʒ˖ɪ-	ʒe-	ʒɛ-
ʃʌ-	ʃɑ-	ʃɔ-	ʃo-	ʃu-	ʃɐ-	ʃə-	ʃ˖i-	ʃi-	ʃɪ-	ʃe-	ʃɛ-
								k˖i-	k˖ɪ-	k˖e-	k˖ɛ-
								g˖i-	g˖ɪ-	g˖e-	g˖ɛ-
kʌ-	kɑ-	kɔ-	ko-	ku-	kɐ-	kə-	kə̯-				
gʌ-	gɑ-	gɔ-	go-	gu-	gɐ-	gə-					

Finales.

(p) rare	ʌp	ɔp								ɛp
(-k): rare	ʌk	ɔk								ɛk
(-b): rare	ʌb	ɔb								ɛb
-ʃ	ʌʃ	ɔʃ	oʃ	uʃ	ɐʃ	ʃʃ	ʃʃ	iʃ	eʃ	ɛʃ
-ʒ	ʌʒ	ɔʒ	oʒ	uʒ	ɐʒ	ʒi		iʒ	eʒ	ɛʒ
-ɪ	ʌɪ	ɔɪ	oɪ	uɪ	ɐɪ	ɪə		iɪ	eɪ	ɛɪ
-ɫ	ɑɫ	ɔɫ	oɫ	uɫ				ɪɫ	eɫ	ɛɫ
(-n)		(on)	õn	ũn	(ɐn)	ɐ̃n		(in) ĩn	(en)	ẽn
(ŋ): devant k, g			õŋ	ũŋ		ɐ̃ŋ		ĩŋ		ẽŋ
(m) devant p, b			õm	ũm		ɐ̃m		ĩm		ẽm

Médiales.

-k-; ex.: **fakɐ**, «couteau»; **fíkʌɪ**, «demeurer».
-ʒ-; ex.: **ʃʌʒɐ**, «plaie»; **ʃɪ̯ʒʌɪ**, «arriver».
-k˖-; ex.: **dukə̯**, «duc»; **a´ki**, «ici».
-ʒ˖-; ex.: **dɔʒə**, «dogue»; **sə̯ʒiɪ**, «suivre».
-ɲ-; ex.: **lɐɲu**, «madrier»; **sɪ̯ɲor**, «seigneur».
-ʃ-; ex.: **bɪuʃu**, «sorcier»; **ɐʃʌɪ**, «trouver».
-ʒ-; ex.: **sə̯ɪɐʒɐ**, «cerise»; **ɐʒoʒʌɪ**, «accabler».
-ʃ˖; ex.: **rriʃɐ**, «rixe»; **mɪ̯ʃeɪ**, «remuer».
-ʒ˖; ex.: **rriʒu**, «dur»; **fuʒiɪ**, «fuir».

Digitized by Google

-t-;	ex.: **bɔtɐ**, «botte»;	**ɐtaɹ**, «nouer».
-đ-;	ex.: **bođɐ**, «noce»;	**liđaɹ**, «travailler».
-n-;	ex.: **sonu**, «sommeil»;	**finał**, «final».
-s-;	ex.: **pasu̯**, «palais»;	**pɐsaɹ**, «passer».
-z-;	ex.: **kazɐ**, «maison»;	**kɐzaɹ**, «se marier».
-l-;	ex.: **pelu**, «poil»;	**fɐlar**, «parler».
-ɹ-;	ex.: **kaɹɐ**, «mine»;	**sɐɹaɹ**, «guérir».
-rr-;	ex.: **forru**, «doublure»;	**furraɹ**, «doubler».
-p-;	ex.: **sepɐ**, «cep»;	**kɐpɔtę**, «manteau».
-ƀ-;	ex.: **loƀu**, «loup»;	**ɐkɐƀaɹ**, «finir».
-m-;	ex.: **rremu**, «aviron»;	**tumaɹ**, «prendre».
-f-;	ex.: **ɡafu**, «pourri»;	**ɐfɛtu̯**, «affection».
-v-;	ex.: **povu**, «peuple»;	**oviɹ**, «entendre, ouïr».

CONSTITUTION DE LA SYLLABE.

61] Par ces tableaux, on voit quelle est la constitution ordinaire de la syllabe, et on peut aisément en déduire les lois suivantes:

a) Les seules consonnes, qui peuvent terminer la syllabe, sont: **ł**, **ɹ**, **ʃ**, **ʃ-ɨ**, **ʒ**, **ʒ-ɨ**, et **m**, **n**, **ŋ** après une voyelle nasale; rarement **p**, **k**, **b**, **g**, dans des mots savants.

b) Entre deux voyelles, **b**, **d**, **g** deviennent **ƀ**, **đ**, **ɡ**.

c) **ʎ**, **ɲ**, **ł**, **ɹ** ne sont jamais initiales.

d) Les consonnes palatalisées **k-ɨ**, **g-ɨ**, **ʃ-ɨ**, **ʒ-ɨ** ne sauraient se trouver en conjonction avec les voyelles **a**, **ɑ**, **ɔ**, **o**, **ɐ**; et, de leur côté, les voyelles **ɨ̥**, **ɨ̥**, **i̥**, **ɨ**, **e**, **ɛ** ne viennent jamais après les consonnes **k**, **g**, **ʃ**, **ʒ**.

e) Les voyelles aphones **ə̥**, **ɨ̥**, **u̥** accompagnent les consonnes sourdes, à la fin d'un mot, jamais les consonnes sonores.

Digitized by Google

62] Les seuls groupes de consonnes vraiment portugais, qui puissent commencer une syllabe, sont ceux formés par une nasale suivie d'une plosive du même organe et précédés d'une voyelle nasale, et la diphtongue consonantale formée de **ɹ** précédé de **p**, **b**, **ƀ**, **f**, **v**; **t**, **d**, **đ**; **k**, **g**, **ɡ**. Dans des mots d'origine savante, la diphtongue consonantale ayant **l** pour subjonctive est devenue fréquente; ex.: **klɐvə**, «clé», **gloƀu**, «globe», **plɐkɐ**, «plaque», **blɐʃfəmɐɹ**, «blasphémer», **flɛk'sivɛł**, «flexible». Toutefois, les seuls mots vraiment populaires, où se trouvent ces combinaisons, sont **klɐɹu**, «clair», **'gləɹiɐ**, «gloire», **floɹ**, «fleur», et leurs dérivés. Le peuple, cependant, les prononce **kəlɐru**, **gə'ləɹiɐ**, **fəlor** (aussi **fuloɹ**), ce dernier mot ayant remplacé, on ne saurait dire pourquoi, la vraie forme portugaise **frɔł**, à demi savante elle-même, en face de la forme la plus ancienne **tʃor**, la seule légitime [latin *flore(m)*; cp. (**t**)**ʃuvɐ**, de *pluuiam*, **ĩ**(**nt**)**ʃɐɹ** de *inflare*], d'où sont dérivés les deux mots encore en usage, *chorume*, *chorudo* (**ʃuɹumə**, **ʃuɹuđu**), «jus, plein de jus». La consonne **ɹ** peut être précédée ou suivie de **ə**, **pəɹ**, ou **pɹə** par exemple; ces deux syllabes se ressemblent tellement, qu'il est très difficile de les distinguer, et le plus souvent elles se confondent dans une syllabe atone; les mots *prefeito*, «préfet», et *perfeito*, «parfait» se prononcent tous les deux **pɹfɐĭtu̯**; il en est de même de *predição*, «prédiction», et *perdição*, «perdition», prononcés **pɹdisɐ̃u̯**. Cet **ə** est souvent supprimé, par exemple: *merecer* (**məɹsəɹ**), «mériter», *parecer* (**pɐɹsəɹ**), «paraître», *feroz* (**fɹɔʃ**), «féroce», *verão* (**vɹɐ̃u̯**), «été»; mais **vəɹɐ̃u̯**, «ils verront», **tə'ɹʌʃ**, «tu auras», que le peuple prononce **tɐ'ɹʌʃ**.

Le groupe **ks**, lui-aussi, n'est pas populaire: l'homme instruit prononce **fiksu**, mais le peuple dit **fiʃi̯**; le latin *proximum*, *auxilium*, par exemple, est devenu **'pɹə-simu**, **au'siliu**, le nom *Xerxes* se prononce **'ʃɛɹʃi̯ʃ**; *Xenophon*, **ʃənufõntẹ**. Dans une foule de vocables où le

Digitized by Google

x était médial en latin, il s'est dissous en **is**, qui est devenu (ĭ)**ʃ**; ex.: *saxu(m)*, **sɐĭʃu̯**, *luxum*, **luʃu̯**, etc. Il en est de même du groupe **ps**, qui a été également dissous en (i)**ʃ**, au milieu d'un mot, et s'est simplifié en **s**, au commencement; ex.: *psalmu(m)*, **sɑłmu**, *capsa*, **kʌ**(ĭ)**ʃɐ**, comme *factu(m)*, *praeceptu(m)* sont devenus **fɐĭtu̯**, **pɹəsɐĭtu̯**.

63] La voyelle **ə̥**, après **p**, **t**, **k** (prononcés presque **ph**, **th**, **kh**), ne peut se maintenir à la fin d'un mot, que lorsque ce mot termine la phrase; devant une voyelle, elle devient **ĭ**, ou disparaît, et les consonnes s'accommodent plus ou moins intimement à l'initiale du mot suivant; on dit, par exemple, **ˈkẽntɐrŭ i pətə̥**, mais on prononce **ˈpəti ˈkẽntɐru**, «un pot et une cruche»; **ˈdotə**, **ˈdotu̯**, «je te donne, je te le donne», mais **ˈnẽŭntə đo**, **ˈnẽŭntu do**, «je ne te donne pas, je ne te le donne pas», **bətə̥**, **bətə verđə**, **bət ɐzuł**, **bət pʌrđu**, «bateau, bateau vert, bleu, gris».

64] La consonne **ʃ** devient **ʒ** devant une consonne sonore (**g**, **ɡ**, **ɲ**, **d**, **đ**, **z**, **n**, **l**, **ʎ**, **v**, **b**, **ƀ**, **m**), **z** devant une voyelle; ex.: **uʃ pʌĭʃ**, «les pères», **ɐʒ mẽĭʃ**, «les mères», **uz ɐˈvəʃ**, «les aïeux». Elle disparaît devant **ʃ** et **ʒ**; ex.: **ɐ ʃʌvə**, «la clé», **ɐ ʃʌvi̯ʃ**, «les clés»; **u ʒuđeŭ**, "le juif», **u ʒuđeŭʃ**, «les juifs». On y peut aussi allonger le **ʃ** et le **ʒ**: **ɐ ʃːʌvi̯ʃ**, **u ʒːuđeŭʃ**. **ʃ**, devant **l**, **n**, (**v**), disparaît dans l'inclinaison des pronoms régimes après les formes verbales; ex.: **ˈdʌvɐnulu̯ʃ**, «tu nous les donnais», pour **ˈdʌvɐʃ-nu̯ʃ-lu̯ʃ**; **ˈdɐmuvu̯ʃ** (ou **ˈdɐmuʒ-vu̯ʃ**), pour **ˈdɐmu̯ʃ-vu̯ʃ**, «nous vous donnons». Par le premier exemple, on peut voir que le **ʃ** disparaît aussi devant le **l**, dans la réunion des deux pronoms **nu̯ʃ** et **vu̯ʃ** avec **lu**, **lu̯ʃ**, **lɐ**, **lɐʃ**.

65] Il n'y a de vraies consonnes doubles ou allongées, que lorsque la consonne finale d'un mot se rencontre avec

Digitized by Google

une consonne semblable, initiale du mot suivant, surtout par la suppression de ə, ə̥; ex.: **bat:ə**, au lieu de **'batəto̥** (*bate-te*), «bats-toi», différent de **batə**, «bats»; **vɛʃt:ə̥**, au lieu de **'vɛʃtətə** (*veste-te*), «habille-toi», différent de **vɛʃtə̥**, «vêtement»; **'fi''k:a**, au lieu de **fikə ka**, «restez ici» (*fique cá*); **'tɔm:ũ lugar**, au lieu de **'tɔmɔmə ũ lugar** (*tome-me um lugar*), «prenez une place pour moi», différent de **'tɔmũ lugar** (*tome um. lugar*), «prenez une place».

Lorsque la consonne qu'on répète de la sorte est une plosive, une nasale ou une liquide, elle se répète en effet, **kk**, par exemple; la première de ces deux consonnes cependant est implosive, et la deuxième explosive, comme à l'ordinaire; si c'est une fricative, on la prolonge, tout à fait comme en italien, avec un peu plus d'énergie, cependant; ex.: **tɔk̩ kumigu**, «jouez (d'un instrument) avec moi»; **'vm̩ mũĭtu̯**, «aimez beaucoup»; **fal̩ lɔgu**, «parlez plus tard»; **mar rroĭʃu̯**, «mer rouge» (aussi **ma rroiʃu̯**); mais **rrɛz:ẽntɨʃ**, "il gouverne des nations"; **pas:ɛdũ**, «passez de bonne heure», **ov:ɔzɨʃ**, «il entend des voix»; **bif:inu**, «un beefsteak mince».

Nous préférons indiquer ces redoublements de consonnes en les écrivant deux fois. Le signe (.) indique ici une consonne implosive.

66] A ces accommodations de consonnes entre deux mots qui se suivent, et quelquefois à l'intérieur d'un mot (par exemple, **ssẽn'tv**, à la place de **sə̥sẽntv**, «soixante»), il faut ajouter l'aphonie partielle, ou la sonorité, partielle aussi, qui résulte de la rencontre d'une sonore avec une sourde, ou d'une sourde avec une sonore; ex.: **pɛd̩ tudu**, au lieu de **pɛdə tudu**, «demande le tout», **sẽnt̩ buʃv**, «il entend du bruit», pour **sẽntə buʃv**. Le signe (.) marque cette intervention partielle de la voix. Plus loin nous verrons les crases auxquelles donne lieu la rencontre des voyelles.

Digitized by Google

PHONOLOGIE DES VOYELLES.

67] Au point de vue de leurs fréquentes permutations, les voyelles portugaises peuvent d'abord se diviser en voyelles pleines: **A**, **ɑ**, **ɔ**, **o**, **u**, (**ɐ**), **ɛ**, **e**, **ɪ**, **i**, et en voyelles faibles: **ɐ**, **u**, **u̥**, **ə**, **ə̥**, **i**, **ɪ**, **ɪ̥**.

68] Comme règle générale, les voyelles pleines se trouvent dans les syllabes toniques, les voyelles faibles dans les syllabes atones. Donc, une voyelle pleine devient faible, lorsque la syllabe où elle se trouvait, cesse d'être tonique; la voyelle faible d'une syllabe atone devient au contraire pleine, lorsque cette syllabe reçoit l'accent de force; ex.: **'fɔrmɐ**, **fur'mozu**, **furmu'zurɐ** (*forma*, *formoso*, *formosura*).

Voici le tableau de la correspondance entre les voyelles pleines et les voyelles faibles.

Syllabe tonique:	**ɑ**	**A**	**ɐ**	**ɔ**	**o**	**u**	**ɛ**	**e**	**i**
Syllabe atone:	**ɑ**	**ɐ**		**u**, **u̥**			**ə**, **ə̥**, **i** (**ɪ**, **ɪ̥**)		

Exemples:

Syllabe tonique:	**fɑɫtɐ**	**kAzɐ**	**pɔɹtɐ**	**fɛrru**
		kɐmɐ	**gozu**	**seɹɐ**
			rrugɐ	**fiɹmə**
				dəviđə
				fitɐ
Syllabe atone:	**fɑɫtAɹ**	**kɐzAɹ**	**puɹtɐ̃ŭ**	**fərrinu**
		kɐminɐ	**guzAɹ**	**sə̃ɹɔɫ**
			rrugozu	**dəvəđiɹ**
				fítinɐ.

69] Devant ou après une consonne fricative prépalatale, **ʃ**ɹ, **ʒ**ɹ, les voyelles faibles normales qui répondent aux

Digitized by Google

voyelles pleines **ɛ**, (**ʉ**), **e**, **i**, sont **ı̨**, et **ı̥**. Il en est de même de **ʎ**, et aussi devant **ɲ**; ex.: **i'gʌʉzʉ** < **igʌɪzɪɲʉ**, «petite église»; **fʉʃu**, «verrou», **fı̨'ʃɪɲu**; **fɛʃtʉ**, «fête», **fı̥ʃtɪɲʉ**; **ʃequ**, «j'arrive», **ʃɪqʌɪ**, «arriver»; **lı̨ɲʉĭɪu**, «qui travaille le lin» > **lɪɲu**, «lin»; **lı̨ɲʉĭɪu**, «bûcheron» < **lʉɲʉ**, «bois de chauffage»; **fiʎu**, «fils», **ʉfı̨ʎʌđu**, «filleul»; **ĩvɛjʉ**, «jalousie, envie», **ĩvı̨zozu**, «envieux».

Quelques mots, qui ont **ɛ** devant **z**, comme voyelle tonique, gardent cette voyelle dans les mots dérivés, quoique l'accent change de place; ex.: **sɛzı̨**, «espèce de voiture à deux roues», **sɛzʉĭɪu**, «le fabricant de ces voitures». Lorsque la voyelle atone, qui répond à **ɛ**, **e**, **ʉ**, est précédée de **ɪ**, **rr**, ou de **l**, elle devient **ə**, et non pas **ı̨**, **ı̥**, tout en étant suivie de **ʃ**, **z**, **ʎ** ou **ɲ**; ex.: **ilɛzı̨**, «il choisit», **iləzeɪ**, «choisir»; **rrɛzə**, «il gouverne», **rrəzeɪ**, «gouverner».

70] La voyelle **i**, atone, se change en **ə**, lorsque la syllabe suivante a, de même, un **i** comme voyelle, qu'il soit, ou non, tonique, de sorte que dans une suite de syllabes la dernière seule garde l'**i**; dans celles qui la précèdent, l'**i** devient **ə**; ex.: **dəviđə** (*divide*) «il divise», **dəvəđiɪ** (*dividir*) «diviser». Cependant, lorsque cet **i** se trouve devant une prépalatale, ou **ɲ**, il s'affaiblit en **ı̨**, **ı̥**, au lieu de devenir **ə**, ou **ə̥**; ex.: **vəzı̨ɲu**, «voisin», **vəzı̨ɲĕsʉ**, «voisinage», **pɪəvi'lɛzĭu** (*privilégio*), «privilège», **pɪəvəlı̨'zĭʌđu**, «privilégié».

71] Les exceptions principales à la règle de ce changement de **i** atone en **ə**, sont les suivantes:

a) L'**i** des infinitifs des verbes en **-iɪ** reste au conditionnel, qui en dérive; ex.: **fuziɪ**, «fuire», **fuziɪʉ**, «il fuirait».

b) Les diminutifs et les superlatifs n'altèrent point l'**i** du radical; ex.: **livɪu**, **livɪɪɲu**; **fiɪmə**, «ferme», **fiɪ'misimu**, «très ferme».

Digitized by Google

72] Comme devant une consonne nasale, il ne saurait point y avoir d'**ʌ** (voir cependant 89), l'**ɐ**, qui le remplace dans cette situation, fait fonction de voyelle tonique et de voyelle atone; ex.: **kɐ̃m'pɐnɐ**, **kɐ̃mpɐ-'nʌʎĭu**, «cloche, clocher»; **'rrɐmo**, «branche», **rrɐ'mozu**, «branchu»; **'mɐɲɐ**, «ruse», **mɐ'ɲozu**, «rusé».

73] Les voyelles suivies de **ł** dans la même syllabe n'éprouvent pas de réduction; ex.: **'kɑłsɐ**, «pantalon», **kɑł'sɐ̃ŭ**, «culotte»; **'rɛłvɐ**, «gazon», **rɛł'vozu**, «couvert de gazon»; **'sɪłvɐ**, «buisson», **sɪł'vɛʃtɪə**, «sauvage»; **'kuł̣tu̯**, «culte», **kuł'tuɪɐ**, «culture». Ces voyelles, comme nous l'avons déjà dit (voir 24), ont des timbres particuliers.

Cependant la voyelle **ɔ** de la syllabe tonique **-ɔł**, devient **o**, pour les syllabes atones, dans la prononciation soignée des personnes instruites; ex.: **'vɔłtɐ**, «retour», **voł'tʌɪ**, «retourner», tout comme si la voyelle tonique était **oł** (**'sołdu**, «solde», **soł'dʌđu**, «soldat»). Toutefois, le peuple de Lisbonne et de ses environs prononce **ɔ** tout **o** atone, qu'il provienne d'ailleurs d'**ɔ** ou d'**o** toniques: **vɔł'tʌɪ**, **sɔł'dʌđu**, prononciation qu'on regarde comme grossière.

74] Il en est de même de l'ancienne diphtongue *ou*, prononcée **o** dans le sud du royaume, laquelle garde cette prononciation lorsqu'elle devient atone, tandis que le peuple la prononce aussi comme **ɔ**, dans cette condition; ex.: *louvar*, *louva* = **lo'vʌɪ**, **'lovɐ**, populaire **lə'vʌɪ**, **'lovɐ**, «louer, loue» (*laudare*), dans le nord **loŭđɐ**, **loŭđʌɪ** ou **lœŭđɐ**, **lœŭđʌɪ**.

75] Les diphtongues, **ʌĭ**, **ɔĭ**, **ɐĭ**, **ɛĭ**, toniques, deviennent **ɐĭ**, **oĭ**, **ĭ**, devant une voyelle, lorsqu'elles cessent d'être toniques; ex.: **ĩ'sʌĭu**, «essai», **ĩsɐĭ'ʌɪ**, «essayer»; **'bɔĭɐ**, «bouée», **boĭ'ʌɪ**, «flotter»; **pɐ'sɐĭu**, «promenade»,

Digitized by Google

pɐ'sĭʌɹ, «se promener»; **i'dɛĭɐ**, «idée», **i'diʌɹ**, «imaginer, inventer». Pour éviter l'hiatus, lorsqu'un *e* atone, prononcé ĭ devant une voyelle, reçoit l'accent, il devient **ɐĭ**; ex.: **ĭlĭʌɹ**, «lier, embarrasser», **ĭ'lɐĭu**, «embarras».

76] Par analogie avec ce fait, plusieurs verbes, d'origine savante, mais qui sont devenus populaires, changent leur *i* atone en **ɐi**, devant une voyelle, aussitôt que dans les formes rhizotoniques il devient accentué; ex.: **nəgu'sĭʌr** (*negociar*), «négocier», dérivé de **nə'gɔsiu̯** (*negócio*), «négoce», < **nəgu'sɐĭu**, «je négocie».

77] Les verbes d'origine populaire, dérivés de substantifs qui ont un *i* et non pas un *e*, échappent à cette altération de la voyelle dans les formes rhizotoniques. Cp.: **ɐ'fĭŭ**, «j'aiguise» > **ɐ'fĭʌɹ**, «aiguiser» > **fĭŭ**, «tranchant» (*afio*, *afiar*, *fio*), avec **ɐ'fɐĭu** > **ɐ'fĭʌɹ**, «enlaidir» > **fɐĭu**, «laid» (*afeio*, *afear*, *feio*). Nous aurons l'occasion de voir plusieurs exemples de ces altérations dans la conjugaison des verbes.

78] Les voyelles nasales sont inaltérables, avec cette seule exception qu'il n'y pas d'ẽ initial atone, lequel devient ĩ; ex.: **'dẽsɐ**, «danse», **dẽ'sʌɹ**, «danser»; **'kẽntu̯**, «chant», **kɐn'tʌɹ**, «chanter»; **'kõntɐ**, «compte», **kõn'tʌɹ**, «compter»; **'ʃũmbu**, «plomb», **ʃũm'bʌɹ**, «plomber»; **'lẽsu**, «fichu, mouchoir», **lẽ'sɔł**, «drap de lit», **'sĩŋku̯**, «cinq», **sĩŋ'kŭẽntɐ**, «cinquante»; mais **ĩn'tɹʌɹ**, «entrer», à côté de **'ẽntɹu**, «j'entre» (*entrar*, *entro*).

MÉTAPHONIE DES VOYELLES.

79] Outre les changements que subissent les voyelles atones en reçevant l'accent, ainsi que les voyelles toniques en devenant atones, le portugais présente aussi des altérations de voyelle tonique, dues à l'influence des voyelles atones finales.

Digitized by Google

Nous étudierons plus en détail ce phénomène, lorsque nous traiterons de la déclinaison, et surtout de la conjugaison, laquelle est dominée par la métaphonie dans les verbes en **-ɐɹ**, de même que dans un grand nombre de ceux en **-ɨɹ**; et quoique les verbes en **-ʌɹ** échappent à ces lois d'harmonie des voyelles, nous y verrons également qu'ils présentent des phénomènes remarquables de métaphonie, dans les changements qu'éprouvent les voyelles terminales de leurs radicaux, en ce qui concerne les substantifs postverbaux, rhizotoniques, qui en dérivent.

Pour le moment, nous indiquerons seulement quelles sont les voyelles altérables, et nous choisirons des exemples parmi les nombreux noms qui nous offrent ces changements, hors de la déclinaison et de la conjugaison proprement dites.

80] Les voyelles altérables par l'influence des voyelles postoniques sont **e**, **ɛ** et **o**, **ɔ**. Comme règles générales, on peut indiquer les suivantes:

Lorsque la voyelle tonique d'un nom est **e** ou **o**, si la voyelle postonique se change en **ɐ** ou **ə**, **ə̥**, l'**e** tonique devient **ɛ**, l'**o** devient **ɔ**; ex.: **posu**, «puits», **pɔsɐ**, «mare»; **sevu**, «amorce», **sɛvɐ**, «pâture»; **lotu̥**, «loto», **lotə̥**, «lot», **lɔtɐ**, «encan aux poissons»; **dobru**, «le double», **dɔbrɐ**, «pli», **dɔbrə**, «glas»; **pɛgɐ**, «manche, anse», **ɐpegu**, «attachement»; **kɐpelu**, «capuchon»; **kɐpɛlɐ**, «couronne de fleurs»; **rɔdɐ**, «roue», **rodu**, «râteau»; **oɹɛlɐ**, «bord», **oɹelu**, «lisière d'une étoffe»; **mɐsɐɹɔkɐ**, «épi de maïs», **mɐsɐɹɔku̥**, «pain, gâteau cru»; **kɐnɛlɐ**, «tibia», **kɐnelu**, «os long».

Nous voyons, par ces exemples, que de même que les voyelles **e**, **o** d'un mot primitif deviennent **ɛ**, **ɔ** dans un dérivé qui se termine par **ɐ**, **ə**, **ə̥**, l'**ɛ** et l'**ɔ** d'un mot primitif, terminé en **ɐ**, **ə**, deviennent à leur tour **e**, **o**, si dans un autre mot qui en dérive, la voyelle terminale est **u**, **u̥**.

Digitized by Google

81] Les voyelles nasales étant toujours mi-fermées, **ẽ**, **õ**, il est évident qu'elles ne sauraient devenir **ɛ̃**, **ɔ̃**; **tuɪmẽntu̥**, **tuɪmẽntɐ**; **kõntu̥**, **kõntɐ**.

82] Outre cette exception qui n'en est pas une, nous en pouvons citer d'autres:

a) Les voyelles **ɐ**, **ɛ** devant les prépalatales **ʎ**, **ʃ**, **ʒ**, restent souvent inaltérables: **ĩʒɐɲu**, «engin, génie», **bɐfɐʒu**, «souffle», **sɐɪɐʒɐ**, «cerise», **loɪu-sɐɪɐʒu**, «laurier-cerise».

b) **o**, devant une voyelle, est également inaltérable; ex.: **loɐ**, «louange» (de l'ancien verbe *loar*, aujourd'hui *louvar*, **lovar**, «louer»).

c) Il y a des substantifs féminins qui ont **e**, **o** comme voyelle tonique; ce sont des primitifs; **seɪɐ**, «cire», **kɐbesɐ**, «tête»; **gotɐ**, «goutte»; **tetɐ**, «mamelle». De ces primitifs, on peut former des dérivés masculins, lesquels garderont la voyelle tonique; ex.: **kɐbesu̥**, «monticule»; **tetu̥**, «mamelon»; **bodu**, «repas donné aux pauvres», cp. **bodɐ**, «noce»; **seʃtu̥**, «panier», de **seʃtɐ**, «corbeille».

d) La diphtongue **ɐĭ** ne change pas; ex.: **vɐĭɐ**, «veine»; **vɐĭu**, «filon». Il en est de même d'autres diphtongues; **sɐloĭu**, «paysan», **saloĭɐ**, «paysanne» (des environs de Lisbonne).

e) Dans les verbes en **-eɪ** et en **-iɪ**, les voyelles terminales **ɐ**, **u**, (**u̥**) jouent toutes les deux le rôle de voyelle obscurcissante par rapport à la voyelle tonique; les seules désinences **ə**, (**ə̥**), **ɐĭ** déterminant le changement de la voyelle du radical **e** ou **o**, en **ɛ** ou **ɔ**.

83] Eu égard à la métaphonie, on peut donc diviser les voyelles terminales en voyelles claires, **ə**, (**i̥**), **ɐ**, exigeant **ɛ**, **ɔ** dans la syllabe tonique, et en voyelles sombres, **u** (ou **ɐ** dans les verbes), auxquelles répondent les mi-fermées **e**, **o**, dans la pénultième prédominante.

Digitized by Google

Tableau I.

Noms	Voyelles postoniques claires.	Voyelles toniques.
	ə, ə̥, ɪ, ɪ̥, ɐ, uʃ	ɛ, o
	Voyelles postoniques sombres.	
	u, u̥	e, o

Tableau II.

Verbes	Voyelles postoniques claires.	
	ə, ə̥, ɪ, ɪ̥	ɛ, ɔ
	Voyelles postoniques sombres.	
	u, u̥, ɐ	e, o; i, u

Les verbes de la conjugaison en **-eɪ**, ont pour voyelle tonique, répondant aux voyelles sombres de la terminaison, **e**, **o**; les verbes de la conjugaison en **-iɪ**, ont **i**, **u**, à la place de **e**, **o**.

Ex.: noms: **grosu**, «gros»; **grɔsu̥ʃ**, «gros», **grɔsɐ**, «grosse», **grɔsɐʃ**, «grosses»; verbes: **dəver**, «devoir»; **devu**, «je dois»; **devɐ**, «que je doive»; **dɛvə**, «il doit»; **fuʒiɪ**, «fuir»; **fuʒu**, **fɔʒɪ**, «je fuis, il fuit».

PHONOLOGIE SYNTAXIQUE.

84] Lorsqu'un mot se rencontre avec un autre mot dans la phrase, il y a un accommodement, plus ou moins intime, entre le son qui termine le premier de ces mots et celui qui est l'initial du second, toutes les fois qu'aucun repos ne les sépare.

Nous allons passer en revue les cas les plus fréquents de ces contacts. Cependant, comme les rencontres de consonnes ont été, pour la plupart, étudiées aux numéros 62 à 65, nous ne traiterons ici que de celles des voyelles.

Rencontre de voyelles d'un mot à l'autre.

85] Lorsque deux voyelles semblables, dont l'une terminale et l'autre initiale, de deux mots qui se suivent se

Digitized by Google

rencontrent, il en résulte en général une voyelle longue du même timbre, ou d'un timbre analogue; ex.: **u urru** = **u:rru**, «le rugissement».

86] Deux voyelles dissemblables restent ordinairement inaltérées, formant un hiatus, sans l'intervention des consonnes laryngales ʔ ou **h**, lesquelles n'existent point en portugais.

87] Les voyelles **u** et **i**, devant une voyelle, deviennent **ĭ**, **ŭ**; ex.: **ŭ ˈɔmẽĭ**, «l'homme», **ˈkuʌz(ĭ) ʊmʊɹɛlu**, «presque jaune», **ʊkel ĭ eʃtọ**, «celui-là et celui-ci». Il en est de même de la voyelle **ə** ou **ọ**, qui devient aussi **ĭ**; ex.: **sĭ eŭ pudɛsọ** = **sə eŭ pudɛsə**, «si je pouvais».

88] Les voyelles **ị** et **ə** sont souvent élidées, surtout celles qui terminent les monosyllabes; ex.: **pɛˈdisụ!**, au lieu de **pɛdĭ isụ** = **pɛdə isu**, «demande cela!», **mẽĭ d̃ ʌgŭʊ**, pour **mẽĭ d̃ĭ ʌgŭʊ** = **mẽĭ d̃ə ʌgŭʊ**, «mère (dépôt) d'eau». Ces élisions sont surtout fréquentes devant des voyelles palatales. Les **ị**, **ị**, qui précèdent **ʃ**, **ʒ** suivis d'une consonne, au commencement d'un mot, sont le plus souvent supprimés après une voyelle *finale*; ex.: **kʌʃˈtʌ**, pour **kʌị̯ʃˈtʌ**, «le voici».

89] Les combinaisons suivantes, où entre surtout la voyelle **ʊ** ou **ʊ̃**, donnent généralement lieu à des crases. Nous devons distinguer entre

a) Rencontre de voyelles atones.
b) Rencontre de voyelle atone avec voyelle tonique.
c) Rencontre de voyelles toniques.
d) Rencontre de voyelle tonique avec voyelle atone.

Digitized by Google

a) Atone avec atone.

ɐ + ɐ = A : ɐ ɐđɛgɐ = Ađɛgɐ, «la cave».
ɐ + ɐ̃ = Ã : ɐ ɐ̃ntigɐ = Ãntigɐ, «l'ancienne».
ɐ + A = A' : ɐ Asɐ̃ŭ = A'sɐ̃ŭ, «l'action».
ɐ + ɑ = ɑ' : ɐ ɑɨtuɹɐ = ɑ'ɨtuɹɐ, «la hauteur».
ɐ + u (postonique) = ɔ : 'dAvɐu = 'dAvɔ, «je le donnais».
ɐ + u (prétonique) = ɐŭ, ɔ : dɐĭu ɐŭ kɹĭAđu = dɐĭŭ ɔ kɹĭAđu, ou bien (plus soigné) dɐĭ-ŭ ɐŭ kɹĭAđu, «je l'ai donné au domestique».
A + ɐ = A' : A ɐđɛgɐ = A'đɛgɐ, «à la cave».
A + ɐ̃ = Ã' : A ɐ̃ntigɐ = Ã'ntigɐ, «à l'ancienne».
A + A = A: : A Asɐ̃ŭ = A:sɐ̃ŭ, «à l'action».
A + ɑ = ɑ: : A ɑɨtuɹɐ = ɑ:ɨturɐ, «à la hauteur».

b) Atone avec tonique.

ɐ + 'A = 'A' : ɐ Ḁɹtə̥ = 'A'ɹ̥tə̥, «l'art».
ɐ + 'ɐ = 'ɐ: : ɐ ɐmɐ = 'ɐ'mɐ, «la nourrice».
ɐ + 'ɑ = 'ɑ' : ɐ ɑɨmɐ = 'ɑ'ɨmɐ, «l'âme».
ɐ + 'ɐ̃ = 'ɐ̃' : ɐ 'ɐ̃ŋkuɹɐ = 'ɐ̃'ŋkuɹɐ, «l'ancre».
ɐ + 'ɛ = (ɐ)'ɛ: ɛlɐ ɛɹɐ = ɛlɐ ɛɹɐ, ou ɛlɛɹɐ, «elle était».
A + 'A = 'A: : A Ḁɹtə̥ = 'A:ɹ̥tə̥, «à l'art».
A + ɑ = 'ɑ: : A ɑlmɐ = ɑ:ɨmɐ, «à l'âme».
A + 'ɐ̃ = 'Ã: : A'ɐ̃ŋkuɹɐ = 'Ã:ŋkuɹɐ, «à l'ancre».

c) Tonique avec tonique.

'A + 'A = 'A: : dɐ'ɹA ʎzu = 'dɐɹ'A:zu, «il donnera occasion».
'A + 'ɑ = 'ɑ: : sə'ɹA ɑɨvu = səɹ'ɑ:ɨvu, «il servira de but».
'A + ɐ̃ = Ã: : vi'ɹA ɐ̃ntiʃ = viɹ'Ã:ntiʃ, «il viendra auparavant».

Digitized by Google

d) Tonique avec atone.

'A + ʊ = A: : 'dAʊ = 'dA:, «il la donne».
'A + u = 'AU (en deux syllabes) : dAu = 'dAu, «il le donne».

90] Il faut encore distinguer les combinaisons suivantes:

deŭʃ, «dieu»; **'deuʃ**, «qu'il les donne»; **'deŭuʃ**, «il les a^donnés» (*deus*, *dê-os*, *deu-os*); **pʊsèĭ** (*passei*), «j'ai passé», du verbe **pʊsAɹ**, et **pʊsʊ:ĭ** (*passeie*), «qu'il se promène», du verbe **pʊsĭAɹ**; **lẽsAĭ**, «jetez», du verbe **lʊnsAɹ**, et **ĩsA:ĭ** (*ensaie*), «qu'il essaye», du verbe **ĩsʊĭAɹ**; **dɔĭ**, «cela fait souffrir», et **bɔ:ĭ** (*boie*), «qu'il flotte»; **kɹi**, «j'ai cru», et **kɹi:**, «qu'il crée».

Dans toutes ces formes, l'ə final s'élide allongeant la voyelle ou la diphtongue tonique qui le précède, du moins dans la prononciation usuelle. Dans la lecture soutenue, surtout en disant des vers, les əə se prononcent distinctement, à moins que le poète lui-même ne les ait supprimés, ce qu'on indique généralement par l'apostrophe; ex.: *esp'rança* (ɻʃpɹẽsʊ), pour *esperança* (ɻʃpəɹẽsʊ); *cri'* (kɹi:), pour *crie* (kɹiə).

91] Une voyelle aphonique à la fin d'un mot, lorsqu'elle n'est pas supprimée, ou combinée en une crase avec la voyelle du mot suivant, devient elle-même sonore, toutes les fois que le mot suivant commence par un phonème sonore, consonne ou voyelle; ex.: **fAtu̯**, **pAtiu̯** : **fAtu̯**, **pɹetu̯**, **pAtiu̯ kõmpɹiđu**; mais, **fAtu bɹẽŋku̯**, **pAtĭu lAɹgu̯**, «vêtements noirs, blancs», «longue, large cour», **pAtĭŭ ʊzʊɹđin'AđU**, «cour où il y a un jardin».

Digitized by Google

III.

MORPHOLOGIE.

PRONOMS PERSONNELS ET ARTICLE DÉFINI.

92]	Nominatif	ˈeŭ	ˈnəʃ	ˈtu	ˈvəʃ	ˈelə	ˈelɨʃ	ˈɛlɐ	ˈɛlɐʃ
Atones	Accusatif					lu, nu, u	luʃ, nuʃ, uʃ	lɐ, nɐ, ɐ	lɐʃ, nɐʃ, ɐʃ
	Datif					ʎə	ʎə(ʃ)	ʎə	ʎə(ʃ)
	Objectif	mə	nuʃ	tə	vuʃ				
	Prépositionnel	ˈmĩ	ˈnəʃ	ˈti	ˈvəʃ	ˈelə	elɨʃ	ˈɛlɐ	ˈɛlɐʃ
	Comitatif	kumiɡu	kõnoʃkụ	kõntiɡu	kõvoʃkụ				
		singulier	pluriel	singulier	pluriel	singulier	pluriel	singulier	pluriel
		commun		commun		masculin		féminin	
		1ère personne		2ème personne		3ème personne.			

Digitized by Google

OBSERVATIONS SUR LES PRONOMS PERSONNELS.

93] Le pronom **vɔʃ** est d'un usage très rare; dans la conversation et dans le style épistolaire, il est remplacé par les formes de courtoisie, **u-sɪɲor**, **ɐ-sɪɲorɐ**, **vɔsɐ ɪʃsəlõsĭɐ**, au singulier, et par les pluriels de ces mots au pluriel; il y a aussi le terme familier **vɔ'se**, et un peu moins familier **'vɔsəmə''se**, tous les deux contractions de **vɔsɐ mər'se**, «votre grâce», qui n'est plus employé. Avec toutes ces formes, on emploie le verbe à la troisième personne du singulier lorsqu'on s'adresse à une seule personne, à la troisième du pluriel lorsqu'on s'adresse à plusieurs.

On ne distingue les genres qu'à la troisième personne. Dans les formules de politesse on ne fait cette distinction ni dans le verbe, ni dans les mots **vɔ'se**, **'vɔsəmə''se**, **'vɔsɐ ɪʃsəlõsĭɐ**, etc.

La première et la deuxième personne confondent l'accusatif et le datif atones en une seule forme, l'objectif; en revanche, elles possèdent des formes particulières pour exprimer le prépositionnel précédé de la préposition **kõ**, «avec». Au singulier, le prépositionnel s'y distingue du nominatif, lequel se confond avec celui-là au pluriel, ainsi qu'à la troisième personne des deux nombres et des deux genres.

La troisième personne a un datif commun aux deux genres, et, dans la conversation, commun aux deux nombres également; ce datif y est toujours distingué de l'accusatif. Pour exprimer celui-ci, il y a trois formes; **lu**, **luʃ**, **lɐ**, **lɐʃ**; **nu**, **nuʃ**, **nɐ**, **nɐʃ**; **u**, **uʃ**, **ɐ**, **ɐʃ**. Cette dernière forme, laquelle sert aussi à exprimer l'article défini, sans distinction de cas, lorsqu'elle accompagne un substantif ou un adjectif, s'emploie devant le verbe, et, après lui, dans la plupart des formes verbales, exception faite des suivantes: a) celles terminées en **-ɹ**, **-ʃ** ont pour accusatif de la troisième personne, **lu**, **luʃ**, **lɐ**, **lɐʃ**, avec

Digitized by Google

suppression de ces consonnes terminales (**lo'vʌ-luʃ**, «les louer», **'lovɐ-luʃ**, «tu les loues»); b) celles terminées par une diphtongue nasale reçoivent, à leur tour, les accusatifs **nu**, **nuʃ**, **nɐ**, **nɐʃ** (**'lovẽŭ-nu**, «ils le louent»). Pour éviter l'équivoque causé par l'identité de l'objectif pluriel de la première personne, lui aussi **nu**, **nuʃ**, on peut, au besoin, remplacer ces formes par **u**, **uʃ**, malgré l'hiatus qui en résulte.

94] Les formes atones des pronoms personnels sont toujours enclitiques; elles s'attachent au verbe lorsqu'elles le suivent, au mot précédent lorsqu'elles se placent avant le verbe. L'article est toujours proclitique, il ne forme qu'un seul mot avec le nom; ex.: **ŭ-'ɔmẽĭ**, «l'homme»; **ɐʒ-muʌɛrɨʃ**, «les femmes». Nous indiquerons l'enclise et la proclise par un petit trait d'union; ex.: **'dẽŭ-nuʃ**, «on nous donne», «on les donne».

La combinaison du datif d'un pronom personnel avec l'accusatif d'un autre donne lieu aux formes suivantes; **mu**, «me le», **muʃ**, «me les», **mɐ**, «me la», **mɐʃ**, «me les»; **tu**, «te le», **tuʃ**, «te les», **tɐ**, «te la», **tɐʃ**, «te les»; **ʌu**, «le lui»; **ʌuʃ**, «les lui», ou «le leur», «les leur», lesquels ne distinguent ni le genre, ni le nombre au datif. Toutes ces formes sont enclitiques.

95] Il y a aussi un pronom réfléchi **sə**, atone, à l'objectif, **si**, tonique, au prépositionnel, et **kõsiɣu**, au comitatif. Ce pronom est aussi réciproque. Il répond au pronom français *se*, *soi*, mais il est d'un usage plus général, car il remplace souvent le pronom indéfini *on*; ex.: **ɐ'lugẽŭ-sə̥ kʌzɐʃ**, «on loue des appartements».

96] Il n'y a pas en portugais de pronom personnel neutre, l'ancienne forme **elu** étant tout à fait devenue hors d'usage. L'article masc. singulier remplace, lui aussi, l'article neutre indéfini **lo** du castillan; ex.: *o difícil* (**u-đə'fisɨl**), castillan *lo difícil* (**lo đi'fiθil**), «le difficile, ce qui est difficile».

Digitized by Google

PRONOMS POSSESSIFS.

1ère pers.	**meŭ**	**meŭʃ**	**mijʁ**	**mijʁʃ**	**nɔsu**	**nɔsuʃ**	**nɔsʁ**	**nɔsʁʃ**
2e pers.	**teŭ**	**teŭʃ**	**tuʁ**	**tuʁʃ**	**vɔsu**	**vɔsuʃ**	**vɔsʁ**	**vɔsʁʃ**
3e pers.	**seŭ**	**seŭʃ**	**suʁ**	**suʁʃ**				
	sing.	pluriel	sing.	pluriel	sing.	pluriel	sing.	pluriel
	à moi; à toi; à lui ou à eux, à vous;				à nous; à vous.			

OBSERVATIONS SUR LES PRONOMS POSSESSIFS.

97] Tous ces pronoms tiennent aussi lieu d'adjectifs possessifs, et ils sont toujours précédés de l'article; ex.: **u-meŭ ʃʁpɛŭ ĭ-u-teŭ**, «mon chapeau et le tien»; **ũ ʃʁpɛŭ nɔsu**, «un chapeau qui est à nous». Cependant on dit: **eʃtə̥ ʃʁpɛŭ ɛ meŭ**, «ce chapeau est à moi».

Le pronom **seŭ, seŭʃ, suʁ, suʁʃ** ne peut s'employer que comme réfléchi ou réciproque, se rapportant au sujet, tout à fait comme le *suus* du latin, ou le **svɔĭ** du russe; cependant, à la différence de ce dernier, il est toujours de la troisième personne, comme le pronom latin. A l'instar des pronoms de la première et de la deuxième personne, il est aussi accompagné de l'article; ex.: **ˈpoɲɔ** (**ˈpoɲʁu-**) **seŭ ʃʁpɛŭ**, «mettez votre chapeau»; mais: **eʃtə ʃʁpɛŭ ɛ seu?**, «ce chapeau est-il à vous?».

Lorsque le possessif de la troisième personne ne se rapporte pas au sujet de la phrase, c'est-à-dire lorsqu'il répond à *eius* du latin, à **ĭɛˈvɔ** du russe, il s'exprime par le prépositionnel du pronom de la troisième personne **elə, elə̥ʃ, ɛlʁ, ɛlʁʃ**, précédé de la préposition **də**, laquelle ne forme avec lui qu'un seul mot; ex.: **u-ʃʁpɛŭ delə, dɛlʁ, delə̥ʃ, dɛlʁʃ**, «son chapeau à lui, à elle», (en anglais **ɪz hæt, ʁ: hæt**), «leur chapeau à eux, à elles»

Digitized by Google

(en anglais **ðɐ: hæt**). Si le substantif n'est pas exprimé, on dit de même **u-đelə**, etc.; ex.: **u-meŭ ʃɐpɛŭ ĭ-u-đɛlɐʃ**, «mon chapeau et le leur» (celui qui est à elles); **eʃtə̥ ʃɐpɛŭ ɛ ˈđelə̥ʃ**, «ce chapeau est à eux».

98] Avec la préposition *em* (**ẽĭ**, prononcée presque toujours **ĩ**), «à, dans», le pronom de la troisième personne se fond aussi en un seul mot; **nelə, nelɪ̥ʃ, nɛlɐ, nɛlɐʃ**; il en est de même de l'article **u, uʃ, ɐ, ɐʃ**, qui devient également **nu, nuʃ, nɐ, nɐʃ**. Avec la préposition **ɐ**, l'article se contracte en **ɔ-, ɔʃ-**, (**ɐŭ, ɐŭʃ**, qu'on emploie dans le langage soigné), **A-, Aʃ-** (**ɐ + ɐ = A**). Avec la préposition **pur** et l'article **u, uʃ, ɐ, ɐʃ**, on obtient les formes **pelu, peluʃ, pelɐ, pelɐʃ**, qu'on prononce ordinairement **p(ə)lu, p(ə)luʃ, p(ə)lɐ, p(ə)lɐʃ**. Avec la préposition **kõ**, enfin, on a les formes usuelles **ku-, kuʃ-, kŭɐ-, kŭɐʃ-**, toutes proclitiques.

99] On évite autant que possible, l'emploi des pronoms **meŭ, teŭ, seŭ**, etc. et même celui des locutions **delə, dɛlɐ**, etc.; on les remplace par le datif des pronoms personnels, ou bien on les supprime; ex.: «je n'ai point parlé avec lui, mais j'ai parlé avec son père», **nẽŭ fɐlɐĭ kõ elə, mɐʃ-fɐlɐĭ kõ-u-pAĭ**, ou **fɐlɐĭ-ʎə kõ-u-pAĭ**; **kuɹtɐĭ u-đeđu**, «j'ai coupé mon doigt», ou «je me suis coupé le doigt». Le pronom **seŭ** est toutefois très fréquent, lorsqu'on s'adresse à quelqu'un; ex.: **vi seŭ pAĭ ĭ-u-đelə**, «j'ai vu votre père et le sien». Avec les noms de parenté, on supprime ordinairement l'article qui accompagne le pronom. Cette suppression, cependant, est moins fréquente qu'en italien. Il faut distinguer entre **eʃtĭ ˈɔmẽĭ ɛ tiŭ delə**, «cet homme est un de ses oncles», et **eʃtĭ ˈɔmẽĭ ɛ u-tiŭ delə̥**, «cet homme est son oncle»; **ɐkel ˈɔmẽĭ ɛ teŭ ɐmiq̥u** (anglais, **ðæt mæn ɪz ɐ fɹend ɐv juːɹz**) et **ɐkel ˈɔmẽĭ ɛ u-teŭ ɐmiq̥u** (**ðæt mæn ɪz jɔːɹ fɹend**).

Digitized by Google

PRONOMS ET ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

100]	1ère pers.	**eʃtə**	**eʃtɪ̥ʃ**	**ɛʃtɐ**	**ɛʃtɐʃ**	**iʃtu̥**
	2e pers.	**esə̥**	**esɪ̥ʃ**	**ɛsɐ**	**ɛsɐʃ**	**isu̥**
	3e pers.	**ɐkelə**	**ɐkelə̥ʃ**	**ɐkɛlɐ**	**ɐkɛlɐʃ**	**ɐkilu**
		sing.	plur.	sing.	plur.	
		masculin		féminin		neutre absolu.

101] Il n'y a aucune distinction entre les pronoms et les adjectifs démonstratifs. Ces formes communes distinguent trois personnes, c'est-à-dire trois degrés d'éloignement; ex.: **eʃt ɛ u-meŭ livru, es ɛ u-teŭ, ɐkel ɛ u-delə**, «celui-ci est mon livre, celui-là est le tien, et cet autre est le sien».

Les formes neutres sont absolues, elles veulent dire: «cette chose-ci, cette chose-là, cette autre chose».

102] Les prépositions **ɐ̃ĭ, kõ, də** se combinent avec ces pronoms, tout comme le pronom personnel de la troisième personne, et il en résulte les formes suivantes:

ɐ̃ĭ : **neʃtə̥, neʃtɪ̥ʃ, nɛʃtɐ, nɛʃtɐʃ, niʃtu̥; neʃə, nɐkelə**, etc.

kõ : **kŭeʃtə̥, kŭesə̥, kŭɐkelə**, etc.; aussi **kõ eʃtə̥**, etc.

də : **deʃtə̥, desə̥, dɐkelə**, etc.

La préposition **ɐ** reste indépendante avec les pronoms **eʃtə̥, esə̥**; elle ne forme un seul mot que devant le pronom **ɐkelə** : **A'kelə, A'kelə̥ʃ, A'kɛlɐ, A'kɛlɐʃ** (voir 86, **ɐ + ɐ = A**).

103] On peut voir un exemple de métaphonie dans la forme **ɛsɐ** à côté d'**esə**; il en est de même des autres pronoms démonstratifs et du pronom personnel **elə, ɛlɐ**.

Digitized by Google

PRONOMS-ADJECTIFS INDÉFINIS.

104] Adjectifs-pronoms: **ĩ**, **ũʃ**, **umɐ**, **umɐʃ**, «l'un, l'une, certains, certaines». Cet adjectif tient lieu d'article indéfini, et au pluriel, d'article partitif.

ɑłgũ, **ɑłgũʃ**, **ɑłgumɐ**, **ɑłgumɐʃ**, «quelqu'un, quelques-uns, quelqu'une, quelques-unes; quelque, quelques»; **ɑłgẽĭ**, «quelqu'un, quelque personne»; **ɑłgumɐ kozɐ** (prononcé 'ɑłg(u)**mɐ kozɐ** dans la conversation rapide), «quelque chose».

nɪɲũ, **nɪɲĩʃ**, **nɪɲumɐ**, **nɪɲumɐʃ**, «nul, nuls, nulle, nulles; aucun, aucune»; **nĩŋgẽĭ**, «personne», **nɐđɐ**, «rien, nulle chose».

tođu, **tođuʃ**, **tođɐ**, **tođɐʃ**, «tout, tous, toute, toutes»; **tuđu**, «tout, toute chose».

poku̥, **poku̥ʃ**, **pokɐ**, **pokɐʃ**, «peu, peu de».

mũĭntu̥, **mũĭntu̥ʃ**, **mũĭntɐ**, **mũĭntɐʃ**, «beaucoup de, de nombreux, de nombreuses».

kɐđɐ, «chaque»; **kɐđɐ ũ**, **kɐđɐ umɐ**, «chacun, chacune».

kŭɑł'kɛr, **kŭɐĭʃ'kɛr**, «quelque, quelconque».

ɐmbuʃ, **ɐmbɐʃ**, «tous les deux», «toutes les deux».

PRONOMS INTERROGATIFS ET RELATIFS.

105] **kẽĭ**, «qui» (personnel absolu); **ko̥**, **kə**, (**kĭ**; devant une voyelle, souvent **k**), «qui, que, quel, quelle»; **kuɑł**, **kuɐĭʃ**, «lequel, laquelle, lesquels, lesquelles»; **kuʒu**, **kuʒuʃ**, **kuʒɐ**, **kuʒɐʃ**, «duquel, desquels, de laquelle, desquelles, dont». (Peu usité dans la conversation et dans le style simple.)

Digitized by Google

NOMS DE NOMBRE.

106] Cardinaux.		Ordinaux.	
1	**ũ, umɐ** (*f.*)	I	**pɹimɐĭɹu, -ɹuʃ, -ɹɐ, -ɹɐʃ**
2	**doĭʃ, duɐʃ** (*f.*)	II	**səgũndu, -duʃ, -dɐ, -dɐʃ**
3	**tɹeʃ**	III	**tə̥ɹsɐĭɹu, -ɹuʃ, -ɹɐ, -ɹɐʃ**
4	**kŭʌtɹu̯**	IV	**kŭʌɹtu̯**, etc.
5	**sĩŋku̯**	V	**kĩntu̯**, etc.
6	**sɐĭʃ**	VI	**sɐĭʃtu̯, seʃtu̯**, etc.
7	**sɛtə̥**	VII	**'sɛtimu**, etc.
8	**oĭtu̯**	VIII	**oĭtʌvu**, etc.
9	**nɔvə**	IX	**nonu**, etc.
10	**dɛʃ**	X	**'dɛsimu**, etc.
11	**õzə**	XI	„ **pɹimɐĭɹu**, etc.
12	**dozə**	XII	„ **səgũndu**, etc.
13	**tɹezə**	XIII	„ **tə̥ɹsɐĭɹu**, etc.
14	**kɐtoɹzə**	XIV	„ **kŭʌɹtu̯**, etc.
15	**kĩzə**	XV	„ **kĩntu̯**, etc.
16	**dəzɐsɐĭʃ**	XVI	„ **sɐĭʃtu̯**, etc.
17	**dəzɐsɛtə̥**	XVII	„ **'sɛtimu̯**, etc.
18	**dəzɔĭtu̯**	XVIII	„ **oĭtʌvu**, etc.
19	**dəzɐnɔvə**	XIX	„ **nonu**, etc.
20	**vĩntə̥**	XX	**vi'ʒɛzimu**, etc.
21	**vĩntĭũ**	XXX	**tɹi'ʒɛzimu**
28	**vĩntĭoĭtu̯, vĩntəĭtu̯**	C	**sẽn'tɛzimu**
30	**tɹĩntɐ**	M	**mi'lɛzimu**
38	**trĩntɐĭoĭtu**		
40	**kŭɐɹẽntɐ**		
50	**sĩŋkŭẽntɐ**		
60	**sə̥sẽntɐ**		

Les autres ordinaux ne sont pas usités; à leur place on emploie les cardinaux.

Digitized by Google

70 **sətẽntɐ**
80 **oĭtẽntɐ**
90 **novẽntɐ**
100 **sẽĭ**
101 **sẽntŭĭũ**, 102 **sẽntŭĭđoĭʃ**, etc.
200 **duzẽntu̯ʃ**
300 **tɪezẽntuʃ**
400 **kŭʌtɪu̯ sẽntu̯ʃ**
500 **kɪ̯ɲẽntu̯ʃ**
600 **sɐĭʃsẽntuʃ**
700 **sɛtə̯ sẽntu̯ʃ**
800 **oĭtu̯ sẽntu̯ʃ**
900 **nɔvə sẽntu̯ʃ**
1000 **mɪł**
1001 **milĭũ**, 1002 **milidõĭʃ**, etc.
10 000 **dɛʒ mɪł**
100 000 **sẽĭ mɪł**
1 000 000 **ũ mɪ̯ʎẽŭ**, 2 000 000 **doĭʒ mɪ̯ʎõĭʃ**, etc.
(argent) **ũŋ kõntu đə rrɛĭʃ**, etc.
1 000 000 000 **ũ bilĭẽŭ**
1 000 000 000 000 **ũ trilĭẽŭ**, etc.

107] Les anciens numéraux ordinaux en **-ɐnu** ne sont plus employés, si ce n'est comme substantifs, avec des significations particulières: **õzɐnɐ**, «usure», d'où **õzənɐĭɪu**, «usuraire, usurier», **kuɐɪẽntenɐ**, «quarantaine», etc. On dit **vi'ʒɛzimu pɪimɐĭɪu**, etc., avec tous les nombres ordinaux, et non pas le dernier seul, comme c'est le cas en français. «Une douzaine» se traduit par **umɐ đuzĭɐ**. Les mots **sẽntu̯**, **miʎɐĭɪu**, **miʎʌɪ**, «millier», **mɪ̯ʎẽŭ**, **bilĭẽŭ**, etc. sont des substantifs, suivis de la préposition **də**; ex.: **ũŋ kõntu đərrɛĭʃ**, «un million de réis».

Digitized by Google

108] Nombres fractionnaires: **meĭu**, **meĭuʃ**, **meĭe**, **meĭeʃ**, «demi»; **teɹsu̯**, «tiers»; **kŭaɹtu̯**, etc.: les ordinaux pour tous les autres.

Les nombres multiplicatifs sont: **u đobɹu**, **u đuplu**; **u tɹiplu**, **u tɹiʒdobɹu**; les autres ne sont point populaires: **'dɛkuplu**, **'sẽntuplu**, etc.

NOMS. DÉCLINAISON.

109] Le portugais ne fait aucune distinction de cas dans les noms, soit substantifs, soit adjectifs: les différents rapports s'expriment par des prépositions, comme en français. Il distingue deux genres et deux nombres: le masculin et le féminin; le singulier et le pluriel. Il ne connaît ni le neutre, ni le duel.

110] Le signe caractéristique du masculin est la voyelle (*o*) **u**, celui du féminin la voyelle (*a*) **e**, toutes les deux atones, comme les articles définis (*o*) **u**, (*a*) **e**; seulement ceux-ci sont proclitiques. Ces voyelles caractéristiques servent surtout à former des paires de noms, qui ont les deux genres, soit qu'ils désignent mâle et femelle, soit qu'ils expriment des nuances de signification, par le choix de l'un de ces genres; ex.: **u-lobu**, «le loup», **e-lobe**, «la louve»; **e-kebese**, «la tête», **u-kebesu**, «le tertre».

Les adjectifs terminés au masculin en **u** (*o*), forment le féminin en **e** (*a*); **ũ 'ɔmẽĭ rrikṵ**, «un homme riche», **ume muʃɛ(ɹ) rrike**, «une femme riche».

111] Il y a une grande quantité de substantifs masculins ou féminins, qui ont des terminaisons autres que **u** ou **e**. Il y a aussi de nombreux adjectifs qui se terminent par d'autres sons, la voyelle **ə** ou une consonne, et ceux-ci ne changent pas au féminin; ex.: **ũ 'ɔmẽĭ livrə, fə'liz (fə'liʃ) i fruɣaɹ**, «un homme libre, heureux et

Digitized by Google

frugal»; **umɐ muʃɛɹ livrə, fə'liz i fruɡał**, «une femme libre, heureuse et frugale».

112] Les noms en **-'eʃ**, soit substantifs, soit adjectifs, forment le féminin en **-ezɐ**; **puɹtu'ɡueʃ, puɹtuɡezɐ**, «portugais, portugaise».

Ceux en **-oɹ**, ajoutent **ɐ**; **vẽndəđoɹ**, «vendeur», **vendəđoɹɐ**, «vendeuse».

Ceux en **-ẽŭ** forment le féminin tantôt en **-ẽ**, tantôt en **-'oɐ**, tantôt en **-oɐ** (plus rares); ex.: **irmẽŭ**, «frère», **irmẽ**, «sœur»; **lĭẽŭ**, «lion», **lĭoɐ**, «lionne», **vɐlẽntẽŭ**, «fanfaron», **vɐlẽntoɐ**.

113] Il y a d'autres formations que nous ne pourrons traiter dans une grammaire aussi résumée que celle-ci. Cependant, nous citerons encore les substantifs en **-ał**, qui bien souvent ajoutent **ɐ** pour le féminin, **ʒənərał**, **ʒənəraɐ**, tandis que les adjectifs restent invariables.

114] Le féminin est souvent désigné par un autre mot, ou bien par une forme élargie, ou modifiée; ex.: **u-pAĭ**, «le père», **ɐ-mẽĭ**, «la mère»; **u-kẽŭ**, «le chien», **ɐ-kɐđɛlɐ**, «la chienne»; **ŭ-ɐ'vo**, «le grand-père», **A'və** (**ɐ ɐ'və**), «la grand'mère»; **u-rrɐĭ**, «le roi», **ɐ rɐiɲɐ**, «la reine»; **u 'prĩsəpə̥** (*príncipe*), «le prince», **ɐ prĩsezɐ**, «la princesse».

FORMATION DU PLURIEL DES NOMS.

115] Le son qui caractérise le pluriel en portugais c'est **ʃ** (*s*), lequel s'ajoute à la forme du singulier, aussi bien pour le masculin que pour le féminin. Ce **ʃ** devient **ʒ** devant une consonne sonore, **z** devant une voyelle.

Les noms qui se terminent par une voyelle ou une diphtongue orale, ont simplement ce **ʃ**, comme marque

Digitized by Google

du pluriel; ex.: **ɐ-kazɐ**, «la maison», **ɐʃ-kazɐʃ**, «les maisons»; **u-kɑ̃mpu̯**, «le champ», **uʃ-kɑ̃mpu̯ʃ**, «les champs»; **ɐ-lɐ̃**, «la laine», **ɐʒ-lɐ̃ʃ**, «les laines»; **u-fĩ**, «la fin», **uʃ-fĩʃ**, «les fins»; **u-paĭ**, «le père», **uʃ-paĭʃ**, «les parents», **ɐ-lɐĭ**, «la loi», **ɐʒ-lɐĭʃ**, «les lois». Il en est de même pour les adjectifs; ex.: **ɐʒ-lɐĭʃ bonʃ**, «les bonnes lois», **uʃ-paĭʒ bõʃ**, «les bons parents».

116] La plupart des diphtongues nasales ajoutent aussi **ʃ**, sans aucun changement de la forme du singulier; ex.: **ɐ-mɐ̃ĭ**, «la mère», **ɐʒ-mɐĭʃ**, **u-ʌɪmɐzɐ̃ĭ**, «le magasin», **uz-ʌɪmɐzɐ̃ĭʃ**, «les magasins», **ɐ-ˈvĭʌʒɐ̃ĭ**, «le voyage», **ɐʒ-ˈvĭʌʒɐ̃ĭʃ**, «les voyages». Un petit nombre seulement des noms terminés en **ɐ̃ŭ** accentué forment le pluriel par la simple adjonction de **ʃ**; ex.: **mɐ̃ŭ**, «main», **mɐ̃ŭʃ**, «mains», **gɹɐ̃ŭ**, «grain», **gɹɐ̃ŭʃ**, «grains»; **ɪɹmɐ̃ŭ**, «frère», **ɪɹmɐ̃ŭʃ**; **kɹ̥ɪʃtɐ̃ŭ**, «chrétien», **kɹ̥ɪʃtɐ̃ŭʃ**.

Ceux terminés en **ɐ̃ŭ** atone, le forment tous de la même manière; ex.: **ˈɔɹ̥fɐ̃ŭ**, «orphelin», **ˈɔɹ̥fɐ̃ŭʃ**, **ˈlɔdɐ̃ŭ**, «lotus», **ˈlɔdɐ̃ŭʃ**, **ˈɔɹgɐ̃ŭ**, **ˈɔɹgɐ̃ŭʃ**, «les orgues».

117] Certains noms en **ˈɐ̃ŭ** changent cette diphtongue en **ɐ̃ĭ**, avant d'ajouter le **ʃ** du pluriel; ex.: **pɐ̃ŭ**, «pain», **pɐ̃ĭʃ**, **ɪ̯ʃkɹɪvɐ̃ŭ**, «greffier», **ɪ̯ʃkɹɪvɐ̃ĭʃ**, **tɐðəlĭɐ̃ŭ**, «notaire», **tɐðəlĭɐ̃ĭʃ**.

118] La plupart des mots en **ˈɐ̃ŭ** changent cette diphtongue en **õĭ** devant le **ʃ** du pluriel; ex.: **ɔʌɐsɐ̃ŭ**, «prière», **ɔʌɐsõĭʃ**, **lĭɐ̃ŭ**, «lion», **lĭõĭʃ**, **fuɹɐ̃ŭ**, «furet», **fuɹõĭʃ**.

Plusieurs substantifs en **ɐ̃ŭ**, autrefois réguliers, suivent depuis longtemps cette manière de former le pluriel; ex.: **ɑɫdĭɐ̃ŭ**, «villageois», **ɑɫdĭõĭʃ**, **vilɐ̃ŭ**, «habitant d'un bourg, roturier», **vilõĭʃ**, autrefois **ɑɫdĭɐ̃ŭʃ**, **vilɐ̃ŭʃ**.

Digitized by Google

119] Les mots terminés en **ʃ** après une voyelle tonique ajoutent **ɪʃ**, et le **ʃ** se change en **z**; ex.: **veʃ**, «fois», **vezɪʃ**, **paʃ**, «paix», **pazɪʃ**, **ʁĭ'ɹɔʃ**, «anguille», **ʁĭɹɔzɪʃ**.

120] Les mots terminés en **ʃ** précédé d'une voyelle atone ou d'une diphtongue décroissante, ont le pluriel semblable au singulier; ex.: **sĩmplɪʃ**, «simple» et «simples», **ʁrraĭʃ**, «patron», **ʁrraĭʃ**.

121] Les noms terminés en **ɹ** ajoutent **ɪʃ**; ex.: **floɹ**, «fleur», **floɹɪʃ**, **tərroɹ**, «terreur», **tərroɹɪʃ**. Le peuple, cependant, prononce ces pluriels sans **ɪ**, **fəloɹʃ**, **tərroɹʃ**.

122] Les noms oxytons terminés en **ł** perdent cette consonne avant d'ajouter **ɪʃ**, qui devient **ĭʃ** après toutes les voyelles excepté **ɪ**; ex.: **ʒəɹał**, «général», **ʒərаĭʃ**, **paĭnɛł**, «tableau», **paĭnɛĭʃ**, **sɔł**, «soleil», **sɔĭʃ**, **ʁzuł**, «bleu», **ʁzuĭʃ**; mais **funɪł**, «entonnoir», **fu'niʃ**.

123] Les noms terminés en **ɛł**, **ɪł**, atones, changent ces terminaisons en **ʁĭʃ**, atone; ex.: **'krivɛł**, «croyable», **'krivʁĭʃ**, **fasɪł**, «facile», **'fasʁĭʃ**, **'savɛł**, «alose» **'savʁĭʃ**.

124] Les oxytons en **ɪł**, changent cette terminaison en **'iʃ**; ex.: **funɪł**, «entonnoir», **fu'niʃ**, **kẽndɪł**, «lampe», **kẽn'diʃ**. (V. 127.)

Le mot **mał** et quelques paroxytons ont des pluriels réguliers, c'est-à-dire, en **ɪʃ**; ex.: **małɪʃ**, **'kõnsuł**, **'kõsulɪʃ**.

MÉTAPHONIE DANS LES NOMS.

125] Lorsque la voyelle tonique d'un nom au singulier masculin est **o**, elle devient généralement **ɔ** au féminin et au pluriel des deux genres; ex.: **soʒɹu**, «beau-père»,

Digitized by Google

sɔgruʃ, **sɔgrɐ**, **sɔgrɐʃ**; **tɔrtu̯**, «tordu», **tɔrtuʃ**, **tɔrtɐ**, **tɔrtɐʃ**.

Tous les noms en **-ˈozu** subissent la métaphonie; ex.: **gozu**, **gɔzuʃ**, «jouissance», **mimozu**, «délicat», **mimɔzuʃ**, **mimɔzɐ**, **mimɔzɐʃ**. Les mots suivants font exception: **rrɐpozu**, «renard», **rrɐpozuʃ**, **rrɐpozɐ**, **rrɐpozɐʃ**; **ɪʃpozu**, «époux», **ɪʃpɔzuʃ**, mais **ɪʃpozɐ**, **ɪʃpozɐʃ**.

126] Il y a plusieurs noms qui échappent à la métaphonie: **bolu**, «gâteau», **boluʃ**. Nous présenterons ici une liste de substantifs qui y sont soumis:

ɐbroʎu, «ronce», **ɑłmosu̯**, «déjeuner», **kɐʃopu̯**, «écueil», **kɐrosu̯**, «noyau», **ʃoku̯**, «calmar», **ʃoɹu**, «pleurs», **kornu**, «corne», **koɹpu̯**, «corps», **koɹvu**, «corbeau», **diʃpozu**, «dépouille», **dɪʃtrosu**, «ravage», **ɪʃkoʎu**, «écueil», **ɪʃfoɹsu̯**, «effort», **ɪʃtoɹvu**, «empêchement», **fogu**, «feu», **fornu**, «four», **foru**, «prérogative», **fosu̯**, «fosse», **zogu**, «jeu», **mĭolu**, «moëlle», **oʎu**, «œil», **osu̯**, «os», **ovu**, «œuf», **pɪʃkosu̯**, «cou», **posu̯**, «puits», **poɹku̯**, «cochon», **rrogu**, «prière», **soru**, «sérosité», **sukorru**, «secours», **tɪzolu**, «brique», **tozu**, «ajonc», **toɹđu**, «grive», **tornu**, «tour», **tɹəmosu**, «lupin», **tɹoku̯**, «change, monnaie», **tɹosu̯**, «tronçon», et leurs dérivés; en outre un grand nombre d'adjectifs, tels que **grosu**, «gros», **novu**, «nouveau», **poʃtu**, «mis», **ʃoku**, «pourri», dont le féminin et le pluriel des deux genres ont un ˈɔ, au lieu de l'ˈo du singulier masculin.

127] Lorsque d'un substantif masculin qui a pour voyelle tonique **o**, on dérive un autre substantif féminin en **-ɐ** ou en **ɵ**, l'**o** devient **ɔ**; ex.: **ovu**, «œuf», **ɔvuʃ**, «œufs»,

Digitized by Google

ɔvɐ, **ɔvɐʃ**, «œufs de poisson»; **posu̯**, «puits», **pɔsu̯ʃ**, **pɔsɐ**, **pɔsɐʃ**, «mare»; **pɔɾku**, «pourceau», **pɔɾku̯ʃ**, **pɔɾkɐ**, «truie», **pɔɾkɐʃ**; **tɾɔku̯**, «change», **tɾɔku̯ʃ**, **tɾɔkɐ**, «échange», **tɾɔkɐʃ**; **mɔɾtu̯**, «mort», **mɔɾtu̯ʃ**, «morts», **mɔɾtɐ**, «morte», **mɔɾtɐʃ**, «mortes», **mɔɾtɔ**, «la mort». (V. 80.)

128] Pour les adjectifs, les voyelles **e**, **ɛ** restent invariables; ex.: **seku**, «sec», **sekuʃ**, **sekɐ**, **sekɐʃ**; **fɛɾu**, «fier», **fɛɾuʃ**, **fɛɾɐ**, **fɛɾɐʃ**. Pour les substantifs dérivés cependant, la métaphonie agit comme pour ceux en **ˈo**. (V. 80).

129] Les consonnes **ʎ** et **ɲ** empêchent le changement de la voyelle tonique, comme le plus souvent toutes les prépalatales; ex.: **ʎɐɲɐ**, «bois de chauffage», **lɐɲu**, «bois»; **kõsɐʎu**, «conseil», **kõsɐʎɐ** (populaire), «conte, fable»; **koʃu̯**, «boiteux», **koʃɐ** (aussi **koĭʃu̯**, **koĭʃɐ**). Il en est de même des nasales **m**, **n**; ex.: **monu**, «singe», **monuʃ**, **monɐ**, **monɐʃ**; **sɔɾenu**, «serein», **sɔɾenuʃ**, **sɔɾenɐ**, **sɔɾenɐʃ**; **suɾɾemu**, **suɾɾemuʃ**, **suɾɾemɐ**, **suɾɾemɐʃ**; **mɔɾdomu**, «majordome», **mɔɾdomuʃ**, **mɔɾdomɐ**, **mɔɾdomɐʃ**.

130] Lorsque la voyelle terminale est **ə**, **ə̯**, les voyelles toniques **e**, **o**, deviennent **ɛ**, **ɔ**, même après les nasales, **m**, **n**; ex.: **i̯ʃtɾɛmə**, «épuré», à côté d'**i̯ʃtɾemu**, «extrême», et **i̯ʃtɾɛmɐ**, «extrémité».

131] Le portugais dérive des verbes, surtout ceux de la conjugaison en **-ɐɾ**, certains substantifs rhizotoniques, qui expriment une action ou un acte, un produit: de **lɐvɐɾ**,

Digitized by Google

«labourer», on forme **ˈlavɹɐ**, «labourage», de **pudar** (*podar*), «tailler des arbres», on forme **ˈpɔdɐ**, «taille». Lorsque la voyelle radicale de ces substantifs est **e**, **o**, elle devient **ɛ**, **ɔ**, si le nom dérivé est féminin terminé par **ɐ**, ou masculin terminé par **ɵ**, **ɐ̥**; du mot **ɪʃkovɐ**, «brosse», on dérive le verbe **ɪʃkuvaɹ**, «brosser», d'où l'on dérive encore **ɐ-ɪʃkɔvɐ**, «l'action de brosser»; de **seɹɐ** «cire» on obtient le verbe **ĩsəɹaɹ**, «enduire avec de la cire», d'où le substantif d'action **ɐ-ĩsɛɹɐ**, «l'action d'enduire avec de la cire, le cirage». Si, au contraire, le substantif dérivé est masculin, se terminant par **u**, **ũ**, la voyelle radicale **ɛ**, **ɔ**, **e**, **o**, tonique, devient **e**, **o**, ou reste mi-fermée: de **ĩsərraɹ**, «enfermer», se dérive le substantif **ĩserru**, «action de renfermer, retraite»; de **zurraɹ**, «jaillir» on a **zorru**, «jet», à côté de **zɔrrɐ**, «braie, scories du fer».

132] Les nasales et la prépalatale **ʎ**, empêchent la métaphonie en **ɔ**, d'un **o** radical, pour les verbes en **-eɹ**; **ɐ-ɪʃkoʎɐ**, et non pas **ɐ-ɪʃkɔʎɐ**, «le choix», d'**ɪʃkuʎeɹ**, «choisir»; mais les substantifs dérivés de verbes en **-ʎaɹ** y sont assujétis; ex.: de **muʎaɹ**, «mouiller»; **ɐ mɔʎɐ**, «l'action de mouiller», à côté de **u moʎu**, «la sauce»; de **foʎɐ**, «feuille», on dérive le verbe **dɪʃfuʎaɹ**, «effeuiller», et de celui-ci le substantif verbal **ɐ dɪʃfɔʎɐ**, «l'action d'effeuiller»; mais le substantif **foʎu**, «falbala, volant», et **dɪʃfoʎu**, «l'action d'épamprer les vignes», ont, comme de raison, **o**, à cause de leur voyelle finale. (V. 80.)

DÉRIVÉS DIMINUTIFS OU AUGMENTATIFS.

133] Le portugais partage avec le castillan, le catalan et l'italien, pour ne parler que des langues romanes, la faculté de former de nombreux substantifs et adjectifs dérivés, désignant, au moyen de suffixes, la petitesse,

Digitized by Google

la beauté, l'amitié, la pitié, le dédain, etc. Ces suffixes sont **-ɟnu** (le plus usuel), **-ikụ**, **-itụ**, **-etọ**, **-ɔtọ**, etc.; ex.: de **pɔðɹə**, «pauvre», on a **puðɹitụ**, **puðɹetọ**, **puðɹiɟnu**, etc.; de **kazɐ**, «maison», **kɐziɟnɐ**, **kɐzitɐ**, **kɐzetɐ**, **kɐziɟnɔtɐ**, **kɐziɟnotu**, etc.

A côté de ces diminutifs, qui offrent des nuances de signification dont il serait impossible ici, de faire connaître la différence, il y a aussi des augmentatifs qui indiquent la grandeur, l'étonnement, la laideur, l'aversion, etc.; ex.: **pobrətẽŭ**, «gueux», **kɐzẽŭ**, «grande maison»; **muʃəɹẽŭ**, ou **muʃəɹonɐ**, «une femme grande, robuste».

Par ces exemples, on voit que la voyelle tonique du mot primitif se réduit, s'obscurcit, en devenant atone.

134] Le mot primitif peut être séparé de la terminaison diminutive ou augmentative par l'infixe **z**, et alors le mot a deux accents, dont le plus fort est celui du suffixe; ex.: **'ɔmẽĭ** < **'ɔmẽĭ"zɟnu**, **'ɔmẽĭzɐ"rrãŭ**, «homme, petit homme, homme grand».

Les dérivés qui intercalent l'infixe **z** désignent en général seulement la petitesse ou la grandeur, sans autre nuance de signification: **kɐðɐĭɹɐ"zɟnɐ** veut dire «une petite chaise», tandis que **kɐðɐĭɹɟnɐ** signifie «chaise à porteur»; **muʃɛɹ"zɟnɐ**, «petite femme», **muʃəɹɟnɐ**, «femme méprisable, intrigante».

COMPARATIF ET SUPERLATIF.

135] Les comparatifs et les superlatifs relatifs sont syntactiques, périphrastiques, en portugais; ils s'expriment au moyen des adverbes **maĭʃ**, **mũĭntụ**. Les seuls comparatifs formés par dérivation latine sont: **mɐĭɔɹ**, **mənɔɹ**, **mɪɔɹ**, **piɔɹ**; car des mots tels que **sup(ə)ɹĭɔɹ**, **ĩf(ə)ɹĭɔɹ**, sont regardés comme des adjectifs indépendants,

Digitized by Google

primitifs. On remarquera, sans doute, que ces comparatifs organiques se terminent en **-ɔɹ**, faisant exception aux nombreux substantifs et adjectifs en **-oɹ**.

136] Les superlatifs proparoxytons en **-'isimu**, très rares autrefois, sont devenus tout à fait populaires; ils renchérissent sur l'idée de supériorité exprimée par ceux qui sont précédés de l'adverbe **mũĭntu̯**, autrefois **mũĭ**, qui ne s'emploie jamais dans le style ordinaire, ou dans la conversation; ainsi, par exemple, **mũĭntu rrikụ** veut dire «très riche», mais **rri'kisimu** voudra dire «extrêmement riche». On emploie aussi des superlatifs latins, tels que **li'ƀerrimu**, **fe'silimu**, «très libre, très facile», mais on les évite dans la conversation, parce que le peuple ne saurait les identifier avec les positifs **livɹɔ**, **'fasɪɫ**. Quelquefois, on a deux formes de superlatif, l'une savante, l'autre populaire; ex.: **pəƀɹə** < **pu'ƀɹisimu**, à côté de **pau'perrimu**, tout à fait littéraire; **emiqu** < **emi'qisimu**, **emi'sisimu**, forme tout à fait latine.

137] Toutes ces formes dérivées sont soumises à la réduction des voyelles radicales, lorsque celles-ci deviennent atones; ex.: **sekụ**, «sec» < **sə'kisimu**. L'**i** atone, cependant, n'y devient pas **ə**; **lizu**, «lisse», **li'zisimu**; **finu**, «fin» < **fi'nisimu**.

VERBES.

138] Dans les verbes portugais, on distingue les modes suivants: indicatif, impératif, subjonctif, conditionnel et infinitif.

139] On y distingue également des temps simples, c'est-à-dire, formés par des altérations du radical, ou par des suffixes, et des temps périphrastiques, ou composés ob-

Digitized by Google

tenus avec les verbes auxiliaires **teɪ** ou **ʊveɪ**, «avoir», et le participe passif, ou l'infinitif.

140] On y distingue aussi deux nombres et trois personnes dans chacun de ces nombres; la première, celle qui parle, la deuxième celle à qui l'on parle, la troisième celle de qui l'on parle. La seconde du pluriel est rarement employée, étant remplacée par la troisième du singulier lorsqu'on s'adresse à une seule personne, par celle du pluriel lorsqu'on s'adresse à plusieurs. Le verbe portugais ne distingue pas de genres, si ce n'est lorsqu'on veut exprimer une action soufferte par le sujet de la phrase, et qu'on emploie à cet effet le verbe **seɪ**, «être», eccompagné du participe passif, lequel s'accorde en genre at en nombre avec ce sujet; ou bien le verbe **ɪʃtaɪ**, «se trouver», ou autre verbe analogue, également accompagné du participe passif; ex. **sẽů lovađʊʃ**, «elles sont louées»; **ɪʃta kẽsađʊ**, «elle est fatiguée».

141] Les pronoms personnels sujets, nominatifs, ne précèdent le verbe que par emphase, les terminaisons personnelles indiquant suffisamment à quelles personnes grammaticales elles se rapportent.

142] L'indicatif possède les temps simples suivants: le présent, l'imparfait, le parfait, qui répond au prétérit défini et au prétérit indéfini français, le plus-que-parfait, le futur, et, comme temps composés avec les verbes **teɪ** et **ʊveɪ** (littéraire) et le participe: le plus-que-parfait, le futur antérieur et deux futurs intentionnels ou nécessaires, formés avec le présent du verbe **ʊveɪ**, la préposition **đə**, et l'infinitif, le premier, et le second avec le présent d'**ʊveɪ**, **đə**, l'infinitif de **teɪ**, et le participe passif du verbe qu'on veut employer.

L'impératif ne distingue qu'un seul temps, le présent, et une seule personne, la seconde. Les autres personnes

Digitized by Google

sont exprimées par le subjonctif. Le subjonctif possède le présent, l'imparfait et le futur; le plus-que-parfait et le futur antérieur sont formés avec le présent et le futur du subjonctif du verbe **teɹ**, ou **ʋveɹ** (littéraire), et le participe passif.

Le conditionnel possède le présent, temps simple, et le passé, temps composé avec le conditionnel du verbe **teɹ**, et le participe. Comme le futur, le conditionnel a aussi un présent intentionnel, et un passé également intentionnel ou nécessaire, formés avec l'imparfait de **ʋveɹ**, la préposition **dɵ**, et l'infinitif, ou l'infinitif de **teɹ** et le participe passif.

L'infinitif, outre le gérondif et le participe passif, a un présent simple, et un passé composé avec **teɹ**, ou **ʋveɹ** (littéraire), et le participe passif. Le portugais y distingue trois personnes pour chacun des deux nombres, singulier et pluriel, tout comme pour un autre mode. Il possède aussi, en général, un substantif dérivé rhizotonique.

143] Les verbes portugais ont deux flexions: la flexion forte, dans laquelle le parfait est formé par altération de la voyelle radicale et est rhizotonique; et la flexion faible, où le parfait se forme au moyen d'un suffixe. Comme les verbes de la flexion forte sont peu nombreux, nous les traiterons ici comme des verbes irréguliers.

144] On distingue trois conjugaisons: dans la première, l'infinitif se termine en **-aɹ**; dans la seconde en **-eɹ**; dans la troisième en **-iɹ**. Outre des verbes dérivés en **ɵseɹ**, la première conjugaison est la seule avec laquelle on puisse former de nouveaux verbes; les deux autres conjugaisons sont tout à fait mortes, elles ne possèdent que des verbes hérités, quoiqu'assez nombreux.

A ces trois conjugaisons il faut ajouter celle du verbe **poɹ** (ancien **pŭeɹ** > **poeɹ** > **ˈpõeɹ**), «mettre, poser»,

Digitized by Google

irrégulier, qui a de nombreux dérivés, lesquels en suivent la conjugaison.

145] Pour qu'un verbe portugais soit tout à fait régulier, il faut que la voyelle ou diphtongue de la dernière syllabe de son radical ne soit pas une voyelle, ou une diphtongue altérable, c'est-à-dire qu'elle ne change pas en perdant l'accent ou par l'effet de la métaphonie. Le premier de ces phénomènes d'altération est commun à toutes les conjugaisons, le second, la métaphonie, est propre seulement aux conjugaisons en **-eɪ** et en **-iɪ**. Dans la première conjugaison, en **-aɪ**, le substantif verbal rhizotonique, cependant, est soumis, lui aussi, aux lois de la métaphonie des noms. (V. 125.) La forme la plus simple d'un verbe est l'impératif singulier. Nous regarderons donc comme voyelle radicale d'un verbe quelconque, la voyelle ou la diphtongue qui constitue la dernière syllabe tonique de son impératif singulier; ex.: **'tiɪʊ**, «ôte», **'vivə**, «vis», **unə**, «unis».

146] Les seuls verbes parfaitements réguliers, c'est-à-dire ceux dont la dernière voyelle du radical est inaltérable, rentrent dans une des catégories suivantes:

a) Verbes ayant **i**, **u**, pour voyelle radicale, et aussi **o**, dans la première conjugaison.
b) Verbes ayant la voyelle radicale nasale.
c) Verbes ayant **ʊ** devant une consonne nasale.
d) Verbes ayant pour voyelle radicale une diphtongue, excepté **aĭ**, **ɔĭ**, devant une voyelle.
e) Lorsque la voyelle radicale est suivie de **ł** dans la même syllabe, **ɔł** excepté. (V. 73.)

147] Toutes les voyelles des syllabes qui précèdent la dernière du radical, que nous appellerons toujours voyelle radicale, sont inaltérables, parce qu'elles sont toujours atones. Il en est de même de celles des suffixes personnels, lorsqu'elles sont accentuées.

Digitized by Google

148] Nous allons présenter les modèles des trois conjugaisons régulières, et pour ces trois modèles nous choisirons les verbes cités plus haut, **tiɹɐɹ**, **vivɐɹ**, **uniɹ**. Nous mettrons, à côté de la transcription phonétique, les formes en orthographe ordinaire. Dans ces modèles, nous ne ferons entrer que les temps simples; les formes composées, appartenant plutôt à la syntaxe qu'à la morphologie, seront traitées dans un numéro spécial.

149] Tableau des trois conjugaisons régulières.

Radical tonique invariable (**tiɹɐɹ**, **vivɐɹ**, **uniɹ**).

Impératif S.	*tira*	**tiɹɐ**	*vive*	**vivə**	*une*	**ünə**
Ind. prés. S. I	*tiro*	**tiɹu**	*vivo*	**vivu**	*uno*	**unu**
II	*tiras*	**tiɹɐʃ**	*vives*	**vivʲiʃ**	*unes*	**unʲiʃ**
III	*tira*	**tiɹɐ**	*vive*	**vivə**	*une*	**unə**
Pl. III	*tiram*	**'tiɹɐ̃ŭ**	*vivem*	**'vivɐ̃ĭ**	*unem*	**'unɐ̃ĭ**
Subj. prés. S. I	*tire*	**tiɹə**	*viva*	**vivɐ**	*una*	**unɐ**
II	*tires*	**tiɹʲiʃ**	*vivas*	**vivɐʃ**	*unas*	**unɐʃ**
III	*tire*	**tiɹə**	*viva*	**vivɐ**	*una*	**unɐ**
Pl. III	*tirem*	**tiɹɐ̃ĭ**	*vivam*	**'vivɐ̃ŭ**	*unam*	**'unɐ̃ŭ**

Radical atone invariable.

Impératif plur.	*tirai*	**tiɹɐĭ**	*vivei*	**vivɐĭ**	*uni*	**u'ni**
Ind. prés. pl. I	*tiramos*	**tiɹɐmuʃ**	*vivemos*	**vivemuʃ**	*unimos*	**unimuʃ**
II	*tirais*	**tiɹɐĭʃ**	*viveis*	**vivɐĭʃ**	*unis*	**u'niʃ**
Subj. prés. pl. I	*tiremos*	**tiɹemuʃ**	*vivamos*	**vivɐmuʃ**	*unamos*	**unɐmuʃ**
	tireis	**tiɹɐĭʃ**	*vivais*	**vivaĭʃ**	*unais*	**unaĭʃ**

Digitized by Google

Indic. imp. S. I	*tirava*	**tiɹɐvɐ**	*vivia*	**viviɐ**	*unia*	**uniɐ**
II	*tiravas*	**tiɹɐvɐʃ**	*vivias*	**viviɐʃ**	*unias*	**uniɐʃ**
III	*tirava*	**tiɹɐvɐ**	*vivia*	**viviɐ**	*unia*	**uniɐ**
Pl. I	*tirávamos*	**tiˈɹɐvɐmuʃ**	*vivíamos*	**viˈviɐmuʃ**	*uníamos*	**uˈniɐmuʃ**
II	*tiráveis*	**tiˈɹɐvɐĭʃ**	*vivíeis*	**viˈviɐĭʃ**	*uníeis*	**uˈniɐĭʃ**
III	*tiravam*	**tiˈɹɐvɐ̃ŭ**	*viviam*	**viˈviɐ̃ŭ**	*uniam*	**uˈniɐ̃ŭ**
Indic. parf. S. I	*tirei*	**tiɹɐĭ**	*vivi*	**viˈvi**	*uni*	**uˈni**
II	*tiraste*	**tiɹɐʃtə̥**	*viveste*	**viveʃtə̥**	*uniste*	**uniʃtə̥**
III	*tirou*	**tiˈoɹ**	*viveu*	**viveŭ**	*uniu*	**uniŭ**
Pl. I	*tirámos*	**tiɹɐmuʃ**	*vivemos*	**vivemuʃ**	*unimos*	**unimuʃ**
II	*tirastes*	**tiɹɐʃtḭʃ**	*vivestes*	**viveʃtḭʃ**	*unistes*	**uniʃtḭʃ**
III	*tiraram*	**tiˈɹɐɹɐ̃ŭ**	*viveram*	**viˈveɹɐ̃ŭ**	*uniram*	**uˈniɹɐ̃ŭ**
Ind. plusqpf. S. I	*tirara*	**tiɹɐɹɐ**	*vivera*	**viveɹɐ**	*unira*	**uniɹɐ**
II	*tiraras*	**tiɹɐɹɐʃ**	*viveras*	**viveɹɐʃ**	*uniras*	**uniɹɐʃ**
III	*tirara*	**tiɹɐɹɐ**	*vivera*	**viveɹɐ**	*unira*	**uniɹɐ**
Pl. I	*tiráramos*	**tiˈɹɐɹɐmuʃ**	*vivêramos*	**viˈveɹɐmuʃ**	*uníramos*	**uˈniɹɐmuʃ**
II	*tiráreis*	**tiˈɹɐɹɐĭʃ**	*vivêreis*	**viˈveɹɐĭʃ**	*uníreis*	**uˈniɹɐĭʃ**
III	*tiraram*	**tiˈɹɐɹɐ̃ŭ**	*viveram*	**viˈveɹɐ̃ŭ**	*uniram*	**uˈniɹɐ̃ŭ**
Subj. imp. S. I	*tirasse*	**tiɹɐsə̥**	*vivesse*	**vivesə**	*unisse*	**unisə̥**
II	*tirasses*	**tiɹɐsḭʃ**	*vivesses*	**vivesḭʃ**	*unisses*	**unisḭʃ**
III	*tirasse*	**tiɹɐsə̥**	*vivesse*	**vivesə̥**	*unisse*	**unisə**
Pl. I	*tirássemos*	**tiˈɹɐsəmuʃ**	*vivêssemos*	**viˈvesəmuʃ**	*uníssemos*	**uˈnisəmuʃ**
II	*tirásseis*	**tiˈɹɐsɐĭʃ**	*vivêsseis*	**viˈvesɐĭʃ**	*uníseis*	**uˈnisɐĭʃ**
III	*tirassem*	**tiˈɹɐsɐ̃ĭ**	*vivessem*	**viˈvesɐ̃ĭ**	*unissem*	**uˈnisɐ̃ĭ**

Digitized by Google

Subj. futur et infin.	S. I	*tirar*	**tiraɾ**	*viver*	**viveɾ**	*unir*	**uniɾ**
	II	*tirares*	**tiraɾiʃ**	*viveres*	**viveɾiʃ**	*unires*	**uniɾiʃ**
	III	*tirar*	**tiraɾ**	*viver*	**viveɾ**	*unir*	**uniɾ**
	Pl. I	*tirarmos*	**tiraɾmuʃ**	*vivermos*	**viveɾmuʃ**	*unirmos*	**uniɾmuʃ**
	II	*tirardes*	**tiraɾdiʃ**	*viverdes*	**viveɾdiʃ**	*unirdes*	**uniɾdiʃ**
	III	*tirarem*	**tiraɾẽ**	*viverem*	**viveɾẽ**	*unirem*	**uniɾẽ**
Indic. futur	S. I	*tirarei*	**tiraɾei**	*viverei*	**viveɾei**	*unirei*	**uniɾei**
	II	*tirarás*	**tiraɾás**	*viverás*	**viveɾás**	*unirás*	**uniɾás**
	III	*tirará*	**tiraɾá**	*viverá*	**viveɾá**	*unirá*	**uniɾá**
	Pl. I	*tiraremos*	**tiraɾemuʃ**	*viveremos*	**viveɾemuʃ**	*uniremos*	**uniɾemuʃ**
	II	*tirareis*	**tiraɾeiʃ**	*vivereis*	**viveɾeiʃ**	*unireis*	**uniɾeiʃ**
	III	*tirarão*	**tiraɾẽũ**	*viverão*	**viveɾẽũ**	*unirão*	**uniɾẽũ**
Conditionn.	S. I	*tiraria*	**tiraɾia**	*viveria*	**viveɾia**	*uniria*	**uniɾia**
	II	*tirarias*	**tiraɾiaʃ**	*viverias*	**viveɾiaʃ**	*unirias*	**uniɾiaʃ**
	III	*tiraria*	**tiraɾia**	*viveria*	**viveɾia**	*uniria*	**uniɾia**
	Pl. I	*tiraríamos*	**tiraɾíamuʃ**	*viveríamos*	**viveɾíamuʃ**	*uniríamos*	**uniɾíamuʃ**
	II	*tiraríeis*	**tiraɾíeiʃ**	*viveríeis*	**viveɾíeiʃ**	*uniríeis*	**uniɾíeiʃ**
	III	*tirariam*	**tiraɾiẽũ**	*viveriam*	**viveɾiẽũ**	*uniriam*	**uniɾiẽũ**
Gérondif		*tirando*	**tiraɾẽndu**	*vivendo*	**viveɾẽndu**	*unindo*	**uniɾẽndu**
Participe passif		*tirado*	**tiraɾđu**	*vivido*	**viveɾđu**	*unido*	**uniɾđu**.

Digitized by Google

150] Observations sur les verbes réguliers à radical invariable.

a) Le futur du subjonctif est toujours pareil à l'infinitif. Les temps suivants ont la 3ème personne du singulier pareille à la 1ère: Subjonctif présent et imparfait,
Indicatif imparfait et plus-que-parfait,
Infinitif subjonctif futur,
Conditionnel.

b) Les verbes de la 1ère conjugaison régulière exceptés, la 1ère personne du pluriel du présent de l'indicatif est toujours égale à la même personne du parfait du même mode. Dans la 1ère conjugaison, au contraire, la terminaison du présent est -'**ɐmuʃ**, celle du parfait -'**ʌmuʃ**, malgré la nasale suivante. (V. 72.)

c) La 3ème personne du pluriel du parfait de l'indicatif est toujours semblable à la même personne du plus-que-parfait de ce mode.

d) La 3ème personne du pluriel du futur de l'indicatif -**ɐ'ɹɐ̃ŭ**, -**ə'ɹɐ̃ŭ**, -**i'ɹɐ̃ŭ** se distingue de la même personne du plus-que-parfait de ce mode -'**ʌɹɐ̃ŭ**, -'**eɹɐ̃ŭ**, -'**iɹɐ̃ŭ**, par une accentuation différente, outre la voyelle **ʌ**, **e**, qui les distinguent également dans les verbes de la 1ère et de la 2e conjugaisons.

e) Toutes les 1ères personnes du pluriel se terminent en -**muʃ** atone; toutes les 2es personnes des deux nombres se terminent en **ʃ**, le parfait singulier et l'impératif pluriel exceptés.

f) La 1ère personne du singulier du présent de l'indicatif se termine toujours en **u** atone.

g) Les terminaisons personnelles de la 2e et de la 3e conjugaison sont seulement différentes dans les formes suivantes: Impératif pluriel, 1ère et 2e personne pluriel du présent de l'indicatif, tout le parfait et le plus-que-parfait de l'indicatif, tout l'imparfait du subjonctif, tout l'infinitif et le futur des deux modes, le conditionnel et le gérondif.

Digitized by Google

h) Les dernières syllabes de la terminaison du futur de l'indicatif et du conditionnel se ressemblent dans les trois conjugaisons, la distinction y étant faite par la voyelle qui précède le **ɪ**, **ʊ** pour la 1ère, **ə** pour la 2e, **i** pour la 3ème.

i) Le nombre des formes arrhizotoniques dépasse de beaucoup celui des formes qui ont l'accent sur la dernière syllabe du radical.

Verbes à voyelle radicale variable par le déplacement de l'accent.

151] Dans les trois conjugaisons, aussitôt que la voyelle radicale cesse d'être accentuée elle s'atténue, s'obscurcit, excepté les voyelles citées au No. 146, et quelques verbes à voyelle radicale ouverte, **ʌ**, mi-ouverte **ɔ**, **ɛ**, mi-fermée **o**, **e**, lesquels gardent ces voyelles dans toute la conjugaison.

152] L'obscurcissement des voyelles radicales des verbes, obéit aux lois exposées au No. 68.

Toniques	**ʌ, ɑ**	**ɔ, o**	**ɛ e**	**ʊ**
Atones	**ʊ**	**u**	**ə**	**ɨ, ɨ̞, ə.**

Pour présenter des exemples de ces changements de voyelles, nous choisissons comme forme arrhizotonique l'infinitif, et comme forme rhizotonique l'impératif singulier; exemples:

1ère conjugaison: verbes: **tʊpʌɪ**, «boucher», **fʊlʌɪ**, «parler», **turnʌɪ**, «retourner», **tumʌɪ**, «prendre», **lɵvʌɪ**, «porter», **ʊzʊ̆ɨʎʌɪ**, «s'agenouiller». Forme rhizotonique: **tʌpʊ**, **fʊlʊ**, **tɔrnʊ**, **tɔmʊ**, **lɛvʊ**, **ʊzʊ̆ʊʎʊ**.

2e conjugaison: verbes: **bʊteɪ**, «battre», **kumeɪ**, «manger», **sə̆đeɪ**, «céder», **vəɪteɪ**, «verser», **rrəʒeɪ**, «gouverner», — **bʌtə̞**, **kɔmə**, **sɛđə**, **vɛɪtə̞**, **rrɛʒɨ̞**.

Digitized by Google

3ème conjugaison: **kʊɹpiɹ**, «pleurer», **fuʒiɹ**, «fuir», **fəriɹ**, «blesser», — **kʌɹpə̥**, **fɔʒɪ**, **fɛrə**.

Plusieurs verbes de la 3ème conjugaison, dont la voyelle radicale atone est **u**, **ə**, ont pour voyelle radicale tonique **u**, **i**; ex.: **rruʒiɹ**, «rugir», **rruʒɪ**; **təniɹ** (*tinir*), «tinter», **tinə**.

153] Nous voyons donc, que pour savoir conjuguer un verbe surtout dans la langue parlée, parce que l'orthographe usuelle ne tient pas compte de toutes ces nuances, il faut savoir quelle en est la voyelle radicale atone, et la voyelle radicale tonique; ainsi, par exemple, les verbes **kɔɹʊ**, «rougis», **ʊkɛsə**, «chauffe», **ɪʃkɛsə̥**, «oublie», **ʊ'ðɔtʊ**, «adopte», ont pour infinitif **kɔɹʌɹ**, **ʊkɛseɹ**, **ɪʃkɛseɹ**, **ʊðɔtʌɹ**. Dans ces verbes la voyelle radicale est inaltérable, comme celles des verbes dont nous avons donné en entier la conjugaison.

154] Lorsque les voyelles radicales **ʊ**, **u**, **ɪ** se trouvent devant **ɹ**, les formes rhizotoniques ont **ʊ**, **o**, **ʊ**, au lieu de **ʌ**, **ɔ**, **ɛ**; ex.: **ʊpʊɹʌɹ**, «cueillir», **ĩvəɹgɪɹʌɹ**, «faire honte», **ɔɹdɪɹʌɹ**, «traire», **ʊpʊɹʊ**, **ĩvəɹgoɹʊ**, **ɔɹdʊɹʊ**.

155] Lorsque la voyelle radicale est découverte, c'est-à-dire, qu'elle n'est pas suivie d'une consonne devant la terminaison de l'infinitif, les formes rhizotoniques sont un peu différentes; ex.:

kŭʌɹ, «filtrer», **koʊ**, et non pas **kɔʊ**, subj. **koə**;
doɛɹ, «faire souffrir», **dɔĭ**, et non pas **dɔə**; subj. **doʊ**;
kʊiɹ, «tomber», **kʌĭ**, et non pas **kʌə**, subj. **kʌĭʊ**.

156] Les verbes qui ont **ʌĭ**, **ɔĭ**, **ʊĭ** comme voyelles radicales rhizotoniques, reçoivent **ʊĭ**, **oĭ**, **ĭ** dans les formes arrhizotoniques, lorsque ces diphtongues ne sont pas suivies

Digitized by Google

d'une consonne; ex.: **kaĭʊ**, «badigeonne», **bɔĭʊ**, «flotte», **ʊrʊĭʊ**, «sable», **kʊĭaɹ**, **bɔĭaɹ**, **ʊɹĭaɹ** (*areia*, *arear*).

157] Plusieurs verbes en **-ĭaɹ** (*-iar*), qui sont devenus populaires, ont comme voyelle radicale rhizotonique, **ʊĭ**; ex.: **ođĭaɹ**, «haïr», **ođʊĭʊ**, tout à fait comme ceux en **-ĭaɹ** (*-ear*), dérivés de noms, tels que **rrəsĭaɹ**, **rrəsʊĭʊ**, «craindre», de **rrəsʊĭu**, «crainte»; **sĭaɹ**, **sʊĭʊ**, de **sʊĭʊ** «souper».

Lorsque ces verbes dérivés ont pour origine un substantif en **-'iʊ**, **-'iŭ**, ils sont tout à fait réguliers; ex.: **fĭaɹ**, «filer», **fiʊ**, de **fiŭ**, «fil». Il y a d'autres verbes en **-ĭaɹ** qui sont, de même, entièrement reguliers; ex.: **ʊlumĭaɹ**, «éclairer», **ʊlumiʊ**, de **lumə**, «feu, lumière».

158] Lorsque d'un substantif proparoxyton on dérive un verbe, les formes rhizotoniques de celui-ci deviennent paroxytoniques; ex.: **'fabɹikʊ**, «fabrique» < **fʊbɹikaɹ**, «fabriquer», **fʊ'bɹikʊ**, «fabrique!». Il en est de même lorsque la dernière syllabe a une diphtongue croissante atone, **ĭʊ**, **ĭu**, **ĭə**, **ŭʊ**, **ŭu**, **ŭə**; ex.: **'kɔpĭʊ**, «copie» < **kupĭaɹ**, **ku'piʊ**; **aɡŭʊ**, «eau» < **aɡŭaɹ**, **a'ɡuʊ**. Quelquefois aussi, au lieu de **uʊ**, **uu**, on a **'oʊ**, **'ou**; ex.: **'maɡuʊ**, «chagrin» < **mʊɡŭaɹ**, **mʊ'ɡoʊ**, **mʊ'ɡou**.

La raison de ce déplacement de l'accent, c'est qu'aucun verbe dans la langue ne peut avoir l'accent tonique avant la voyelle radicale, lors même que cette voyelle est une demi-voyelle, **ĭ** ou **ŭ**, dans le nom dont il dérive.

159] Les formes rhizotoniques des verbes de la 1ère conjugaison ont pour voyelles accentuées, **ɔ**, **ɛ**, et jamais **e**, **o**, si ce n'est dans les conditions des numéros 162, 163, lors même qu'ils sont dérivés de noms, dont la voyelle tonique soit **e**, **o**; ex.: **ɪ̥ʃkuvaɹ**, «brosser», **ɪ̥ʃkɔvʊ** > **ɪ̥ʃkovʊ**, «brosse»; **səkaɹ**, «sécher», **sɛkʊ** > **sekʊ̥**, **sekʊ**, «sec, sèche».

Digitized by Google

160] Lorsque d'un verbe on dérive un substantif rhizotonique d'action, de produit, la syllabe accentuée est toujours celle des formes rhizotoniques de ce verbe; ex.: **fɐ'bɹikṵ**, «fabrication» > **fɐ'briku** > **fɐbɹi'kɹɹ** > **'fɐbɹiku**. Dans les verbes à voyelles variables, la voyelle tonique du substantif se règle sur celle de l'impératif singulier, s'il se termine par **ɐ**, **ə**, c'est-à-dire qu'elle est mi-ouverte, **ɛ**, **ɔ**; ex.: **ɐ-ʃkɔvɐ**, «l'action de brosser», **ɐ-sɛkɐ**, «la sècheresse», **u tɔkə** > **tɔkɐ** > **tukɹɹ**, «toucher», **ɐ trɔkɐ**, «l'échange» > **tɹukɹɹ**. Mais, si le substantif se termine par **u**, la voyelle tonique devient mi-fermée, **e**, **o**; ex.: **u-'īserru**, «la retraite» > **ī'serru**, «j'enferme», impératif **īserrɐ!**, infinitif **īserrɹɹ** (*encêrro*, *encérro*, *encérra*, *encerrar*); **u zorru**, «le jet» > **zurrɹɹ**, «jaillir», **u-trokṵ**, «le change». (V. 131.)

161] Devant une consonne médio-palatale **ʃ**, **ʒ**, **ʎ**, la voyelle mi-fermée répondant à la voyelle mi-ouverte **ɛ**, est comme toujours **ɐ**, et non pas **e**, et la voyelle atone **ɨ**, **i̥**, au lieu de **ə**, **ə̥**; ex.: **vɐɹiʒɹɹ**, «gauler», **u-vɐɹɐʒu**, «le gaulage», **ɐ-vɐrɐʒɐ**, «œufs de mouche». Dans ce cas, le verbe, aussi bien que le nom, ont toujours **ɐ** au lieu d' **ɛ**; ex.: **buʃkɐʒɐ!**, **u buʃkɐʒu** > **buʃkɨʒɹɹ**, «esquisser», **ɐkõsɐʎɐ!** > **ɐkõsɨʎɹɹ** > **u-kõsɐʎu**, «le conseil», à moins que le verbe ne soit dérivé d'un nom ayant **ɛ** comme voyelle tonique, devant ces consonnes; ex.: **ɡɹɛʎɐ!**, «rôtis!» > **ɡɹɨʎɹɹ** > **ɡɹɛʎɐ**, «gril»; **īvɛʒɐ!**, «envie!», **īvɨʒɹɹ** > **ivɛʒɐ**, «envie, jalousie»; **ɨʃkɐðɛʃɐ!** > **ɨʃkɐðɨʃɹɹ** > **ɨʃkɐðɛʃə̥**, «marinade».

162] Devant une consonne nasale, la voyelle radicale tonique reste généralement mi-fermée, **e**, **o** (**ɐ**); ex.: **rremɐ!**, «rame!» > **rrəmɹɹ**, «ramer» > **rremu**, «aviron»; **penɐ!**, «souffre!» > **pənɹɹ** > **penɐ**, «souffrance»;

Digitized by Google

ʊbonʊ!, «cautionne!», **ʊbonu**, «cautionnement»; **ĩŋgomʊ**, «empèse» > **ĩŋgumaɹ**, «empeser» > **gomʊ**, «amidon». Cependant les verbes **tumaɹ**, «prendre», **sumaɹ**, «additionner», ont **tɔmʊ!**, **sɔmʊ!**, **ʊ sɔmʊ**, «l'addition».

163] Des substantifs en **-ẽŭ**, pluriel **-õĩʃ**, on forme des verbes, qui se terminent à l'infinitif en **-ŭaɹ**. Les formes rhizotoniques de ces verbes ont **o**, comme voyelle tonique; ex.: **pəɹđẽŭ**, «pardon», **pəɹđŭaɹ**, «pardonner», **pəɹđoʊ!**, «pardonne!», **pəɹ'đou**, «je pardonne», **pəɹ'doə**, ou **pəɹ'đoĭ**, «pardonnez!».

164] Des substantifs en **ẽĭ**, on forme parfois des verbes en **-ənaɹ**, qui ont comme voyelle tonique **e**; ex.: **aɹmʊzẽĭ**, «magasin», **aɹmʊzənaɹ**, «emmagasiner», **aɹmʊzenə!**, **aɹmʊzenu**.

Métaphonie dans les verbes de 2e conjugaison (**-eɹ**).

165] Toutes les fois qu'un verbe de la 2e conjugaison a pour voyelle radicale tonique **ɔ**, **ɛ**, ces voyelles toniques ne se maintiennent que lorsque la voyelle de la terminaison personnelle atone est **ə**, **ə̰**, **ẽĭ**; elles se changent en **e**, **o**, si, au contraire, cette voyelle est **u**, **ʊ**, **ẽŭ** atones; ex.:

kumeɹ, «manger», **kɔmə!**, «mange!», **'kɔmẽĭ**, «ils mangent»; **komu**, «je mange», **komʊ**, «qu'il mange», **'kɔmẽŭ**, «qu'ils mangent»; **dəveɹ**, «devoir», **dɛvə!**, «doit!», **'dɛvẽĭ**, «ils doivent»; **devu**, «je dois», **devʊ**, «qu'il doive», **'devẽŭ**, «qu'ils doivent».

Métaphonie dans les verbes de la 3e conjugaison (**-iɹ**).

166] La métaphonie de ces verbes se règle, en ce qui concerne une voyelle tonique mi-ouverte, sur celle de la 2e.

Digitized by Google

ex.: **fuʒiɹ**, «fuir», **fɔʒi̯!**, «fuis!», **fəɹiɹ**, «blesser», **fəɹə!**, «blesse!»; donc, **ˈfɔʒẽĭ**, **ˈfɛɹẽĭ**, «ils fuient, ils blessent».

167] Lorsque la voyelle de la terminaison personnelle atone est **u**, **ɐ**, **ẽŭ**, la voyelle tonique devient fermée, **i**, **u**; ex.: **fuʒu**, «je fuis», **fuʒɐ**, «que je fuie», **ˈfuʒẽŭ**, «qu'ils fuient»; **fiɹu**, «je blesse», **fiɹɐ**, «que je blesse», **ˈfiɹẽŭ**, «qu'ils blessent».

168] Au contraire des verbes de la 2e conjugaison, ceux de la troisième à voyelle radicale nasale **ẽ** n'échappent pas à la métaphonie; ex.: **sẽntiɹ**, «sentir», **sẽntə**, «il sent», **ˈsẽntẽĭ**, «ils sentent», **sĩntu̯**, «je sens», **sĩntɐ**, «que je sente», **ˈsĩntẽŭ**, «qu'ils sentent».

Observations sur les verbes en **-iɹ**.

169] Il n'y a qu'un certain nombre de ces verbes qui nous offrent les phénomènes de la métaphonie; un grand nombre d'entre eux gardent la voyelle radicale tonique; ex.: **luziɹ**, «luire», **luzu**, **luzɐ**, **ˈluzẽĭ**; **dəɹiʒiɹ** (*dirigir*), **dəɹiʒu**, **dəɹiʒɐ**, **dəɹiʒə**, **dəɹiʒẽĭ**; **dəvəđiɹ** (*dividir*), «diviser», **dəviđu**, **dəviđɐ**, **dəviđə**, **dəˈviđẽĭ**. Par ces deux verbes, on voit des exemples du changement de **i** atone en **ə**, lorsque la syllabe suivante contient un **i**, **i̯**. (V. 70.)

170] Il y a des verbes en **-iɹ**, qui changent **ə** atone en **i** tonique, sans métaphonie; ex.: **pɹuʒɹəđiɹ**, «progresser», **pɹuʒɹiđə**, **pɹuʒɹiđu**.

171] Dans quelques verbes en **-iɹ**, métaphoniques, on entend encore **u** à l'impératif singulier, et **ɔ** à l'indicatif, lorsque la voyelle terminale est **ə**; ex.: **ɐkuđiɹ**, «venir en aide»; **ɐkuđə!**, **ɐkuđu**; mais **ɐkɔđə**, «il vient en aide». C'était là l'ancienne conjugaison.

Digitized by Google

172] Dans un verbe tel que **frɩʒiɹ**, **fɹɛʒə!**, **fɹiʒu**, la voyelle atone **ɩ** y est pour **ə**, à cause de la médio-palatale **ʒ**; il en est de même dans **iziʒiɹ** (*exigir*), «exiger», **iziʒi!**, **iziʒu**.

173] L'**i** de la terminaison de l'infinitif **-iɹ**, ne s'atténue pas en **ə**, devant la terminaison **-ɹiʊ** etc. du conditionnel; **ʊkuđiɹiʊ**, et non pas **ʊkuđəɹiʊ**, comme c'est le cas des autres **ii** atones devant des syllabes dont la voyelle est **i**. (V. 70 et 71.)

Verbes en -ziɹ, -zeɹ.

174] Les verbes en **-ziɹ**, comme **luziɹ**, suppriment le **ə** final, et le **z** devient **ʃ**; **luʃ** (**luzə**). En écrivant on distingue, en général, **luʃ**, «il luit», de **luzə!**, «luis!», mais cette distinction est fictive et le peuple ne l'observe pas.

Cette perte de l'**ə** final s'étend à quelques verbes irréguliers en **-zeɹ**, comme **fʊzeɹ**, «faire», **fʌʃ** (**fʌzə**), «il fait», **ʊpɹʊzeɹ**, «plaire», **ʊ'prʌʃ**.

VERBES IRRÉGULIERS.

175] Les plus remarquables sont ceux qui appartiennent à la flexion forte. (Voir 143.)

Dans ces verbes, le parfait se forme par le changement de la voyelle radicale, et il est rhizotonique à la 1ère et à la 3e personne du singulier; ex.: **sʊđeɹ**, «savoir», **'sođə**, «j'ai su, il a su». De ce parfait on dérive le plusque-parfait de l'indicatif, et l'imparfait et le futur du subjonctif, lequel n'y est pas identique à l'infinitif, comme dans les verbes réguliers. Outre cette différence, il faut encore consigner que la voyelle tonique des terminaisons de ces temps ne s'y règle pas sur celle de l'infinitif, elle est **ɛ**, et non pas **ʌ**, **e**, **i**; ex.: **sođə**, **sođɛʃtə̥**, **so'đɛɹʌ**, (quand) **sođɛsə**, **sođɛɹ**, «j'ai su, tu as su, j'avais su, je susse, je sache».

Digitized by Google

176] Nous allons présenter un tableau de ces formes, dans les verbes les plus usuels; puis nous donnerons la conjugaison de quelques-uns et parmi eux, celle des quatre verbes auxiliaires, **teɹ**, **ʁveɹ**, «avoir», **seɹ**, **ɪʃtaɹ**, «être», et du verbe **iɹ**, «aller», qui a des formes communes avec le verbe **seɹ**.

Tableau des temps dérivés du parfait dans les verbes de la flexion forte.

daɹ, «donner»,	**dɐ̃ĭ**	**dɛʃtə̥**	**dɛɹɐ**	**dɛsə**	**dɛɹ**
ɪ̥ʃtaɹ, «être»,	**ɪ̥ʃtivə**	**ɪ̥ʃtivɛʃtə̥**	**ɪ̥ʃtivɛɹɐ**	**ɪ̥ʃtivɛsə̥**	**ɪ̥ʃtivɛɹ**
teɹ, «avoir»,	**tivə**	**tivɛʃtə̥**	**tivɛɹɐ**	**tivɛsə̥**	**tivɛɹ**
ʁveɹ, «avoir»,	**ovə**	**ovɛʃtə̥**	**ovɛɹɐ**	**ovɛsə̥**	**ovɛɹ**
sʁbeɹ, «savoir»,	**sobə**	**sobɛʃtə̥**	**sobɛɹɐ**	**sobɛsə̥**	**sobɛɹ**
kʁbeɹ, «échoir»,	**kobə**	**kobɛʃtə̥**	**kobɛɹɐ**	**kobɛsə̥**	**kobɛɹ**
(ʁ)pɹʁzeɹ, «plaire»,	**(ʁ)pɹovə**	**(ʁ)pɹovɛʃtə̥**	**(ʁ)pɹovɛɹɐ**	**(ʁ)pɹovɛsə**	**(ʁ)pɹovɛɹ**
ʒʁzeɹ, «être couché»,	***ʒovə**	**ʒovɛʃtə̥**	**ʒovɛɹɐ**	**ʒovɛsə̥**	**ʒovɛɹ**
tɹʁzeɹ, «apporter»,	**tɹosə**	**tɹosɛʃtə̥**	**tɹosɛɹɐ**	**tɹosɛsə̥**	**tɹosɛɹ**
puđeɹ, «pouvoir»,	**puđə**	**puđɛʃtə̥**	**puđɛɹɐ**	**puđɛsə̥**	**puđɛɹ**
dizeɹ, «dire»,	**disə̥**	**disɛʃtə̥**	**disɛɹɐ**	**disɛsə̥**	**disɛɹ**
viɹ, «venir»,	**vī**	**vĭɛʃtə̥**	**vĭɛɹɐ**	**vĭɛsə̥**	**vĭɛɹ**

Digitized by Google

fɐzɐɹ, «faire»,	**fiʃ**	**fizɛʃtə̥**	**fizɛɹɐ**	**fizɛsə̥**	**fizɛɹ**
vɐɹ, «voir»,	**vi**	**viʃtə̥**	**viɹɐ**	**visə**	**viɹ**
k(ə)ɹɐɹ, «vouloir»,	**kiʃ**	**kizɛʃtə̥**	**kizɛɹɐ**	**kizɛsə**	**kizɛɹ**
poɹ, «mettre»,	**puʃ**	**puzɛʃtə̥**	**puzɛɹɐ**	**puzɛsə̥**	**puzɛɹ**

La 3ᵉ personne du singulier du parfait des verbes **dɐɹ, ɨʃtɐɹ, tɐɹ, puðɐɹ, viɹ, poɹ**, est **deŭ, ɨʃtevə, tevə, podə, ˈvɐĭu, poʃ**; celles des autres verbes est pareille à la 1ère.

Le verbe **zɐzɐɹ**, d'un emploi rare, est devenu régulier, **zɐˈzi, zɐzɐʃtə̥, zɐzɐɹɐ, zɐzɐsə̥, zɐzɐɹ**.

Le présent de ces verbes se conjugue de la manière suivante:

do	**dɐʃ**	**dɐ**	**dɐmuʃ**	**dɐĭʃ**	**dɐ̃ŭ**
ɨʃˈto	**ɨʃˈtɐʃ**	**ɨʃˈtɐ**	**ɨʃtɐmuʃ**	**ɨʃtɐĭʃ**	**ɨʃtɐ̃ŭ**
tɐɲu	**tɐ̃ĭʃ**	**tɐ̃ĭ**	**temuʃ**	**tẽndɨʃ**	ˈ**tɐ̃ĭ(ɐ̃ĭ)**
ɐĭ	**ɐʃ**	**ɐ**	**ɐvemuʃ**	**ɐvɐĭʃ**	**ɐ̃ŭ**
sɐĭ	**sɐðɨʃ**	**sɐðə**	**sɐðemuʃ**	**sɐðɐĭʃ**	ˈ**sɐðɐ̃ĭ**
kɐĭðu	**kɐðɨʃ**	**kɐðə**	**kɐðemuʃ**	**kɐðɐĭʃ**	ˈ**kɐðɐ̃ĭ**
(ɐ)pɹɐzu	**(ɐ)pɹɐzɨʃ**	**(ɐ)pɹɐʃ**	**(ɐ)pɹɐzemuʃ**	**(ɐ)pɹɐzɐĭʃ**	**(ɐ)ˈpɹɐzɐ̃ĭ**
fɐsu̯	**fɐzɨʃ**	**fɐʃ**	**fɐzemuʃ**	**fɐzɐĭʃ**	ˈ**fɐzɐ̃ĭ**
ʒɐzu	**ʒɐzɨʃ**	**ʒɐʃ**	**ʒɐzemuʃ**	**ʒɐzɐĭʃ**	ˈ**ʒɐzɐ̃ĭ**
tɹɐgu	**tɹɐzɨʃ**	**tɹɐʃ**	**tɹɐzemuʃ**	**tɹɐzɐĭʃ**	ˈ**tɹɐzɐ̃ĭ**
pɔsu̯	**pɔðɨʃ**	**pɔðə**	**puðemuʃ**	**puðɐĭʃ**	ˈ**pɔðɐ̃ĭ**
digu	**dizɨʃ**	**diʃ**	**dizemuʃ**	**dizɐĭʃ**	ˈ**dizɐ̃ĭ**
vɐɲu	**vɐ̃ĭʃ**	**vɐ̃ĭ**	**vimuʃ**	**vĩndɨʃ**	ˈ**vɐ̃i(ɐ̃ĭ)**
vɐʒu	**veʃ**	**ve**	**vemuʃ**	**veðɨʃ**	ˈ**veɐ̃ĭ**
kɛɹu	**kɛɹɨʃ**	**kɛɹə**	**k(ə)ɹemuʃ**	**k(ə)ɹɐĭʃ**	ˈ**kɛɹɐ̃ĭ**
poɲu	**põĭʃ**	**põĭ**	**pomuʃ**	**põndɨʃ**	ˈ**põĭ(ɐ̃ĭ)**.

177] Pour quelques-uns de ces verbes, la 2ᵉ personne du pluriel nous présente la terminaison **-ðɨʃ** au lieu de **-ĭʃ**.

Digitized by Google

Il en est de même pour presque tous les verbes qui n'ont qu'une syllabe à l'infinitif. C'est là une ancienne terminaison (*-des*) qu'ils ont gardée, ainsi que *de*, au pluriel de l'impératif: **tẽndə, veđə, rriđə** (infinitif **rriɹ**), **kređə** (**kreɹ**), **leđə** (**leɹ**), etc. Nous l'avons déjà remarquée au futur du subjonctif, où elle est constante.

178] Les verbes **dizeɹ, fɐzeɹ, trɐzeɹ** ont une forme abrégée de l'infinitif, **diɹ, fʌɹ, tɹʌɹ**, laquelle est seulement employée lorsque l'infinitif est suivi d'un pronom régime atone et du verbe **ɐveɹ**, pour former au présent le futur, et à l'imparfait, également abrégé, le conditionnel; ex.: **'fʌ-lŭ ɐĭ**, «je le ferai», **'diɹ-ʃu iɑ**, «je le lui dirais», **'tɹʌɹ-mŭ ʌʃ**, «tu me l'apporteras».

179] Nous présenterons ici les formes irrégulières de quelques verbes monosyllabiques; nous n'en donnerons que la 1ère et la 2e personne de chaque temps, car les autres personnes se déduisent aisément de la seconde du présent de l'indicatif, dont elles gardent la voyelle tonique.

Présent et parfait de l'indicatif, présent et imparfait du subjonctif des verbes **leɹ**, «lire», **kɹeɹ**, «croire», **rriɹ**, «rire», 1ère et 2e personne du singulier:

Prés. ind.:	**lɐĭu**,	**kɹɐĭu**,	**rriŭ**;	**leʃ**,	**kɹeʃ**,	**rriʃ**,
„ subj.:	**lɐĭɐ**,	**kɹɐĭɐ**,	**rriɐ**;	**lɐiɐʃ**,	**kɹɐĭɐʃ**,	**rriɐʃ**,
Parf. ind.:	**li**,	**kɹi**,	**rri**;	**leʃtə̣**,	**kɹeʃtə̣**,	**rriʃtə̣**,
Imp. subj.:	**lesə̣**,	**kɹesə̣**,	**rrisə̣**,	**lesɪ̣ʃ**,	**kɹesɪ̣ʃ**,	**rrisɪ̣ʃ**.

180] Nous donnerons aussi le présent du subjonctif des verbes conjugués en partie aux numéros 175 et 176, en y ajoutant l'imparfait de l'indicatif; nous ne citerons que la 1ère personne des deux nombres.

Digitized by Google

daɪ	Subj.	de,	demuʃ	Impf.	davɐ,	ˈdavɐmuʃ
i̯ʃtaɪ		i̯ʃtɐzɐ,	i̯ʃtɪ̯zɐmuʃ		i̯ʃtavɐ,	i̯ʃˈtavɐmuʃ
teɪ		tɐɲɐ,	tɪ̯ɲɐmuʃ		tiɲɐ,	ˈtiɲɐmuʃ
ɐveɪ		azɐ,	ɐzɐmuʃ		ɐviɐ,	ɐˈviɐmuʃ
kɐbeɪ		kaĭbɐ,	kaĭbɐmuʃ		kɐbiɐ,	kɐˈbiɐmuʃ
sɐbeɪ		saĭbɐ,	saĭbɐmuʃ		sɐbiɐ,	sɐˈbiɐmuʃ
zɐzeɪ		zazɐ,	zɐzɐmuʃ		zɐziɐ,	zɐˈziɐmuʃ
tɪɐzeɪ		tɪaʒɐ,	tɪɐʒɐmuʃ		tɪɐziɐ,	tɪɐˈziɐmuʃ
puđeɪ		pɔsɐ,	pusɐmuʃ		puđiɐ,	puˈđiɐmuʃ
dizeɪ		diʒɐ,	diʒɐmuʃ		diziɐ,	diˈziɐmuʃ
fɐzeɪ		fasɐ,	fɐsɐmuʃ		fɐziɐ,	fɐˈziɐmuʃ
k(ə)ɪeɪ		kɐĭɪɐ,	kɐĭɪɐmuʃ		k(ə)ɪiɐ,	k(ə)ˈɪiɐmuʃ
veɪ		vɐzɐ,	vɪ̯zɐmuʃ		viɐ,	ˈviɐmuʃ
viɪ		vɐɲɐ,	vɪ̯ɲɐmuʃ		viɲɐ,	ˈviɲɐmuʃ
poɪ		pɔɲɐ,	puɲɐmuʃ		puɲɐ,	ˈpuɲɐmuʃ.

Le peuple accentue ˈazɐmuʃ, ˈtɐɲɐmuʃ, etc., mais cette accentuation, due à l'analogie, ne doit pas être imitée. Il y a quelques verbes tels que pəđiɪ, « demander », oviɪ, « entendre », qui ne sont irréguliers qu'à la 1ère personne du présent de l'indicatif, pɛ̃su̯, osu̯, et au présent du subjonctif qui en dérive: pɛsɐ, osɐ, pɛsɐʃ, osɐʃ, etc.

181] Conjugaison des verbes seɪ et iɪ, qui ont plusieurs formes communes:

Présent ind.:	so	ɛʃ	ɛ	somuʃ	soĭʃ	sɛ̃ŭ
	vo	vaĭʃ	vaĭ	vɐmuʃ	iđ̄iʃ	vɛ̃ŭ
Imp. ind.:	ɛɪɐ	ɛɪɐʃ	ɛɪɐ	ˈɛɪɐmuʃ	ˈɛɪaĭʃ	ˈɛɪɛ̃ŭ
	iɐ	iɐʃ	iɐ	ˈiɐmuʃ	ˈiɐĭʃ	ˈiɐ̃ŭ
Futur ind.:	sə̯ɪɐrĭ	sə̯ˈɪɐʃ	sə̯ˈɪɐ	sə̯ɪɐɐmuʃ	sə̯ɪɐĭʃ	sə̯ɪɐɛ̃ŭ
	iˈɪɐrĭ	iˈɪɐʃ	iˈɪɐ	iɪɐmuʃ	iɪɐĭʃ	iɪɐ̃ŭ

Digitized by Google

Conditionnel:	**sərɪɐ**	**sərɪɐʃ**	**sərɪɐ**	**sə'rɪɐmuʃ**	**sə'rɪɐĭʃ**	**sə'rɪɐ̃ŭ**
	ɪrɪɐ	**ɪrɪɐʃ**	**ɪrɪɐ**	**ɪ'rɪɐmuʃ**	**ɪ'rɐĭʃ**	**ɪ'rɪɐ̃ŭ**
Impératif:	**sə**				**sə̃đə**	
	vaĭ				**ɪđə**	
Prés. subj.:	**sɐzɐ**	**sɐzɐʃ**	**sɐzɐ**	**sɪzɐmuʃ**	**sɪzaĭʃ**	**'sɐzɐ̃ŭ**
	va	**vaʃ**	**va**	**vɐmuʃ**	**vađɪʃ**	**vɐ̃ŭ**
Gérondif:	**sendu**		Participe:	**sɪđu.**		
	ɪndu			**ɪđu.**		

Formes communes.

Ind. parf.:	**fuĭ**	**foʃtə**	**foĭ**	**fomuʃ**	**foʃtɪ̯ʃ**	**'forɐ̃ŭ**
Plus-que-parfait:	**forɐ**	**forɐʃ**	**forɐ**	**'forɐmuʃ**	**'forɐĭʃ**	**'forɐ̃ŭ**
Subj. imp.:	**fosə**	**fosɪʃ**	**fosə̯**	**'fosəmuʃ**	**'fosɐĭʃ**	**'fosɐ̃ĭ**
Subj. futur:	**for**	**forɪʃ**	**for**	**formuʃ**	**fordɪʃ**	**'forɐ̃ĭ.**

Participe passif.

182] Quelques verbes, outre le participe régulier en **-đu** (**-ađu**, **-iđu**), ont un autre participe rhizotonique; quelquefois ce participe est seul usité.

183] Lorsqu'un même verbe a deux participes comme **ɐsɐitađu**, **-uʃ**, **-ɐ**, **-ɐʃ**, et **ɐsɐĭtu̯**, **ɐsɐĭtu̯ʃ**, **ɐsɐĭtɐ**, **ɐsɐĭtɐʃ** (ou bien **ɐsɐĭtə̯**, **ɐsɐĭtɪ̯ʃ** pour les deux genres), le participe régulier s'emploie généralement avec le verbe **tɐr**, pour former les temps composés et alors il est invariable, et le participe contracté, rhizotonique, sert à former la voix passive avec le verbe **sɐr**, s'accordant en genre et en nombre avec le sujet de la phrase. Il est aussi employé comme adjectif; ex.: **ɛlɐ tɐ̃ĭ zũntađu gɹɐ̃dɪʃ kɐbəđaĭʃ**, «elle a amassé une grande fortune»; **ɐkɛlɐ furtunɐ tɐ̃ĭ siđu zũntɐ a kuʃtɐ đə grɐ̃d**

Digitized by Google

ikənumiʊ, «cette fortune a été amassée au moyen d'une grande économie»; **todʊ ɛsʊ gɹẽndə fuɹtunʊ zũntʊ ʃtA nʊz mẽŭz d umʊ sə pə̥sʊʊ**, «toute cette grande fortune amassée se trouve entre les mains d'une seule personne».

Les participes rhizotoniques les plus usités, appartenant à des verbes de la 1ère conjugaison, sont les suivants: **zũntu**, **sɑɫvu**, **pɑgu**, **gɑɲu**. Ce dernier a un **A** au lieu de **ʊ**, malgré la consonne nasale **ɲ**, parce que dans toute la conjugaison du verbe **gɑɲɑr**, l'**A** radical est invariable, s'y conservant toujours, que ce radical soit accentué ou atone.

184] Il y a des verbes qui n'ont pas le participe arrhizotonique en **-đu**, mais seulement le participe contracté. Tels sont les verbes **viɹ**, **veɹ**, **poɹ**, **fɑzeɹ**, **dizeɹ**, **ɪʃkɹəveɹ**, dont les participes actifs, aussi bien que passifs, sont: **vĩndu**, **viʃtu̯**, **poʃtu̯**, **fɛĭtu**, **ditu̯**, **ɪʃkɹitu̯**.

185] Le portugais ne possède pas, comme le français, un participe actif (*aimant*), qu'il remplace par des propositions relatives; la phrase «une bonne mère aimant ces enfants» s'exprime en portugais par **umʊ mẽĭ boʊ kĭ ʊmʊ** (**kĭ ʊmə**, **kĭ ʊmAʊʊ**, **kĭ ʊ'mo** etc.) **seŭʃ fiɑ̃uʃ**. Le peu de participes en **-ntə̥**, comme **amẽntə**, **krẽntə**, «croyant», s'emploient comme adjectifs; à peine si les participes actifs **təmẽntə̥**, **fɛlẽntə̥**, des verbes **təmeɹ**, **falɑɹ**, en gardent encore la valeur; ex.: **'əmẽĭ õrrɑđu i təmẽntə̥ ʊ đeŭʃ**, «un honnête homme craignant Dieu»; **ũ ĩndi'viđu** (**ŭ**) **bẽĭ fɛlẽntə̥**, «un individu qui parle bien, qui s'exprime avec facilité». Bien souvent, toutefois, le participe passif tient lieu de participe actif, comme: **umʊ pəsoʊ ɪʃkɛsiđʊ**, «une personne oublieuse»; **ɛʃtʊ kɹĭẽsʊ ɛ đɪʃkõfĭɑđʊ**, «cet enfant est méfiant, soupçonneux».

Digitized by Google

Temps composés.

186] Tous les temps de la voix passive sont composés du verbe **seɹ**, et du participe du verbe qu'on veut employer; ex.: **eʃt vlunu ɛ iluʒĭađu puɹ 'tođa** (**todv v**, v. 89), **ʒẽntə̣**, «cet écolier est loué par tout le monde». Dans les temps composés du participe de ce verbe **siđu**, le verbe **teɹ** lui tient lieu d'auxiliaire; ex.: **u 'pɹɛđĭu 'tiɲv-ʎə siđu kõmpɹađu pəlu paĭ**, «la maison lui avait été achetée par son père».

187] Les temps composés sont les suivants, formés avec le présent et l'imparfait du verbe **teɹ**:

a) Prétérit itératif, désignant une action plusieurs fois répétée depuis un passé prochain jusqu'au moment actuel; ex.: **tođv ɛʃtv səmvnv tvɲu kumiđu pvĭʃı̣**, «j'ai mangé du poisson toute la semaine»; **elə tvĭ-m ı̣ʃkɹitu mũĭtvz vezı̣ʃ**, «il m'a écrit bien souvent»; **kə̣ tvĭ fvĭtu̧?**, «qu'avez-vous fait jusqu'à présent?». La phrase «qu'avez-vous fait?» s'exprimera en portugais par **kə̣ feʃ**, ou **kə̣ fez u 'sı̣ɲoɹ** (**v sı̣ɲoɹv, v mənin**v, etc.), parce qu'il n'y a qu'un seul prétérit en portugais, la distinction entre les prétérits défini et indéfini n'étant pas connue: **ʒa ʒvn'to** (castillan **a komiđ us'tè**) répond au français «avez-vous dîné?».

b) Le plus-que-parfait de l'indicatif, formé avec l'imparfait du verbe **teɹ** (**tiɲv**) et le participe, remplaçant dans la conversation et dans le style ordinaire le plus-que-parfait simple en **-ɹv**, lequel est proprement un temps historique; ex.: **'tiɲv-ʎu đitu vezı̣ʃ svĭ kõntu̧**, «je le lui avais dit cent fois»; **diʃ-sə̣ kĭ elə nvŭ vnŭiɹv vŭ 'kə-ʎə foɹv pəđiđu**, «on dit qu'il n'avait pas acquiescé à ce qu'on lui avait demandé».

c) Le futur antérieur, formé avec le futur de **teɹ** (**təɹvĭ**) et le participe; ex.: **kŭẽndŭ eŭ ʃı̣ʒaɹ ʒa elə tə'ɹa vĩndu**, «il sera déjà venu lorsque je serai arrivé».

Digitized by Google

d) Conditionnel passé, formé avec le conditionnel de **teɹ** (**təɹiv**) et le participe; ex.: **tə'ɹiv̄u fɐĭtŭ isu, sə ʃu ti'vɛsəmuʒ ditu̥**, «ils auraient fait cela, si nous le leur avions dit».

e) Le parfait et le plus-que-parfait du subjonctif, formé avec l'imparfait du subjonctif du verbe **teɹ** et le participe, ce dont on trouve un exemple dans la phrase portugaise précédente.

f) Le futur antérieur du subjonctif, formé avec le futur du subjonctif du verbe **teɹ** (**tivɛɹ**) et le participe: **kŭẽndu ti'vɛɹiʒ dipɐĭɹu mə pɐgɐ'ɹaʃ**, «tu me paieras lorsque tu auras de l'argent»; **sə ti'vɛɹiʒ dipɐĭɹu, 'pagɐ-mə**, «paie-moi, si tu as de l'argent», sont deux exemples de l'emploi du futur simple du subjonctif et du verbe **teɹ** comme verbe principal. Voici maintenant deux autres exemples du futur antérieur du même mode, où le verbe **teɹ** est employé comme auxiliaire: **kŭẽndu ti'vɛɹiʒ gaɲu di.ɲɐĭɹu mə pɐgɐ'ɹaʃ**, «tu me paieras lorsque tu auras gagné de l'argent»; **sə ti'vɛɹiʒ gaɲu di.ɲɐĭɹu, 'pagɐ-mə**, «paie-moi, si tu as gagné de l'argent».

188] Dans le style soutenu, pour construire les temps composés, on peut remplacer les différentes formes du verbe **teɹ** par les formes correspondantes du verbe **ɐvɛɹ**, ce qu'on fait ordinairement, en écrivant, afin d'éviter la répétition du même auxiliaire.

Gérondif.

189] Le gérondif est d'un emploi fréquent en portugais, d'abord pour remplacer le participe actif, qui manque, puis pour indiquer ce qu'on exprime en français par le gérondif formé de la préposition *en* et du participe actif. Ce double emploi donne quelquefois lieu à des ambiguités, la phrase **ĩŋkõn'tɹɐĭ-u vĩndu də miɲɐ kazɐ**, pouvant signifier aussi bien «je l'ai rencontré venant de chez moi»,

Digitized by Google

que «je l'ai rencontré en venant de chez moi»; ce qu'on évite par une tournure différente; **ĩŋkõŋ'tɹɐĭ-ŭ ɐŭ vɪɹ elə də mɪŋɐ kɑzɐ**, «je l'ai rencontré (qui venait) venant de chez moi»; **ĩŋkõn'tɹɐĭ-ŭ ɐŭ vɪɹ eŭ də mɪŋɐ kɑzɐ**, «je l'ai rencontré en venant de chez moi».

190] Le gérondif, ou l'infinitif précédé de la préposition **ɐ** avec le verbe **ɪʃtɑɹ** exprime l'exercice de la faculté désignée par la conjugaison simple, d'un verbe quelconque; ex.: **uʃ-pɐĭʃɪʒ 'nɐđɐ̃ŭ**, «les poissons nagent» (en anglais **fɪʃɪz swɪm**); mais **uʃ-pɐĭʃəz ɪ̥ʃtɐ̃ŭ** (populaire **pɐĭʃ:ɪʃtɐ̃ŭ**) **nɐđɐ̃ndu** (ou **ɐ-nɐđɑɹ**), «les poissons sont en train de nager» (en anglais **ðə fɪʃɪz ɑ: swɪmɪŋ**).

La construction avec la préposition et l'infinitif est la plus usuelle, surtout si le verbe n'a pas un régime exprimé; ex.: **ɪ̥ʃ'to ɪ̥ʃkɹəvẽnd umɐ kɑɹtɐ**, «j'écris une lettre»; mais **ɪ̥ʃ'to ɐ ɪ̥ʃkɹəvɐɹ**, «je suis occupé à écrire, je suis en train d'écrire» (en anglais **ɑĭ m ɹɑĭtɪŋ, ɑĭ m ɹɑĭtɪŋ ɐ lètɐ**); **fɑlu puɹtu'ɡeʃ**, «**ɑĭ spɪĭk 'pɔ:tjugɪĭz**»; **ɪ̥ʃ'to ɐ fɐlɑɹ puɹtu'ɡeʃ**, «**ɑĭ m spɪĭkɪŋ 'pɔ:tjugɪĭz**».

191] Lorsque la verbe exprime un mouvement d'aller ou de retour, il faut employer les verbes **ɪɹ** ou **vɪɹ** à la place du verbe **ɪ̥ʃtɑɹ**; ex.: **ɐz ɑvɪʒ vɐ̃ŭ vũɐ̃ndu**, «les oiseaux volent, se sont envolés, s'en vont en volant»; **ɐz ɑvɪʃ 'vɐĭ (ɐĭ) vũɐ̃ndu**, «les oiseaux volent vers nous, reviennent en volant».

On emploie aussi le verbe **ɐ̃ndɑɹ** comme auxiliaire pour indiquer une action qui se prolonge, qui a une certaine durée, avant qu'elle ne s'accomplisse; ex.: **ɐ̃ndŭ ɐ ɪ̥ʃtuđɑɹ purtu'ɡeʃ**, «je m'occupe à étudier le portugais, j'étudie à présent le portugais».

192] Le futur et le conditionnel sont rarement employés dans la conversation, ou, même en écrivant, dans le style

Digitized by Google

ordinaire; ils sont remplacés par le présent et l'imparfait de l'indicatif; ex.: **ˈsĭ-u tivɛɹ**, **ˈdo-ʃu**, «si je l'ai, je vous le donnerai» (1); **ˈsĭ-u tivɛsə ˈđɑvɐ-ʃu**, ou **ˈtiɲɐ-ʃu đɑđu**, «si je l'avais, je vous l'aurais donné».

Lorsqu'on veut exprimer qu'une action doit avoir ou devrait avoir lieu, on fait usage de l'auxiliaire **ɐvɛɹ** suivi de la préposition **də**, en employant le présent pour exprimer le futur, et l'imparfait pour le conditionnel; ex.: **ɐĭ-điɹ ɑmɐɲẽ ɐ lịʒboɐ**, «j'irai demain à Lisbonne», «**ɑĭ l goŭ tɐ lɪzbɐn tɐ mɔɹõ**»; **ɐˈviɐ đə kõmˈpɹɑ-lu mɑĭʒ ɐđɐɹɑṭu**, «je l'aurais acheté meilleur marché», «**ɑĭ wud ˈbɑĭ ɪt tʃɪĭpɐ**»; **vo ɐ lịʒboɐ ɑmɐɲẽ**, «**ɑĭ ʃɐl goŭ tɐ mɔɹö tɐ lɪzbɐn**».

PRONOM sə.

193] Lorsqu'on ne veut ou ne peut pas exprimer l'agent d'une action quelconque, on emploie en français le pronom indéfini *on*, et en allemand *man*. Dans des phrases de cette espèce on fait usage du pronom réfléchi *se* (**sə**, **sọ**, **s**) en portugais; ex.: «on parle français», **mɑn ʃpriçt frɑntsøzɪʃ**, «**fɑlɐ-s fɪrẽˈseʃ**»; **vɑĭ-sə də pɹɛsɐ**, «on va vite»; **ɐˈlugɐ-s eʃtọ ˈpɹɛđĭu**, «on loue cette maison».

Avec l'infinitif on supprime souvent le pronom **sə**, s'il n'en résulte point quelque ambiguité; ex.: **ɛʃtɐ lisẽŭ ɛ ˈfɑsɪɫ d ɐpɹẽndeɹ** (-**sə**), «cette leçon est facile à apprendre, on apprend facilement cette leçon».

La place du pronom **sə** par rapport au verbe suit les mêmes règles que celle des autres pronoms régimes atones. (V. 194.)

(1) En orthographe ordinaire cette phrase s'écrit de la manière suivante: «*se o tiver, dou-lho*». Une autre phrase, prononcée de même, ayant une intonation différente, c'est-à-dire, un ton égal, «*se o tiver d'ôlho*», veut dire: «si je le surveille», «si je l'ai sous mes yeux». (Voir 32.)

Digitized by Google

PRONOMS RÉGIMES ATONES.

194] La place des pronoms régimes atones simples, **mə**, «me», **tə**, «te», **ʃə**, «lui», **nuʃ**, «nous», **vuʃ**, «vous», **ʃə(ʃ)**, «leur», **u**, **uʃ**, **lu**, **luʃ**, **nu**, **nuʃ**, **ɐ**, **ɐʃ**, **lɐ**, **lɐʃ**, **nɐ**, **nɐʃ**, «le, la, les» (voir 93), ou composés, **mu**, **muʃ**, **mɐ**, **mɐʃ**, **tu**, **tuʃ**, **tɐ**, **tɐʃ**, **ʃu**, **ʃuʃ**, **ʃɐ**, **ʃɐʃ**, **nulu**, **nuluʃ**, **nulɐ**, **nulɐʃ**, **vulu**, **vuluʃ**, **vulɐ**, **vulɐʃ**, «me le, me la, me les», «te le, te la, te les», «le lui, la lui, les lui», «le leur, la leur, les leur», «nous le, nous la, nous les», «vous le, vous la, vous les», est très variable. En voici quelques règles générales:

a) Dans les propositions énonciatives ou interrogatives affirmatives, ils se placent après le verbe, ou entre l'auxiliaire et le participe; ex.: **ˈdʌʒ-mu**, «tu me le donnes»; **ˈdʌʒ-mu?**, «me le donnes-tu?»; **ˈtiɲɐʒ-mu đađu**, «tu me l'avais donné»; **ˈtiɲɐʒ-mu đađu?**, «me l'avais-tu donné»; **ˈdʌvẽŭ-nulu?**, «nous le donneraient-ils?».

b) Lorsqu'il y a dans la phrase un verbe à un mode défini suivi d'un infinitif, le pronom peut se mettre après le verbe conjugué, ou après l'infinitif, que la proposition soit d'ailleurs énonciative ou interrogative; ex.: **devŭ-u fɐzeɹ**, ou **devu fɐˈze-lu**, «je dois le faire»; **devŭ-u fɐzeɹ?**, ou **devu fɐˈze-lu?**, «dois-je le faire?». La première de ces deux constructions est préférée.

c) Dans les propositions négatives, la place du pronom est devant le verbe; ex.: **ˈnẽŭ-mu tiɲɐʒ đađu**, «tu ne me l'avais pas donné», **ˈnẽŭmu đɛʃtə̥?**, «ne me l'as tu pas donné?».

d) Dans les conditions de b), on peut également placer le pronom devant le verbe conjugué, ou après l'infinitif; ex.: **ˈnẽŭ-u devu fɐzeɹ?**, ou **nẽŭ devu fɐˈze-lu?** La première construction est toujours préférable.

Digitized by Google

e) Lorsque la phrase commence par un régime ou un adverbe, les pronoms régimes atones se placent de même, ordinairement, devant le verbe ou l'auxiliaire; ex.: **oʒ vĩndɐ u nɐ̃ũ̆ vi vũ̆ sɪ̥ɲoɹ**, «aujourd'hui, je ne vous ai pas (encore) vu».

f) Il en est de même si la phrase est interrogative ou négative; ex.: **ʌmɐɲɐ̃'nɐ̃ũ̆-sə dɛvə sɐ̃iɹ**, «on ne doit pas sortir demain»; **kũ̆ɐ̃ndũ̆ ɛ kə ʃu di'sɛɹɐ̃ũ̆**, «quand est-ce qu'on le lui (le leur) a dit?».

g) Les phrases exclamatives se construisent comme les phrases interrogatives; ex.: **kũ̆ɐ̃ntɐz i-kũ̆ɐ̃ntɐʒ vezɪ̥ʒ ʃu nɐ̃ũ̆ tɐɲu ditu!**, «combien de fois je le lui (le leur) ai dit!».

h) On peut lier un pronom régime à un gérondif, jamais à un participe; ex.: **ɪ̥ʃ'to-ʃu dizẽndu**, ou **ɪ̥ʃ'to di'zẽndu-ʃu**, «je le lui dis»; mais **'tɐɲu-ʃu ditu̯**, «je le lui ai dit», et non pas **tɐɲu 'ditu-ʃu**.

Observation générale: Tous les pronoms régimes dont nous venons de parler, sont atones; après le verbe ils sont enclitiques; devant le verbe ils le sont également, par rapport au mot qui les précède immédiatement. Jamais ils ne sont proclitiques, et c'est pour cela qu'ils ne sauraient commencer une phrase. Au Brésil il en est autrement.

Exemples de l'enclise des pronoms régimes avec le verbe **dɑɹ**, suivi d'un pronom simple ou d'un pronom composé.

Présent: **'do-tə**, «je te donne», **'do-tu**, «je te le donne».

Imparfait: **'dʌvɐʒ-mə**, «tu me donnais»; **'dʌvɐʒ-muʃ**, «tu me les donnais».

Plus-que-parfait: **'tiɲɐ̃ũ̆-ʃə dɑdu**, «on lui avait donné», «ils, elles lui avaient donné»; **'tiɲɐʒ-ʃuʒ dɑdu**, «tu les leur avais donnés».

Négatif: **'nɐ̃u-muʒ deũ̆**, «il ne me les a pas donnés». Interrogatif-négatif: **'nɐ̃ũ̆-muʒ deũ̆?**, «ne me les a-t-il pas donnés?».

Impératif: **'dʌ-muʃ**, «donne-les-moi». Impératif négatif: **'nɐ̃ũ̆-muʒ deʃ**, «ne me les donne pas».

Digitized by Google

195] Par cette dernière phrase on peut voir que pour l'impératif-négatif on emploie le subjonctif, lequel sert également à exprimer la première et la troisième personne affirmative; ex.: **ˈde-muʃ**, «donnez-les-moi», **ˈnẽŭ-muz de**, «ne me les donnez pas»; **ˈdemuz-ʎuʃ**, «donnons-les-lui»; **ˈnẽŭ-ʎuz demuʃ**, «ne les lui donnons pas».

196] On peut réunir le pronom **sə** avec un autre pronom atone; ex.: **ˈnẽŭ-s-mə tɪɹɐ đɐ kɐđesɐ kọ ˈfoɹẽŭ ĩzuʃtụʃ (pɐˈɹɐ) kõnoʃkụ**, «il ne sort pas de ma tête qu'ils ont été injustes envers nous».

197] Avec le futur et le conditionnel, qui ne sont guère employés dans la conversation que pour exprimer le doute, les pronoms régimes atones s'intercalent entre l'infinitif-radical et les terminaisons personnelles, du moins apparemment: **ˈsə-lŭ-ˈɐĭ**, «je le serai», **ˈfʌɪ-ʎĭ-ˈɪɐ fʌltɐ?**, «est-ce que vous en auriez besoin?».

On évite, autant que possible, ces formes compliquées, que le peuple n'emploie jamais. Lorsqu'on veut faire usage des verbes **fɐzeɹ**, **tɪɐzeɹ**, **dizeɹ**, dans ces constructions, on a recours aux formes raccourcies de ces infinitifs, **fʌɪ**, **tɪʌɪ**, **dɪɪ** (v. 178); ex.: **ˈdɪɪ-ʎŭ-ˈɐĭ ɐŭ dəpoĭʃ**, «je vous le dirai plus tard», que le peuple remplacera par, **ˈeŭ ʎu điqů ɐŭ dəpoĭʃ**, «je vous le dis (dirai) plus tard». (V. 192.)

CONSTRUCTION DES PHRASES INTERROGATIVES.

198] La phrase interrogative ou exclamative, à moins qu'elle ne commence par un pronom ou un adverbe, interrogatifs eux-mêmes, ne se distingue de la phrase énonciative, en portugais, que par son intonation montante, que nous indiquons ici simplement par le point d'interrogation, ou d'exclamation; ex.: **u-mɛʃtɪə vɐĭu**, «le maître est venu»; **u-mɛʃtɪə vɐĭu?**, «le maître est-il venu?».

Digitized by Google

199] Lorsque la phrase commence par un pronom ou un adverbe interrogatif, le sujet se met après le verbe ou son auxiliaire; ex.: **ˈkŭẽntuz ɐnuʃ tẽĭ u-sɪ̨ɲoɹ?**, «Quel âge avez-vous?»; **õnd ɪ̨ʃtivɛmuʒ nɔz ŭ-ɐnu pɐsađu?**, «où avons-nous été l'année dernière?».

ADVERBES.

200] Les adverbes interrogatifs et relatifs sont en général identiques lorsqu'il s'agit de lieu et de temps.

Adverbes de lieu: **õndə?**, «où?».

1ère personne: **ɐˈki**, «ici»; 2e pers.: **ɐˈi**; 3e pers.: **ɐˈli**, «là», **ɐkuˈlɐ**, «plus loin», **alẽĭ**, «plus loin encore»; distinguant à peine deux places, l'une plus rapprochée, **kɐ**, une autre plus éloignée, **lɐ**.

õndə, «où»; **dõndə**, «d'où», (**ɐ**)**õndə**, «où», avec mouvement;

ɐˈtɹɐʃ, «derrière», **ɐđĭẽntə̥**, «devant», **dẽntɹu**, «dedans»; **fˈɔɹɐ**, «dehors».

Adverbes de temps: **kŭẽndu?**, «quand?».

oʒɪ̨, «aujourd'hui», **ˈõntẽĭ**, «hier», **amɐɲẽ**, «demain», **ẽntĭˈõntẽĭ**, «avant-hier»; **sẽmpɹə**, «toujours»; **nŭŋkɐ**, «jamais»; **dəpoĭʃ**, «après»; **ẽntɪ̨ʃ**, «auparavant»; **ɐgɔɹɐ**, «maintenant», **lɔgu**, «tantôt»: **ʒɐ**, «tout de suite; déjà».

Affirmatifs et négatifs:

sĩ, «oui, si», **nẽŭ**, «non, ne, ne pas, ne point», etc.

Adverbes de doute:

ɐkɐzu?, «est-ce que?», **talˈveʃ**, «peut-être», **ɐˈsĩ ĭ ɐˈsĩ**, «à-peu près bien», etc.

Digitized by Google

Adverbes de quantité: **kŭãntu?**, «combien?».

mũĩtu̯, «beaucoup, très», **poku̯**, «peu»; **maĭʃ**, «plus», **menuʃ**, «moins»; **tẽntu**, «autant»; **tẽŭ**, «aussi», etc.

Adverbes de mode, qualité: **komu?**, «comment?».

v'sĩ, «comme ça»; **bẽĭ**, «bien», **mal**, «mal»; **mɪʃɔɪ**, «mieux», **pĭɔɪ**, «pis», etc.; et tous les adverbes en **-mẽntə** formés du féminin des adjectifs et du masculin de ceux en **-'eʃ**; ex.: **'lĩndv"mẽntə̯**, «joliment», **'fɪiv"mẽntə̯**, «froidement», **kuɪ'tez"mẽntə**, «courtoisement».

Outre les adverbes proprement dits, il existe dans la langue un grand nombre de locutions adverbiales, formées de plusieurs espèces de mots, dont presque toujours une préposition; ex.: **v kuʃtu̯**, «avec difficulté», **də kõn-'tĩnŭu**, «sans cesse», **puɪ vẽntuɪv**, «par hasard»; **A mẽŭ**, «tout près, sous la main», **puɪ dẽntɪu**, «à l'intérieur», **puɪ fɔɪv**, «en dehors»; **du mezmu məđu**, «de même», **dĭ otɪu məđu**, «autrement».

PRÉPOSITIONS.

201] Les principales prépositions simples sont les suivantes:

v, «à»; **ẽntə**, «devant», **v'pɔʃ**, «après», **kõ**, «avec»; **də**, «de», **dezđə**, «depuis», **v'tɛ**, «jusque», **ẽĭ** (pop. **ĩ**), «en, dans, sur»; **ẽntɪə**, «parmi, entre»; **pvɪv**, «pour, vers», **puɪ**, «pour, par», **sẽĭ**, «sans».

Il y a en portugais de nombreuses locutions prépositionnelles, c'est-à-dire des assemblages de mots, pour la plupart des adverbes accompagnés de prépositions, qui expriment des rapports analogues à celles-ci. Telles sont: **vŭ-pɛ đə**, «auprès de», **v'trɑz đə**, «derrière», **dəđaĭʃu đə**, «sous», **puɪ simv də**, «au dessus de», **dəfrõntə**

Digitized by Google

ðə, «vis-à-vis de, en face de», **ɐ-pʌɪ də**, «à côté de», **pəlu ... ɐdĭɐntə̥**, «le long de», **pɐɪɐ kõ**, «envers», **ẽĭ simɐ ðə**, «sur», **ʌ fɪẽntə ðə**, «devant»; **pɐɪ (ẽntɪə)**, «à travers».

On voit par ces exemples que le nombre de véritables prépositions est beaucoup moindre en portugais qu'il n'est en français. Elles y sont remplacées par des locutions prépositionnelles, assez nombreuses.

CONJONCTIONS.

202] Les principales conjonctions portugaises sont:

i (*e*) (qui devient **ĭ** devant une voyelle), «et».

o (*ou*), que le peuple prononce **ɔ**, «ou».

nẽĭ, «ni»; **mɐʃ** (que le peuple prononce **mʌĭʃ**), **pu'ɪẽĭ**, «mais»; **kə** (**kĭ** devant une voyelle), «que».

Cette dernière conjonction relie au premier le second membre d'un comparatif d'inégalité; ex.: **meŭ pʌĭ ɛ mʌĭz ɑłtu kĭ eŭ**, «mon père est plus grand que moi»; **ɪ̥ʃ'tʌ ozɪ̥ menuʃ friŭ kĭ 'õntẽĭ**, «il fait moins froid aujourd'hui qu'hier».

komu, «comme, que». Cette conjonction relie les deux termes d'un comparatif d'égalité; ex.: **ɐ mẽĭ ɛ tẽŭ bunitɐ komŭ ɐ fiʌɐ**, «la mère est aussi belle que la fille». Le peuple prononce presque toujours **kumu**, les deux syllabes atones, **kumŭɐ'fiʌɐ**.

kɛɪ, zʌ, ɔɪɐ, «soit ... soit»; ex.: **kɛɪ ũ, kɛɪ otɪu**, «soit l'un, soit l'autre»; **ɔɪɐ elə, ɔɪɐ eŭ**, «tantôt lui, tantôt moi»; **zʌ rriku: zʌ pəðɪ̥ʃ**, «les riches aussi bien que les pauvres».

tẽŭmbẽĭ (pron. pop. **tẽmbẽĭ**), «aussi»; **poĭʃ**, «donc».

Les locutions conjonctionnelles sont nombreuses; ex.: **tẽŭ də pɪɛsɐ**, «aussitôt que», **ɐpenuʃ**, «à peine», **mɑł**, «à peine»; **ɐsĭ komu**, «ainsi que»; **kuãntŭ ɐ**, «en ce

Digitized by Google

qui concerne», **ʁŭ menuʃ**, **pəlu menuʃ**, «du moins»; **ʁŭ menuʃ**, «pour le moins»; **ʁ'tɛ kə**, «jusqu'à ce que», **ɛ̃ntɪ̥ʃ (kə)**, «plutôt»; **puɹ'kə**, «par ce que»; **pur'kə**, **puɹ'kə**, «pourquoi», etc.

INTERJECTIONS.

203] Outre les cris spontanés qui sont innombrables, nous pouvons prendre note ici des interjections les plus fréquentes.

ʌ!, «ah!»; **ɔ!**, «o!» (qui sert à appeler quelqu'un); **ɔ!**, «oh!»; **i!**: admiration; **ɛĭʁ**: étonnement; **ʁĭʁ!**: encouragement; **pfu̥!**, «pouah!»; **zʌʃ!**, «crac!»; **irʁ!**, «bigre!»; **ʌr̥r̥ə!**, «haïe!»; **'kʌʃpitɛ!**, «peste!»; **ʌpɹə!**, «fichtre!»; **ʃɔɔ!**: pour arrêter des bêtes de somme; **pʃɪ̥!**: pour appeler quelqu'un qui se trouve à distance; **ʃɪ!**: admiration; **fu̥!**: sensation de chaleur; **hɑ!**: sensation de froid; **tɪ̥ʃ tɪ̥ʃ!**: pour appeler des chiens; **ks̥! ks̥!**: pour exciter des chiens; **'tɪ̥ʃtʁ̥**: pour chasser des chiens; **bɪ̥ʃ bɪ̥ʃ**: pour appeler des chats; **'sə̥tʁ̥**: pour chasser des chats; **f:ə̥!**: pour exciter des chats; **tɹuʃ'tɹuʃ**: pour indiquer qu'on frappe à la porte; etc.

Plusieurs parties du discours, surtout des verbes à l'impératif, tiennent souvent lieu d'interjections; ex.: **ɛ̃ndɛ̃ kʌ!**, «viens ici»; **dʌ'kʌ**, «donne!»; **tɔmʁ lʌ**, «tiens!»; **pudɛɹʁ!**, «parbleu!»; **poĭʒ nɛ̃ŭ**, «par exemple!»; **poĭʃ!**, «il ne manque plus que ça!»; **fɔɹʁ!**, «chassez-le!»; **'fɔ:ɹʁ!**: pour appeler un acteur, un auteur, sur la scène; **brʌvu!**, «bravo!»; **vivʁ!**, «vive! hourra!», etc.

ACCORD.

204] Les adjectifs et les pronoms s'accordent en genre et en nombre avec les substantifs qu'ils accompagnent, ou

Digitized by Google

qu'ils remplacent, soit qu'on les emploie comme attributs, soit comme prédicats; ex.: **uz-'ɔmẽĭʒ đəlikađuʃ sẽŭ mũĭntŭ ɐpɹəsĭađuʒ nɐ-susĭəđađə**, «les hommes bien élevés sont très appréciés dans le monde»; **ɐʃ sɪ̥ɲoɹɐʃ pɹẽndɐđɐʃ sẽŭ bẽĭ rrəsəbiđɐz ẽĭ tođ a-paɹ̥tə̥**, «les dames bien douées sont partout les bienvenues».

205] Les verbes s'accordent en nombre et en personne avec le sujet de la proposition; ex.: **ʃɪ'ɡo u-rrɐĭ**, «le roi est arrivé»; **uz-'ɔmẽĭʃ sẽŭ muɹtaĭʃ**, «les hommes sont mortels»; **vẽĭʃ ka amɐɲẽ?**, «viendras-tu chez moi demain?»; **uʃ-sɪ̥ɲoɹɪ̥ʃ 'kɛɹẽĭ sɐɪɹ?**, «voulez-vous sortir?»; **ɐʃ-sɪ̥ɲoɹaz ɪʃtẽŭ kẽnsađɐʃ?**, «êtes-vous fatiguées, mesdames (ou mesdemoiselles)?»; **nũɲk ɔ'vi (nũɲkɐ o'vi) fɐlaɹ nisu̯**, «je n'en ai jamais entendu parler».

Digitized by Google

TEXTES.

1. O padre-nosso.

Padre-nosso, que estais nos céus, santificado seja o vosso nome; venha a nós o vosso reino, seja feita a vossa vontade, assim na terra como no céu. O pão nosso de cada dia dai-nos hoje. Perdoai-nos, Senhor, as nossas dívidas, assim como nós perdoamos aos nossos devedores. Não nos deixeis, Senhor, cair em tentação, mas livrai-nos de todo o mal. Amen (*populaire:* Amen, Jesus).

2. Padre nosso;

prononciation de chaque mot séparé.

padre . nosso . que . estais . nos . céus . santificado . seja . o . vosso . nome . venha . a . nós . u . vosso . reino . seja . feita . a . vossa . vontade . assim . na . terra . como . no . céu . o . pão . nosso . de . cada . dia . dai . nos . hoje . perdoai . nos . senhor . as . nossas . dívidas . assim . como . nós . perdoamos . aos . nossos . devedores . não . nos . deixeis . senhor . cair . em . tentação . mas . livrai . nos . de . todo . o . mal . amen.

Digitized by Google

TEXTES.

1. u-ˈpadɹə ˈˈnɔsu̯.

paðɹə nɔsu, k ɪʃtaĭz nuʃ-seŭʃ, sẽn̥tə̥fikaðu sez ɔ-vɔsu nomə; vɛɲ a-nɔz u-vɔsu rrɛĭnu; sezɛ feit a-vɔsɛ võn̥tað, ɛsĩ nɛ-tɛrrɛ komu nu-seŭ. u-pɛŭ nɔsu də kɛðɛ-ðiɛ ðaĭ-nuz ˈozɪ. pɔrdŭˈaĭ-nuʃ, sɪɲɔɹ, ez-nɔsez ˈðiviðez, ɛsĩ komu nɔʃ pɔɹdŭɛmuz ɛŭz-nɔsuz ðəvəðɔɹɪʃ. nẽŭ nuz-ðɛĭʃɛĭʃ ˌsɪɲɔɹ, kɛɪɹ ẽĭn̥-tẽn̥tɛsẽŭ, mez liviaĭ-nuz də-toð uː-maɹ, ˈamen (*populaire:* aˈmẽĭ, zəˈzuʃ).

---

2. Padre nosso;

prononciation de chaque mot séparé.

paðɹə . nɔsu̯ . kə . ɪ̯ʃtaĭʃ . nuʃ . seŭʃ . ˈsãn̥tə̥fiˈˈkaðu . sezɛ . u . vɔsu̯ . nomə . vɛɲɛ . ɛ . nɔʃ . u . vɔsu̯ . rrɛĭnu . sezɛ . fɛĭtɛ . ɛ . vɔsɛ . võn̥taðə . ɛsĩ . nɛ . tɛrrɛ . komu . nu . seŭ . u . pɛŭ . nɔsu̯ . də . ˈkɛðɛ . diɛ . daĭ . nuʃ . ozɪ . pɔɹdŭaĭ . nuʃ . sɪɲɔɹ . eʃ . nɔsɛʃ . ˈdiviðɛʃ . ɛsĩ . komu . nɔʃ . pɔɹdŭɛmuʃ . ɛŭʃ . nɔsuʃ . ˈdəvəðɔɹɪʃ . nẽŭ . nuʃ . dɛĭʃɛĭʃ . sɪɲɔɹ . kɛˈiɹ . ẽĭ . tẽn̥tɛsẽŭ . mɛʃ . liviaĭ . nuʃ . də . toðu . u . maɹ . ˈamen (aˈmẽĭ).

Digitized by Google

3. Analyse phonétique du *Padre-nosso.*

pɐđɹə : **đ** pour **d** parce qu'il se trouve après une voyelle.

nəsu̥, pour **nəsu**, devant la sourde **k**.

ku̥ʃtɐĭʒ (= **kə ɹ̥ʃtɐĭʃ**) : élision du **ə** de **kə**; changement de **ʃ** en **ʒ**, devant la sonore **n**.

nuʃ-sɛŭʃ : proclise du mot atone **nuʃ**.

sɐn̥t̥əfikɐđu (*santificado*) : changement de **i** en **ə**, devant l'**i** de la syllabe suivante; assourdissement de **n̥** et de **ə** par le voisinage de **t** et **f**; afriction de **đ**, entre deux voyelles.

sɐʒ ɔ vəsu (**sɐʒɐ u vəsu**) : contraction de **ɐ** + **u** en **ɔ**.

vɐɲ ɐ nəz (**vɐɲɐ ɐ nəʃ**) : contraction de **ɐ** + **ɐ** en **ɐ**; changement de **ʃ** final en **z**, devant une voyelle.

fɐĭt ɐ vəsɐ (**fɐitɐ ɐ vəsɐ**) : contraction de **ɐ** + **ɐ** en **ɐ**.

võn̥t̥ɐđ ɐsĩ (**võn̥t̥ɐđə, ɐsĩ**) : assourdissement de **n** devant **t**; afriction de **đ** entre voyelles; suppression de **ə** atone devant **ɐ** atone.

komu (prononciation populaire **kumu**, le mot étant atone).

nu-sɛŭ : proclise du mot atone **nu**.

đə-kɐđɐ-điɐ : afriction de **đ** par le voisinage des voyelles; proclise du dissyllabe atone **kɐđɐ**, ainsi que du monosyllabe **đə** = **də**.

Digitized by Google

ˈđaĭ-nuz oʒɨ : enclise du mot atone **nuʃ**, et changement de **ʃ** final en **z**, devant la voyelle suivante; palatalisation de **ə** (*hoje*) en **ɨ**, due au voisinage de la palatale **ʒ**.

nuʒ-đɐĭʃɐĭʃ : adoucissement du **ʃ** de **nuʃ** devant la douce **đ**, et afriction de celle-ci, par assimilation à la fricative **ʒ**; proclise du mot atone **nuʃ**.

sɨɲoɹ (*senhor*) : changement de **ə** en **ɨ** atone, à cause de la palatale **ɲ**.

ɐ̃ĭn̥ tɐ̃n̥tɐsɐ̃ũ (**ɐ̃ĭ tɐ̃tɐsɐ̃ũ**) : **n** de transition entre la diphtongue ou la voyelle nasale, et la consonne linguale **t**.

mɐʒ-liˈvɹaĭ-nuʒ đə (**mɐʃ, liˈvɹaĭ-nuʃ, də**) : changement de **ʃ** final en **ʒ**, par assimilation aux consonnes sonores **n** et **d**; afriction de **d** en **đ**, due à la fricative précédente **ʒ**.

tođuːmɑɫ (**tođu u-mɑɫ**) : contraction de **u** + **u** en **uː**.

ˈ**amen** (populaire **aˈmɐ̃ĭ ʒəˈzuʃ**) : la syllabe **-men** après l'accent tonique n'étant pas populaire, on la remplace par ˈ**mɐ̃ĭ**. Le peuple prononce **ʒɐˈzuʃ** et non pas **ʒəˈzuʃ**, pour éviter **ʒɨˈzuʃ**, qui serait le changement exigé par la palatale **ʒ**, l'**ə** étant atone.

Digitized by Google

4. Origem dos romances portugueses.

Parece que as mais antigas allusões a romances populares portugueses remontam aos fins do seculo XV ou principios do seculo XVI. Garcia de Resende diz no prologo do seu *Cancioneiro* (edição de Lisboa de 1516): — «muitos imperadores, reis
e pessoas de memoria, pelos *rimances* e trovas sabemos suas historias.» Mas isto não quer dizer que os romances começaram a usar-se no seculo XV. Os romances populares portugueses são analogos aos de outras nações; e portanto, estudada a origem de uns, está até certo ponto estudada a dos outros. . . . . .

Alguns romances teem origem portuguesa. . . . .

Ao lado, porêm, d'estes romances, que, segundo creio, foram exportados para a Hespanha, temos muitos, onde a origem estrangeira é evidente. . . . . .

As vias de importação variam; mas a mais importante é sem contradição a Hespanha. A pesar de Portugal ser, na lingua, na raça, nos instinctos, e até certo ponto na geographia, um país perfeitamente distincto da Hespanha . . . . . temos sempre mantido mais ou menos relações domesticas com os Hespanhoes. Onde o facto se verifica bem é nas fronteiras.

José Leite de Vasconcellos, *Romanceiro português*, Introducção.

Digitized by Google

4. o'ɹizẽĭ duz-rrumẽsɪʃ pu̯ɹtuɡezɪʃ.

pɐɹesẹ kĭ ɐz-mʌiz-ẽn̪tiɡɐz ɐluzõĭz ɐ-rrumẽnsɪʃ pu̯pu-lʌɹɪʃ pu̯ɹtuɡesɪz rə'mõn̪tẽŭ ɐŭʃ fĭz du-'sɐkulu 'dɐsimu kĩn̪tŭ o-pɹĩ'sipĭuz du-'sɐkulu 'dɐsimu seʃtu̯. ɡɐɹsiɐ də rrɐzẽndə diz nu-'prɔluɡu du seu kẽsĭunɐĭɹu (idisẽŭ də lɪzboɐ, də mɹł kiɲẽn̪tuz i-dəzɐsɐiʃ): — « mũĭn̪tuz ĩmpəɹɐdɔɹəz, rɐiz i-pəsoɐz də mə'mɔɹĭɐ, pəluz rĩmẽsəz i-tɹɔvɐʃ sɐbemuʃ suɐz ɪʃ'tɔɹĭɐʃ. » mɐz iʃtu nẽŭŋ kɐɹ dizeɹ kĭ-uz rumẽsɪʃ kumə-'sʌɹẽŭ, nu-'sɐkulu 'dɐsimu kĩn̪tu. uz rumẽsɪʃ pu̯pulʌɹɪʃ pu̯ɹtuɡezɪʃ sẽŭ ɐ'nʌlu̯ɡuz ɐŭz dĭ-otɹɐz nɐsõĭz, i pu̯ɹtẽn̪tŭ ɪʃtuđʌđ ʌ-o'ɹizẽĭ dĭ ũz, ɪʃ'tʌ ɐ'tɛ sɐ̯ɹtu põn̪tŭ ɪʃtuđʌđ ʌ-đuz-otɹuʃ. . . . . .

ɑłɡũz rumẽsɪʃ 'tẽĭẽĭ o'ɹizẽĭ pu̯ɹtuɡezɐ. . . . .

ɐŭ lʌđu, puɹẽĭ, deʃtɪz rumẽsɪʃ, kə, səɡũndu kɹɐĭu, 'foɹẽŭ ɪʃpu̯ɹtʌđuʃ pɹʌ ɪʃpɐɲɐ, təmuz mũĭn̪tuz õnd ɐ o'ɹizẽĭ ɪʃtɹẽzɐĭɹɐ ɛ ividẽn̪tẹ. . . . . .

ɐz-viɐz đ-ĩmpu̯ɹtɐsẽŭ vɐ'ɹiẽŭ; mɐz ɐ-mʌĭz ĩmpu̯ɹtẽn̪t ɛ sẽi̯ŋ-kõn̪tɹɐđisẽŭ ɐ ɪʃpɐɲɐ. ɐpəzʌɹ də pu̯ɹtuɡał seɹ, nɐ 'lĩŋɡŭɐ, nɐ-rrʌsɐ, nuz ĩʃtĩn̪tuz, ĭ-ɐ'tɛ sɐ̯ɹtu̯ põn̪tu nɐ zĭuɡɹɐfiɐ, ũm pɐ'iʃ pəɹfɐĭtɐmẽn̪tə dɪʃtĩn̪tu dɐ ɪʃpɐɲɐ . . . . . temuʃ sẽmpɹə mẽn̪tiđu mʌĭz o-menuz rəlɐsõĭz đu'mɐʃtikɐʃ kõ uz-ɪʃpɐɲəĭʃ. õnd u fʌktu̯ sə vəɹifikɐ đẽĭ ɐ nɐʃ fɹõn̪tɐĭɹɐʃ.

zu'zɛ lɐitə đə vɐʃkõsɐluʃ, rrumẽsɐĭɹu pu̯ɹtu'ɡɐʃ,
ĩn̪tɹuđuɐẽŭ.

---

5. Quadras populares sôltas.

Tenho dentro do meu peito
Dois moínhos a moer;
Anda um, outro desanda:
Assim é o bem-querer.

Trazeis o cabelo atado
Pelas costas ao comprido;
Nesse nó que lhe vós dais
Anda o meu amor metido.

Subi ao alto da serra,
Tomei o céu por abrigo;
Abracei-me c'uma nuvem,
Cuidando que era contigo.

Os meus olhos de chorar
Fizeram covas no chão,
Coisa que os teus não fizeram,
Não fariam, nem farão.

Costumei tanto os meus olhos
A namorarem nos teus,
Que de tanto confundi-los,
Nem já sei quais são nos meus.

Anónimas.

Digitized by Google

5. kŭʌđɹɐʃ pu̥pulʌɹi̥ʃ soɫtɐʃ.

tɐɲu đẽn̥tɹu đu-meŭ pɐĭtu
doĭʒ mŭiɲuz ɐ-mueɹ;
ɐndɐ ũ, otɹu đəzẽndɐ:
ɐsĩ ɛ u-ƀẽĭ-kəɹeɹ.

---

tɹɐzɐĭz u-kɐƀelŭ ɐtʌđu
pəlɐʃ kɔʃtɐz ɐŭ-kõm̥pɹɪđu;
nesə ˈnɔ-kə ʎə-vɔʒ đʌĭz
ẽnd ɔ-meŭ ɐmoɹ mətiđu.

---

suˈƀi ɐŭ ɑɫtu đɐ sɐrrɐ,
tumɐĭ u-sɐu puɹ-ɐƀɹiɡu;
ɐƀɹɐsɐĭ-mə kumɐ ˈnuvẽĭ,
kuĭdẽndu kĭ-ɛɹɐ kõn̥tiɡu.

---

uʒ-meŭz ɔɟuʒ đə ʃuɪʌɹ
fiˈzɐɹẽŭŋ kɔvɐʒ nu-ʃẽŭ,
koĭzɐ kĭ-uʃ-teuʒ nẽŭ fiˈʒɐɹẽŭ,
nẽŭ fɐˈɹiẽŭ, nẽĭ fɐɹẽŭ.

---

kuʃtumɐĭ tɐn̥t uʒ-meŭz ɔɟuz
ɐ-nɐmuˈɹʌɹẽĭ nuʃ-teŭʃ,
ˈkə-đə tẽn̥tu kõfũnˈdi-luʒ,
nẽĭ ˈʒʌ sɐĭ kŭʌĭʃ sẽŭ nuʒ-meŭʃ.

ɐˈnɔnimɐʃ.

Digitized by Google

6. Fabula.

Ia a ausencia caminhando,
Já ao longe se perdia;
Atraz d'ella o esquecimento
A mesma estrada seguia.

A ausencia, passado tempo,
Sobre os seus passos voltou;
Mas veio e chegou sózinha,
O esquecimento ficou.

Fernandes Costa, *O livro das soledades.*

Tens umas mãos tam pequenas,
Que eu tinha vontade um dia
De lhes dar um beijo apenas,
A ver se o beijo cabia.

Idem, ibidem.

---

7. Versos a uns annos.

Com que então, caiu na asneira
De fazer na quinta-feira
Vinte e seis annos! Que tolo!
Ainda se os desfizesse,
Mas fazêl-os . . . não parece
De quem tem muito miolo.

Não sei quem foi que me disse
Que fez a mesma tolice
Aqui o anno passado;

Digitized by Google

6. ˈfʌbula.

i ɑɪŭ-zẽsĭɐ kɐmiɲɐ̃ndu,
ʒʌ ɐŭ-lõʒə sə pə̧ɹđiɐ;
ɐˈtɹʌʒ đɛlɐ ŭ-ɪʃkɛsimẽn̥tu
ɐ-mɛʒmɐ ɪʃtɹʌđɐ sɛ̆giɐ.

ɑɪŭˈzẽsiɐ, pɐsʌđu tẽm̥pu,
sɔ̆bɹ uʃ-seŭʃ pʌsuʒ vɔłˈto;
mɐʒ-vɐĭŭ i-ʃɪˈgo sɔzɪɲɐ,
ŭ-ɪʃkɛsimẽntu fiˈko.

fɔrnẽndɪʃ kɔʃtɐ, u-hivɹu dɐʃ-sulɔđʌđɪʃ.

---

tɐĭz umɐʒ mẽŭʃ tẽŭm̥ pɔkɛnɐʃ,
kĭ-eŭ tiɲɐ võn̥tʌđ ũn diɐ
ˈdə-ʃɪʒ dʌɹ ũm bɐĭʒŭ ɐpɛnɐz,
ɐ-vɐɹ sĭ u-bɐĭʒu kɐbiɐ.

ˈiđẽŭ, iˈbiđẽŭ.

---

7. vɛɹsuʒ a ũz ɐnuʃ.

ˈkõŋ k ĩn̥tẽŭ, kɐˈiŭ n-ʌʒnɐĭɹɐ
đə fɐzɛr nɐ-ˈkĩn̥tɐˈˈfɐĭɹɐ
vĩnt i-sɐĭz ɐnuʃ! kə tolu!
ɐĩndɐ sĭ-uʒ-đɪʃfizɛsə,
mɐʃ fɐˈze-luʃ — nẽŭ pɐɹɛsə,
də-kẽĭn̥ tẽĭ mũĭtu mĭolu.

nẽŭ sɐĭ kẽĭ foĭ ˈkə-mə disə
kə fɐz ɐ-mɐʒmɐ tulisə,
ɐˈki ŭ-ɐnu pɐsʌđu;

Digitized by Google

Agora o que vem, aposto,
(Como lhe tomou o gosto)
Que faz o mesmo . . . Coitado!

Não faça tal! Porque os annos
O que trazem? Desenganos
Que fazem a gente velho.
Faça outra coisa! que em summa,
Não fazer coisa nenhuma
Tambem lhe não aconselho.

Mas annos, não cáia nessa!
Olhe que a gente começa
Ás vezes por brincadeira,
E depois, se se habitua,
Já não tem vontade sua
E fal-os, queira ou não queira.

João de Deus, *Folhas soltas.*

---

8. Invasão dos barbaros na peninsula Hispanica.

. . Situada no extremo da Europa; defendida pelas asperas serranias dos Pyrenéus, a Hespanha não se esquivou, apesar d'isso á sorte commum das outras provincias romanas. Nos primeiros annos do seculo V, dividido já o imperio entre dous imperadores, o do oriente e o do occidente, e em um sem numero de bandos civís alevantados pelos ambiciosos, Geroncio, general romano que governava na Hespanha, tendo feito acclamar imperador um certo Maximo, abriu passagem pelas montanhas aos vandalos, alanos, e suevos. Este successo mudou subitamente a

Digitized by Google

ɐ ˈgɔɹ-ɔ kə-vɐ̃ĭ, ɐpɔʃtu̯,
(komu ʎə-tuˈmo u-gɔʃtu̯)
kə fʌz u-mɛʒmu — koĭtʌđu!

nɐ̃ŭ fʌsɐ tɑł! pu̯ɹkĭ uz-ɐnuz
ˈu-kə ˈtɹʌzɐ̃ĭ? dəzĩŋgɐnuʃ
kə ˈfʌzɐ̃ĭ ɐ-ʒɐ̃n̥tə vɛʎu.
fʌs otɹɐ koĭzɐ! kĭ ɐ̃ĭ sumɐ,
nɐŭ fɐzeɹ koĭzɐ nɪ̯numɐ
tɐ̃mbɐ̃ĭ ʎə-nɐ̃ŭ ɐkõsɐʎu.

mɐz ɐnuʒ, nɐ̃ŭ kʌĭɐ nɛsɐ!
ɔʎə kĭ ɐ-ʒɐ̃n̥tə̯ kumɛsɐ
ʌz-vɛzɪ̯ʃ puɹ bɹĩŋkɐđɐĭɹɐ
i-đəpoĭʃ, ˈsə-sĭ ɐbitɐ
ʒʌ nɐ̃ŭ tɐ̃ĭ võn̥tʌđə sɐ,
i fʌ-luʃ, kɐĭɹ-ɔ nɐ̃ŭ kɐĭɹɐ.

ʒŭɐ̃ŭn də đɐŭʃ, foʎɐʃ soltɐʃ.

---

5. ĩnvɐzɐ̃ŭn duʒ-ˈbʌɹbɐɹuʒ nɐ-pəˈnĩsulɐ iʃˈpɐnikɐ.

. . sitŭʌđɐ nŭ-ɪ̯ʃtɹɛmu đɐ-ɐuɹɔpɐ, đəfɐ̃ndiđɐ plɐz-ˈʌʃpəɹɐʃ sərrɐniɐz duʃ-piɹənɐŭz, ɐ-ɪ̯ʃpɐɹɐ nɐ̃ŭ s-ɪ̯ʃkiˈvo, ɐpəzʌɹ đisu, ʌ-sɔɹt kumũn dɐz-otɹɐʃ pɹuˈvĩsĭɐʒ rumɐnɐʃ. nuʃ-pɹimɐĭɹuz ɐnuʒ đu-ˈsɐkulu kĩn̥tu, dəvəđiđu ʒʌ ŭ-ĩm̥-ˈpɐɹĭŭ ɐ̃ntɹɐ đoz ĩm̥pəɹɐđɔɹəz, u-đŭ-ɔɹĭɐ̃n̥t ĭ u-đŭ-osi-đɐ̃n̥tə̯, i ɐ̃ĭ ũ sɐ̃ĭ ˈnumə̯ɹu đə bɐnduʃ sə̯ˈviʃ, ɐlɐvɐ̃n̥tʌđuʃ pluz-ɐ̃mbisĭɔzu, ʒ:əˈɹõsĭu, ʒənərɑł rrumə̯nu kə ɡuvɐrnʌvɐ nɐ-ɪ̯ʃpɐɹɐ, tɐ̃ndu fɐĭtŭ ɐklɐmʌɹ ĩmpəɹɐđɔɹ ũ-sɐ̯ɹtu ˈmʌsimu, ɐbɹĭŭ pɐˈsʌʒɐ̃ĭ plɐz-mõntɐpɐz ɐŭz ˈvɐ̃ndɐluz, ɐlɐnuz, i-sŭɐvuʃ. ɐʃtə̯ susɐsu muˈdo ˈsubitɐ"mɐ̃n̥t ɐ-

Digitized by Google

sorte da Peninsula. Os vàndalos e suevos apossaram-se dos territorios da Gallecia, e do que hoje chamâmos Castella a velha; os alanos occuparam a Lusitania e a Carthaginense; os silingos, tribu vandala, fez assento na parte da Betica, actualmente denominada Andalusia. A irrupção dos barbaros foi assignalada por todo o genero de devastações. Morreu gente innumeravel no primeiro impeto, antes que os ferozes conquistadores escolhessem as provincias, em que se haviam de fixar. Á guerra associaram-se a peste e a fome. Chegou o povo á miseria horrivel de devorar carne humana, e as mães a cevarem-se nos cadaveres dos filhos. As bestas-feras saíam dos bosques, e affeitas á carniça dos mortos, avançavam a tragar os vivos. Então os barbaros dividiram entre si este paiz convertido quasi n'um ermo, estabelecendo-se, em separado, do modo que acima dissemos; e os restos dos habitantes das provincias, occupadas por elles, acceitaram o jugo dos vencedores.

Alexandre Herculano, *Historia de Portugal*, tomo I, Introducção.

---

9. A morte da rainha D. Filippa, mulher de D. João I.

Enferma, o seu cuidado era saber se estariam já acabadas as espadas que mandara fazer para os filhos, e como lh'as trouxessem, mirava-as com amor. Eram tres lâminas preciosas, com os punhos guarnecidos de oiro, pedras e aljofares. Tinha-as estendidas sobre o leito, a seu lado.

Digitized by Google

sɔ̨tə đə-pə'nĩsulə. uz 'vẽndəluz i-sŭɛvuz ɐpu'sʌɹẽu-sə duʃ-tərri'tɔɹ̃uz đə-gɐ'lesĭɐ, i đu-kĭ-ɔgĭ ʃɐmɐmuʃ kɐʃtəl-ʌ-vɐʃɐ; uz-ɐlɐnuz ɔku'pʌɹẽŭ ɐ-luzi'tenĭɐ ĭ ɐ-kɐ̨tɐ-ʒinẽsɐ̨; uʃ-siliŋguʃ, tɹibu 'vẽndəlɐ, fez ɐsẽn̥tu nɐ-pʌ̨tə đə-'bɐtik-ʌtŭɑlmẽntə đənuminʌd ĩ̃ndəluzĭɐ. ɐ-irrupsẽŭ duz-'bʌɹbɐɹuʃ foĭ ɐsinɐlʌđɐ puɹ tod u:-'ʒɐnəɹu điɐvɐʃtɐ-sõĭʃ. murrɐŭ ʒẽnt inumə'ʌɹɐvɐł nu-pɹimɐĭɹŭ 'ĩmpɐ̨tŭ, ɐn̥tɪʃ kĭ uʃ-fɐ/ɔzɪʃ kõŋkɪʃtɐđɔɹɐz ɪʃku'ʌɐsẽĭ ɐʃ pɹu-'vĩsĭɐz, 'ẽĭ kɐ̨ sĭ-ɐ'viẽun də fiksʌɹ. ʌ ɡɐrr-ʌsu'sĭʌɹẽŭ-sĭ-ɐ-pɐʃt ĭ-ɐ-fəmə. ʃɪ'ɡo u-povu ʌ-mi'zɐɹĭ ɔ'rrivɐł, də đɐvuɹʌɹ kʌrn umɐnɐ, ĭ-ɐz-mẽĭz ɐ sə'vʌɹẽĭ-sə nuʃ-kɐ'dʌvɐɹɐz đuʃ-fiʎuʃ. ɐz 'bɐʃtɐʃ-'fʌɹɐʃ sɐ'iẽŭn duz-bɔʃ-kəz, i-ɐfɐĭtɐz ʌ-kɐrnisɐ đuz-mɔɹtuz, ɐvẽ'sʌvẽŭ ɐ tɹɐɡʌɹ uz-vivuʃ. ẽn̥tẽŭ uz-'bʌɹbɐɹuz đɐvə'điɹẽŭ ẽn̥tɹə si ɐʃtɐ̨ pɐ'iʃ kõvɐ̨tiđu kŭʌzi nũ ɐɹmu, ɪʃtɐbələ'sẽndu-s, ẽĭ sɐpɐɹʌđu, đu-mɔđu kĭ ɐsimɐ disɐmuz; ĭ u-rrɐʃtuz đuz-ɐbitẽn̥tɪz đɐʃ-pɹu'vĩsĭɐz, ɔkupʌđɐʃ puɹ-ɐlɐz, ɐsɐi'tʌɹẽŭ u-ʒuɡu đuz-vẽsɐdɔɹɪʃ.

ɐlɪʃẽndɹ iɹkulɐnu, ɪʃ̨tɔɹĭɐ đə pu̯ɪ̨tuɡʌl,
tɔmu pɹimɐĭɹu, ĩn̥tɹuđusẽŭ.

---

9. ɐ-mɔ̨ɹtə đɐ-rrɐɪ̯ɹɐ đonɐ fəlipɐ,
muʎɐɹ đə-dõ ʒŭẽŭm pɹimɐĭɹu.

ĩfɐɹmɐ u-sɐŭ kuĭđʌđŭ ɐɹɐ sɐbɐɹ s-ɪʃtɐ'ɹiẽŭ ʒʌ ɐkɐ-bʌđɐz ɐz ɪʃpʌđɐʃ kə mẽndʌɹɐ fɐzɐɹ pɐɹɐ uʃ-fiʎuz, i-komu ʎɐʃ-tɹõ'sɐsẽĭ, mi'ʌɹʌv-ʌʃ kõ ɐmɔɹ. 'ɐɹẽũn tɹɐz 'lɐmi-nɐʃ pɹ̥ɐ̨sĭzɐʃ, kõ uʃ-puɲuz ɡŭɐrnɐsiđuz đĭ oĭɹu, pɐđɹɐz ĭ ɑɪ'ʒofɐɹ̥ʃ. 'tiɲ-ʌz ɪʃtẽndiđɐʃ sɔbɹ u-lɐĭtu, ɐ-sɐŭ lʌđu.

Digitized by Google

E de pé, os filhos, suspensos, esperavam. D. Duarte chorava como uma creança; D. Pedro comprimia os soluços que lhe subiam do peito, D. Henrique mordia os beiços com furia, contorcendo nervosamente as mãos. Em côro as aias gemiam. A um gesto da mãe os infantes ajoelharam; e então ella, erguendo-se com um ar de morta, deu a D. Duarte uma espada, recommendando-lhe que fosse um justo rei; a D. Pedro outra, exhortando-o á honra e cavallaria, em defeza das donas e donzellas, a D. Henrique outra, lembrando-lhe o amor da fidalguia. E deitou a todos a sua benção.

Depois quiz que chamassem o pae, e quando elle, perdido de dor, entrava na camara, acenou-lhe, fel-o chegar-se automaticamente á cabeceira do leito e banhou-o n'um olhar de graça ineffavel. Era quasi um prazer divino, essa dor incomportavel em que se achavam mergulhados. A infanta, no meio das aias, soluçava.

Então a rainha, tirando do seio um relicario de oiro, abriu-o, e lá de dentro extrahiu uma esquirola de madeira negra, religiosamente dobrada em seda. Era um pedaço do santo lenho em que fôra crucificado Christo. Com as suas mãos côr de cera levou-o aos labios ardentes de febre e beijou-o. . . . . .

Depois, fechou os olhos e ficou immovel. Estaria morta? . . . . . .

Morta? ainda não. Entreabrindo os olhos, com uma voz sumida, ouvindo o assobiar do vento nas telhas do palacio, disse para os filhos:

— Que vento corre?

— Aguião; do norte.

Digitized by Google

i də-pɛ, uʃ-fiʎuʃ, suʃpẽsuz ɪʃpə'ɹavẽŭ. dõn-dŭaɹtɪ̯ ʃuɹave kom umɐ kɹĩẽsɐ; dõm̥-peđɹu kõm̥pɹi'mi ɔʃ-sulusuʃ 'kə-ɣə su'biẽŭn du-pɐĭtu; dõ-ẽrikə muɹdiɐ uz bɐĭsuʃ kõ 'fuɹĭɐ, kõntuɹsẽndu nəɹvɔzɐmẽnt ɐz-mẽŭʃ. ẽĭŋ-koɹu ɐz-aĭɐ z:ə'miẽŭ. ɐ-ũ zɛʃtu đɐ-mẽĭ uz-ĩfẽn̥təz ɐzŭɪ̯-'ʎaɹẽŭ; i-in̥tẽŭ ɛlɐ, ɪ'ɹ'gẽndu-s kõ ũ aɹ də-mɔɹtɐ, đeŭ ɐ-dõn-dŭaɹt umɐ ɪʃpađɐ, rrəkumẽn'dẽndu-ɣə kə-fos ũ zuʃtu rrɐĭ; ɐ-dõn̄-peđɹu otɹɐ, izuɹ'tẽndŭu a-õrɐ i kɐvɐlɐɹiɐ, ẽĭn-dəfezɐ đɐz đonɐz i-dõzɛlɐz; ɐ dõ-ẽrikĭ otɹɐ lẽm'bɹẽndu-ɣ ŭ-ɐmoɹ đɐ fiđałgiɐ. i-đɐĭ'to ɐ-tođuz ɐ-suɐ 'bõsẽŭ.

dəpoĭʃ 'kiʃ-kə ʃẽ'masẽĭ u-paĭ, i-kŭẽndŭ elə, pɐɹdiđu đə đoɹ, ĩn̥tɹaɐ nɐ-'kɐmɐɹ asə'no-ɣə, 'fe-lu ʃɪ̯ɣaɹ-s aŭtu'matikɐmẽn̥tĭ a-kɐbɔsɐĭɹɐ đu-lɐĭtŭ i-ba'ɲo-u nũ oʃaɹ də-ɣɹasɐ inə'faɐł . . . ɛɹɐ kŭaz ũm̥-pɹɐzeɹ dəvinŭ, ɛsɐ đoɹ ĩŋkõmpuɹ'taɐł ẽĭŋ-kə sĭ-ɐ'ʃaẽŭ məɹguʎađuʃ. ɐ-ĩfẽntɐ, nu-mɐĭu đɐz-aĭɐʃ, sulusaɐ.

ĩntẽŭ ɐ-rrɐiɲɐ, tiɹẽndu đu sɐĭu ũ-rrəli'kaɹĭu đĭ oĭɹu, ɐ'bɹɪu: i-lɐ đə-đẽntɹu ɪʃ'tɹɐ'ɪŭ umɐ ɪʃ'kiɹulɐ đə mɐđɐĭɹɐ neɣɹɐ, rrəliziɔzɐmẽntə đuɓɹađɐ ĩ-seđɐ. ɛɹɐ ũm pəđasu du-sẽn̥tu lɐɲu 'ẽĭŋ-kə foɹɐ 'kɹusəfi'kađu kɹiʃtu̯. kẽ ɐʃ-suɐz mẽŭʃ koɹ đə seɹɐ lə'vo-u ɐŭz-'laɓĭuz ɐɹdẽt̃ɪ̯z đə fɐbɹə i-bɐĭ'zo-u. . . . . .

dəpoĭz, fɪ'ʃo uz-ɔʎuz i-fi'ko i'mɔvɐł. ɪʃtɐɹiɐ mɔɹtɐ? . . . . . .

mɔɹtɐ? ɐĩndɐ nẽŭ. 'ẽn̥tɹĭɐ''bɹĩnd uz-ɔʎuʃ kõ umɐ vɔʃ sumiđɐ, ovĩnd u-ɐsubĭaɹ đu-vẽn̥tu nɐʃ tɐʎɐz đu pɐ'lasĭu, disə pɐɹɐ uʃ-fiʎuʃ:

— kə̥ vẽn̥tu̯ kɔrrə?

— ɐɣĭẽŭ; du nɔɹtə̥.

Digitized by Google

— Bom seria para a vossa viagem. . . . Eu esperava assistir á façanha . . .

— Vêl-a-heis.

— Não . . . sim . . . Lá do alto a verei . . . A minha morte não vos estorvará a partida . . . Numa semana, pela festa de Santiago . . . . .

Tinha as mãos postas, brancas de cera, a face eburnea de uma suavidade seraphica, e o olhar virado ao alto, contemplando a Virgem que a estava chamando do céu. Havia um silencio divino. Então, puxou a roupa sobre a garganta, mandou que viessem os clerigos, commungou, foi ungida, e quiz que lhe rezassem o officio dos mortos.

Expirou ao som do cantochão dos padres. Morta, ondeavam-lhe os labios com um sorriso angelical. «Quem direitamente ha de viver, entra neste mundo chorando, e sáe d'elle rindo. (1)»

J. P. Oliveira Martins, *Os filhos de D. João I*, Cap. II.

---

10. Portugal nos seculos XV e XVI.

Em nenhum outro periodo representou Portugal tão alto papel na historia geral do mundo; em nenhum outro periodo attrahiu e fixou sobre si egualmente as attenções dos povos civilisados. Durante aquelles cem annos, a Europa teve os olhos fitos nesta sua extremidade occidental, donde dia a dia lhe vinham noticias assombrosas

(1) Azurara, *Chron.* III, 38 a 43.

Digitized by Google

— bõ sɐɹɪɐ pɐ'ɹɐ vɔsɐ 'vĭɐzẽĭ. . . . eŭ ɪ̯ʃpɐɹɐv ɐsɪ̯ʃtɪɹ ɐ fɐsɐɲɐ . . .

— 've-lɐ ɐĭʃ.

— nẽŭ . . . sĩ . . . lɐ đŭ ɑłtŭ ɐ vɐ'ɹɐĭ . . . ɐ-mɪɲɐ mɔ̯ɣtɐ nẽŭ-vuz ɪ̯ʃtuɹvɐ'ɹɐ: pɐ̯ɣtɪđɐ . . . numɐ sɐmɐnɐ, plɐ fɐʃtɐ đɐ sẽn̥tĭɐɑu . . . . .

tɪɲ ɐz mɐŭʃ pɔʃtɐz, b͡ɹɐŋkɐz đɐ sɐɹɐ, ɐ fɐs ɪburnĭɐ đĭ umɐ sŭɐviđɐđɐ sɐ'ɹɐfikɐ, i ŭ-ɔʎɐɹ vɪɹɐđŭ ɐŭ-ɑłtu kõn̥tẽmplẽndŭ ɐ 'vɪɹɣẽɪŋ, kĭ-ɐ-ʃtɐvɐ ʃɐmẽndu du-sɐŭ. ɐvɪɐ ũ sɪ'lẽsĭu đɐvinu. ĩn̥tẽŭ, pu'ʃo ɐ-rropɐ sɔbr ɐ-ɣɐɹɣẽn̥tɐ, mẽn'do kɐ 'vĭɐsẽĭ uʃ 'klɐɹiɣuʃ, kumũŋ'go, foĭ ũzɪđɐ, i 'kiʒ-kɐ-ʎɐ rrɐ'zɐsẽĭ u-o'fisĭu duz-mɔ̯ɹt̪uʃ.

ɪ̯ʃpi'ɹo eŭ sõn du kẽn̥tuʃẽŭn duʃ pɐđɪɹʃ. mɔɹtɐ, õn'dĭɐvẽŭ-ɣ uz 'lɐbĭuʃ kõ ũ surrizŭ ẽzɐlikɑł. «kẽĭn dɪɹɐĭtɐmẽn̥t ɐ-đɐ vɪvɐɹ, ẽntɹɐ nɐʃtɐ mũndu ʃuɹẽ̞n̥du, i-sɐĭ đɐlɐ rrĩndu.(1)»

zŭẽŭm pɐđɹŭ olɪvɐĭɹɐ mɐ̯ɣtĩʃ, uʃ-fiʎuz đɐ-đõ zŭẽŭm pɹɪmɐĭɹu, kɐ'pitulu sɐɣũndu.

---

10. pu̯ɹ̯tuɣɑł nuʃ-'sɐkuluʃ kĩz i-đɐzɐ'sɐĭʃ.

ẽĭ nɪ̯ɲũ otɹu 'pɹiuđu rrɐpɹɐzẽn̥'to pu̯ɹ̯tuɣɑł tẽŭ ɑłtu pɐpɛł nɐ-ɪ̯ʃ'tɔĭɐ zɐɹɑł du-mũndu; ẽĭ nɪ̯ɲũ otɹu 'pɹiuđu ɐtɹɐ'ĭŭ i-fik'so sɔbɹɐ si iɣŭɑłmẽn̥t ɐz-ɐtẽ-sõĭz duʃ-pɔvuʃ sɐvɐlizɐđuʃ. duɹẽn̥t ɐkelɪ̯ʃ sẽĭ ɐnuz ɐ-ɐuɹɔpɐ tɐv uz-ɔʎuʃ fituz nɐʃtɐ sɐɐ ɪ̯ʃtɹɐmiđɐđ ɔsi-đẽn̥tɑł, dõndɐ đi ɐ-điɐ ʎɐ 'vɪɲẽŭ nu'tisĭɐz ɐsõmbɹɔzɐz

(1) ɐzuɹɪɹɐ, 'kɹɔnikɐ, tɐɔ̯sɐĭɹu, tɹũn̥tɐ ĭ-oĭtŭ ɐ-kŭɐɹẽn̥tɐ i-tɹɐʃ.

Digitized by Google

de novos descobrimentos e de novos commettimentos. Os soberanos que nos cortejavam, as republicas italianas que nos invejavam, os papas que viam em nós o mais seguro esteio da Fé catholica nas regiões distantes, seguiam e observavam, com benevolencia ou com desconfiança, mas sempre com interesse, o que se passava n'este pequeno paiz occidental. E o pequeno paiz mostrava-se digno da attenção geral, encontrando entre os seus naturaes homens á altura de todas as difficuldades e de todas as situações, como Vasco da Gama, como D. Francisco de Almeida, como D. João de Castro, como o maior de todos, Affonso de Albuquerque.

Nem foi simplesmente nas aventurosas viagens, ou nos arriscados feitos de guerra, que a nacionalidade portugueza se affirmou então. O affluxo de riquezas, que nos vieram do Oriente, a excitação dos espiritos, ébrios de gloria, e tambem as ambições, transformaram e renovaram a Arte e a Litteratura nacionaes. Então nasceu essa forma especial da Arte na Renascença portugueza, forma que nos ficou, lavrada em pedra ou em oiro, no claustro dos Jeronymos, nas Capellas imperfeitas, ou na custodia de Belem. Então nasceu a adoravel litteratura do seculo de 1500, em que a prosa portugueza, saindo da rude inexperiencia do seculo anterior, se firmou limpida e clara, simples e bem ordenada, para cahir depois nos requintes alambicados do seculo seguinte; e em que a Poesia portugueza encontrou a sua mais alta formula nos *Lusiadas*.

Conde de Ficalho, *Viagens de Pedro da Covilhan*,
Advertencia preliminar.

Digitized by Google

đə nəvuz dɪʃkuƀɹimẽn̥tuz i də-nəvuʃ kumətimẽn̥tu̯ʃ. uʃ-suƀɹenuʃ kə-nuʃ ku̯ɹtɪ̯'ʒʌvẽŭ, ez rɛ'publikez itɛlĩɛnɛʃ kə-nuz-invɪ'ʒʌvẽŭ, uʃ-pʌpɛʃ kə 'viẽŭ ẽĭ-nɔz u-mʌĭʃ səqɹuɹŭ ɪ̯ʃtɛĭu dɛ-fɛ kɛ'tɔlikɛ nɛz rəʒĭõĭz đɪʃtẽn̥tɪ̯ʃ, sə'ʒiẽŭ ĭ-ƀəsəɹ'vʌvẽŭŋ kõm-bənəvu'lẽsĭɛ o-kõn-dɪ̯ʃkõfĭẽsɛ, mɛʃ sẽm̥pɹə kõ-ĩn̥'tɹes, 'u-kəs pɛsʌvɛ nɛʃtə pəkenu pɛ'iz osidẽn̥tał. ĭ u-pəkenu pɛ'iʒ muʃ'tɹʌvɛ-sə điqnu đ ʌtẽsẽŭ ʒəɹał, ĩŋkõn̥tɹẽndu, ẽn̥tɹ uʃ-seŭz nɛtuɹʌĭz, 'ɔmẽĭz ałtuɹɛ də tođɛz ez-đəfikułđʌđəz i də tođɛz ɛʃ-sitŭɛsõĭʃ, komu vʌʃku đɛ-qɛmɛ, komu đõ-frẽsiʃku đĭ-ałmɛĭđɛ, komu dõ-zŭẽŭn də-kʌʃtɹu, kom u:-mɛĭɔɹ də tođuz, ɛfõsu-đĭ ałbukɛ̯ɹkə̯.

nẽĭ foĭ 'sĩm̥plɪʒ"mẽntə nɛz ɛvẽn̥tuɹɔzɛz 'vĭʌzẽĭz o-nuz-ɛrrɪʃkʌđuʃ fɛĭtuz đə qɛrrɛ kĭ ɛ-'nɛsĭunɛli'đʌđə pu̯ɹtugezɛ sĭ-ɛfiɹ'mo ĩn̥tẽŭ. ŭ-ɛfluksu də rrikezɛʃ kə-nuz 'vĭɛɹẽŭn dŭ-ɔɹĩẽn̥t, ɛ ɪ̯ʃsĩtɛsẽŭ duz-ɪ̯ʃ'piɹituz 'ɛƀɹĭuz də 'qlɔɹĭɛ, i tẽmbẽĭ ez ẽmbisõĭʃ, tɹẽʃfuɹ'mʌɹẽŭ i-rrənu'vʌɹẽŭ ʌɪ̯ɹt ĭ-ɛ-litɹɛtuɹɛ nɛsĭunʌĭʃ. ĩn̥tẽŭ nɛʃseŭ ɛsɛ fɔɹmɛ ɪ̯ʃpəsĭał d-ʌɹɹtə nɛ-rrənɛʃsẽsɛ pu̯ɹtugezɛ, fɔɹmɛ kə nuʃ-fi'ko, lɛvɹʌđ ẽĭ pɛđɹɛ o-ẽĭ-oĭɹu, nu-klaŭʃtɹu đu ʒ:ə'rənimuz, nɛʃ-kɛpɛlɛz ĩm̥pəɹ̯fɛĭtɛz o nɛ-kuʃ'tɔđĭɛ də ƀəlẽĭ. ĩn̥tẽŭ nɛʃseŭ ʌdu'ɹʌvɛł litɹɛtuɹɛ du-'sɛkulu đə mɪl-i-kĩŋẽn̥tuz, ẽĭŋ-kĭ ɛ-pɹɔzɛ pu̯ɹtugezɛ, sɛĩndu đɛ rruđ inɪ̯ʃpəɹĭẽsĭɛ đu-'sɛkulŭ ẽn̥tɹĭoɹ, sə-fiɹ'mo 'lĩm̥piđɛ i-klʌɹɛ, sĩm̥plɛz i-bẽĭ ɔɹdənʌđɛ, 'pɛɹɛ kɛiɹ đəpoĭz nuz-rəkĩntɛz ɛlẽmbikʌđuz đu-'sɛkulu səqĩn̥tə; ĭ'ẽĭ-kĭ ɛ pŭizɛ pu̯ɹtugezɛ ĩŋkõn̥'tɹo ɛ suɛ mʌĭz ałtɛ 'fɔɹmulɛ nuz-lu'zieđɛʃ.

kõndə đə fikʌʃu, 'vĭʌzẽĭz đə-peđɹu đɛ-kuviʌ̃ẽ,
ɛđəvə̯ɹtẽsĭɛ pɹəliminʌɹ.

Digitized by Google

11. O estudo da historia.

Indicou-se o motivo por que o estudo da historia tão grande interesse logra despertar na actualidade, e justificou-se a razão porque tal interesse carece de ser estimulado, como um dos elementos mais indispensaveis para o problema da educação moderna, que hoje sem distincção preoccupa todos os espiritos superiores. Viu-se como a historia, sendo a unica sciencia que estuda o homem na sua complexidade, isto é, na totalidade das suas manifestações, é por isso tambem aquella, que mais profundamente nos interessa, e a que maior influencia póde e deve ter no nosso destino social. Finalmente observou-se que ao passo que nos ministrava os dados indispensaveis para uma completa observação sociologica, a historia era alguma coisa mais, porque nos fazia assistir a um drama de variadissimas peripecias, e de lances por vezes tão interessantes e commovedores, que mau grado nosso nos arrastava, roubava-nos a serenidade necessaria ao observador, e nos fascinava a ponto de recear-se que o julgamento definitivo, influenciado pelas nossas predilecções, fosse infiel ao que a fria razão dictaria. É este em verdade o perigo. N'um momento dado o homem de sciencia pode converter-se em artista, e a penna, que devia traçar firme a sentença imparcial de juiz, transformar-se no convulsivo cinzel, que burila o ideal que ante a nossa phantasia perpassa. Para êste escôlho, meus senhores, eu chamo particularmente a vossa attenção, porque, com toda a sinceridade de que o meu coração é susceptivel, eu vol-o digo, se é grande o crime do magistrado que profere uma sentença iniqua sobre o réo,

Digitized by Google

11. ŭ-ɪʃtuđu dɐ-ɪʃtɔɹiɐ.

ĩndi'ko-sĭ u-mutivu puɹ̥kĭ u-ɪʃtuđu đɐ-ɪʃ'tɔɹĭɐ tẽŭŋ gɹend ĩn'tɹes loɡɹɐ dɪʃpə̥ɹ̥tɹɹ n-ɐtŭɐliđɐđə, i-ʒuʃtə-fi'ko-s ɐ-rrɐzẽŭ 'puɹ̥kə tɑł ĩn'tɹes kɐɹɐsə đə seɹ ɪʃtimu-lɑđu komŭ ũn duz-ilɐmə̥ntuʒ mɑĭz ĩndɪʃpẽ'sɐvĕĭʃ 'pɐɹɐ u-pɹuɹ̥bleme đɐ iđukɐsẽŭ muđɐrnɐ, kĭ-oʒə, sẽĭn dɪʃtĩsẽŭ, pɹĭukupɐ tođuz uz-ɪʃ'piɹitʊʃ supɹĭo̯ɹ̥ʃ. 'vrŭ-s komŭ ɐ ɪʃ'tɔɹĭɐ, sẽndŭ ɐ 'unikɐ sĭ'ẽsĭɐ k ɪʃtuđɐ u-'ɔmẽĭ nɐ-suɐ kõm̥pleksiđɑđ, iʃtŭ ɛ, nɐ tutɐliđɑđ đɐʃ suɐʒ mɐni-fɪʃtɐsõĭʃ, ɛ puɹ isu̯ tẽmbẽĭ ɐkɐlɐ, kə mɑĭʃ pɹufũndɐ-mẽ̥ntə nuz ĩ̥ntɹɐsɐ, ĭ-'ɐ-kə mɐĭɔɹ ĩfluẽsĭɐ pɔđ i đɐvə teɹ nu-nɔsu đɪʃtinu susĭɑł. finałmẽ̥nt, ɔbəsəɹ'vo-sə̥ kĭ ɐŭ-pɑsu̯ kə nuʒ-mənɪʃtɹɑvɐ uʒ-đɑđuz ĩndɪʃpẽ'sɐĭʃ pɐɹɐ umɐ kõm̥plɐt ɔbəsəɹvɐsẽŭ susĭu'lɔzikɐ, ɐ ɪʃ'tɔɹĭɐ ɐɹɐ ɑł-ɡumɐ koĭzɐ mɑĭʃ, 'puɹkə nuʃ-fɐzi ɑsɪʃtɪɹ ɐ-ũn-dɹɐmɐ đə vɐɹĭɐ'đisimɐʃ pəɹi'pɐsĭɐz, i-də-lẽsɪʃ puɹ veziʒ tẽŭ ĩntrəsa̯n-təz i-kumuvəđoɹ̥ʃ, kə mɑŭ ɡɹɑđu nɔsu nuz ɐrrɐʃtɑvɐ, rro'bɑvɐ-nuz ɐ-səɹəniđɑđə nəsə'sɑɹi ɐŭ ɔbəsəɹvəđoɹ, i-nuʃ fɐʃsinɑv ɑ põntu də rrəsĭɑɹ-s kĭ u ʒułɡɐmẽntu đəfinitivu, ĩflŭẽsĭɑđu plɐʒ nɔsɐʃ pɹəđilɐsõĭʃ, fos ĩnfĭɛł ɐŭ kĭ-ɐ-fɹiɐ rrɐzẽŭn ditɐɹiɐ. ɛ eʃt ẽĭ vəɹdɑđ u-pɹiɡu. nũ mu-mẽ̥ntu đɑđu: 'ɔmẽin də 'sĭẽsĭɐ pɔđə kõvə̥ɹ̥tə̥ɹ-s ẽĭ-ɐ̥ɹ̥tɪʃtɐ, ĭ-ɐ-penɐ-kə đəvĭɐ tɹɐsɑɹ fiɹm ɐ-sẽ̥ntẽsɐ ĩm̥-pɐɹsĭɑł đu-ʒŭiʃ, tɹẽʃfuɹ'mɑɹ-sə nu kõvułsivu sĭzɛł kə-ɓuɹilɐ u-iđĭɑł kĭ ẽ̥nt ɐ nɔsɐ fẽ̥ntɐzĭɐ pə̥ɹ̥pɑsɐ. 'pɐɹɐ eʃt ɪʃkoʎu, meŭʃ sɪ̯ɔɹəz, eŭ ʃəmŭ pə̥ɹ̥tikulɑɹmẽ̥nt ɐ-vɔs ɑtẽsẽŭ, 'puɹ̥kə kõn tod ɑ sĭsəɹiđɑđə 'đə-kĭ u-meŭ kuɹɐsÃŭ ɛ suʃsɐ'tivɛł, eŭ-vu-lu điɡu, sĭ ɛ ɡɹẽnd u-kɹimə đu-mɐʒɪ̯ʃtɹɑđŭ kə̥-pɹuɹ̥fɐɹ umɐ sẽ̥ntẽsɐ i'nikŭɐ soɓɹĭ u-rrɐŭ,

Digitized by Google

que no emtanto ao direito de defeza ainda pode juntar o direito de appellação; é delicto cem vezes mais monstruoso o que commette o historiador, quando em nome do tribunal augusto da posteridade pronuncia sobre essas pobres gerações, que de ha muito jazem sem vida em seus ataúdes seculares, uma palavra injusta, a que ellas não podem responder, restando-lhes tão sómente como ultima instancia para appellarem a rectidão e a honestidade da nossa consciencia.

Z. Consiglieri Pedroso, *As grandes épocas da historia universal*, I Conferencia.

---

12. O religioso do habito branco.

Quem podéra ter visto aquelle frade dominicano, chamado na invasão franceza o *Religioso de habito branco!* Que homem e que portuguez! No pulpito, mandava matar; no campo da batalha, matava. E não tinha arma predilecta. Matava a tiro, a cutelo, a espadão, a faca, á pedrada, a malho e a pau. Era o S. Thiago de Salado, e o S. Jorge de Aljubarrota! Quando elle passava de habito branco, matando francezes e bestas (veja a «Gazeta de Lisboa» de 28 de outubro de 1809),
o Loison encolhia-se a bater os dentes, o Soult salvava-se a unhas de cavallo!

Não cabiam dous homens na Europa! Napoleão e o dominico portuguez Fr. Antonio Pacheco!

Digitized by Google

kə nŭ-ĩn̥tẽn̥tŭ ɐŭ-diɹɐĭtu də dəfezɐ ɐĩndɐ pədə ʒũntaɹ u-diɹɐĭtu dĭ ɐpelɐsɐ̃ŭ; ɛ dəlitu sɐ̃ĭ vezɪʒ mɐĭʒ mõʃtɹŭozu ˈu-kə kumɛt ŭ ɪʃtuɹĭɐdoɹ, kŭẽndŭ ɐ̃ĭ-nomə du-tɹĩbuna̧ɪ aŭguʃtu dɐ-pu̧ʃtəɹiđađə pɹunũsiɐ sobɹĭ ɛsɐʃ pəbɹɪ ʒɐɹɐ-sõĭʃ ˈkə dĭ-a mũĭn̥tu ˈʒazɐ̃i sɐ̃ĭ-viđ ɐ̃ĭ-seŭz ɐtɐuđɪʃ səkulaɹəz umɐ pɐlavɹɐ ĩʒuʃt a kĭ-ɛlɐʒ nɐ̃ŭm ˈpəđɐ̃ĭ rrɪʃpõndeɹ, rrɪʃˈtẽndu-ɣɪʃ tɐ̃ŭ sɔmẽntə̧ komŭ ˈulɪtimɐ ĩʃˈtɐ̃sĭɐ pɐɹ-apəˈlaɹɐ̃ĭ ɐ-rrɐtiđɐ̃ŭ ĭ-ɐ-unɪʃtiđađə dɐ-nɔsɐ kõʃ-ˈsĭẽsĭɐ.

ˈz(ɔfimu) kõsɪɣɪ pəđɹozu, ɐʒ-ɡɹɐndəz ˈɛpukɐʒ dɐ ɪʃˈtɔɹĭɐ univəɪsal, pɹimɐĭɹɐ kõfəˈɹẽsĭɐ.

---

12. u-rrəliʒĭozu du ˈabitu bɹẽŋku̧.

kɐ̃ĭm puđɛɹɐ teɹ viʃtŭ ɐkelə fɹađə đumənikɐnu, ʃɐ-mađu nɐ ĩvɐzɐ̃ŭ fɹẽsezɐ u-rrəliʒĭozu du ˈabitu bɹẽŋku̧! kĭ ˈɔmɐ̃ĭ i-kə̧ pu̧ɹtuˈɡeʃ! nu ˈpulpitu, mẽndavɐ mɐtaɹ; nu-kẽm̥pu dɐ bɐtaɣɐ, mɐtavɐ. i-nɐ̃ŭn̥ tɪn̥ aɹɪmɐ pɹəđilɐtɐ. mɐtav a-tiɹu, ɐ-kutɐlu, ɐ-ɪʃpɐđɐ̃ŭ, ɐ-fak, a-pəđɹađɐ, ɐ maʃŭ, i-ɐ-paŭ. ɛɹɐ u sɐ̃n̥-tĭaɡu də sɐlađu, ĭ-u-sɐ̃-ʒɔɹʒə dĭ ˈalʒubɐ″rrotɐ! kŭɐndŭ elə pɐsavɐ dĭ ˈabitu bɹẽŋku, mɐtɐ̃ndu fɹẽsezɪz i-bɐʃtɐʒ (vɐʒ a ɡɐzetɐ də lɪʒbɔɐ də vĩn̥tĭoĭtu dĭ otubɹu đə mɪl ˈoĭtu″sẽn̥tuz i-nɔvə) u-lŭazõ(1) ĩŋkuˈɣiɐ-s ɐ-bɐtɐɹ uʒ-dẽntəz, u-sultȩ(1) salvavɐ-s ɐ-uɹɐʒ də-kɐvalu!

nɐ̃ŭ kɐˈbiɐ̃ŭn doz ˈɔmɐĭʒ nɐ-ɐuɹɔpɐ! nɐpulĭɐ̃ũ ĭ-u-đuˈminiku̧ pu̧ɹtuˈɡeʃ fɹɐĭ ɐ̃nˈtɔnĭu pɐʃekə̧!

(1) Les noms étrangers sont toujours plus ou moins assujétis à la phonétique et à la phonologie portugaises; les mots français le sont moins que tout autre.

Digitized by Google

No dia em que Beresford brindou o frade com uma espada e uma espingarda inglezas, a fortuna, árbitra dos Encélados que se atrevem a esburacar o olympo, derribou o tigre corso e levantou o frade até á perpetuidade da «Gazeta de Lisboa».

Camillo Castello Branco, *A Engeitada*, I.

---

13. Viagens.

O leitor provavelmente ha de ter jornadeado alguma vez; sabe portanto que o grato e quasi voluptuoso alvoroço, com que se concebe e planiza qualquer projecto de viagem, assim como a suave recordação que d'ella guardamos depois, são cousas de incomparavelmente muito maiores delicias, do que as impressões experimentadas no proprio momento de nos vermos errantes em plena estrada, ou pernoitando nas estalagens, e mormente nas classicas estalagens das nossas provincias. As pequenas impertinencias, em que se não pensa antes, que se esquecem depois, ou que a saudade consegue até dourar e poetizar a seu modo; esses microscopicos martyrios, que de longe não avultam, actuam-nos na occasião, a ponto de nos inhabilitar para o goso do que é realmente bello. A dureza do colchão em que se dorme, do albardão ou selim sobre que se monta, o tempêro ou destempêro do heteróclito cozinhado com que se enche o estomago, a lama que nos encrusta até os cabellos, o pó que se nos insinúa até os pulmões, o frio que nos inteiriça os membros, o sol que nos congestiona o cerebro, tudo então nos desafina o espirito, que tra-

Digitized by Google

nu-ðiɐ ˈɐ̃ŋ-kə ˈbɹɐʃfɔɹdə bɹĩnˈdo u-fɹɪaðə kõ umɐ ɪʃpɪaðɐ ĭ-umɐ ɪʃpĩŋgɪɹðɐ ĩŋgləzɐz, ɐ-fuɹtun ˈɪɹbitɹɐ ðuzĩˈsɛləðuʃ ˈkə-sĭ ɐˈtɹɐvɐ̃ĭ ɐ ɪʒbɹɐkɪɹ ŭ-ɐlĩmpu, dərriˈbo u-tiɡɹə koɹsu i-ləvɐ̃nˈto u-fɹɪað ɐˈtɛ ɪ-pəɹpətũiðɪaðɐ-ɡɐzetɐ də lɪʒboɐ.

kɐmilu kɐʃtɛlu bɹɐŋkŭ, ɐ-ĩzɐĭtɪaðɐ, pɹɪmɐĭɹu.

---

13. ˈvĭɪazɐ̃ĭʃ.

u-lɐĭtoɹ pɹuˈvɪavɛł″mẽntĭ ˈɪ-də tɛɹ zɹmɐðĭɪaðŭ ɑłɡumɐ veʃ; sɪaə puɹtẽntu kĭ-u-ɡɹɪatŭ i-kŭɪazi vuluptŭozu ɑłvɹɪosu, ˈkõŋ-k-sə kõsɐb i-plɐnizɐ kŭɑłkɛɹ pɹuzɛtu dəvĭɪazɐ̃ĭ, ɐsĩŋ komŭ ɐ-sŭɪavə rrəkuɹdɐsɐ̃ŭŋ kə-ðɛlɐ ɡŭɐrdɐmuz ðəpoĭʃ, sɐ̃ŭŋ kozɐz ð-ĩŋkõmpɐˈɹɪavɛł″mẽntə mũĭŋtu mɐĭɔɹɪʒ ðəˈlisĭɐz, ˈðu-kĭ ɐz-ĩmpɹəsõĭz ɪʃpɹɪmẽntɪaðɐz nuˈpɹəpɹĭu mumẽntu ˈðə-nuz vɛɹmuz irrẽntəz ɐ̃ĭ-plɐnɐ ɪʃtɹɪaðɐ, o-pəɹmoĭtẽndu nɐz-ɪʃtɐˈlɪazɐ̃ĭz, i məɹmẽntə nɐʃ ˈklɪasikɐz ɪʃtɐˈlɪazɐ̃ĭʒ dɐz nɔsɐʃ pɹuˈvĭsĭɐʃ. ɐʃ-pəkenɐz ĩmpəɹtiˈnẽsĭɐz ˈɐ̃ĭŋ-kə sə-nɐ̃ŭ pẽsɐ ɐ̃ntɪʃ, kə s-ɪʃˈkɛsɐ̃ĭn dəpoĭz, ˈo-kĭ ɐ-sɐŭðɪaðə kõsɐɡ ɐˈtɛ ðoɹɪaɹ i-pŭitizɪaɹ ɐ-seŭ məðu; ɐsĩʒ mikɹuʃˈkɔpikuʒ mɐɹˈtiɹĭuʃ ˈkə-də lõzə nɐ̃ŭ ɐˈvułtɐ̃ŭ, ɪˈtuɐ̃ŭ-nuz nɐ-ɔkɐzĭɐ̃ŭ, ɐ-põntu ðə-nuz-inɐbilitɪaɹ pɹɐŭ-ɡozu ˈdu-kĭ ɛ rrĭɑłmẽntə bɛlu. ɐ-duɹezɐ dukołʃɐ̃ŭ ɐ̃ĭŋ-kə sə dɔɹmə, ðu-ɑłbɐɹdɐ̃ŭ o-sɐlĩ ˈsoɐɹə-kə sə-mõntɐ, u-tẽmpɐɹŭ, o-dɪʃtẽmpɐɹu ðu-ɛtəˈɹɔklitu kuziɲɪaðu ˈkõŋ-k sĭ-ẽʃ u-ɪʃˈtomɐɡu, ɐ lɐmɐ ˈkə-nuz ĩŋkɹuʃt ɪˈtɛ uʃ-kɐbɐluz, u-pɔ ˈkə-sə nuz-ĩsiˈnu ɪˈtɛ uʃ-pułmõĭz, u-fɹĭŭ kə-nuz ĩntɐĭɹisɐ uz-mẽmbɹuz, u-sɔł kə-nuʃ kõzɪʃtĭɔnɐ u-ˈsɛɹəbɹu, tuðŭ ĩntɐ̃ŭ nuz-dəzɐfinɐ u-ɪʃˈpiɹitu, kə-tɹɐ-

Digitized by Google

ziamos na tensão necessaria para vibrar perante as maravilhas da natureza ou da arte.

Só pelo preço de muitas jornadas se compra o habito de ficar impassivel no meio dos episodios d'estas pequenas odyssêas, que atormentam e exhaurem o animo dos Ulysses novatos; mas ai, quando se adquire esse habito, tambem nos achamos já com a sensibilidade embotada para as commoções do bello.

Examina-se com mais minuciosidade, mas com menos enthusiasmo; analisa ~~analysa~~-se mais e melhor; porém a propria analyse é a prova de que se sente menos. Onde domina o sentimento e a imaginação, mal tem cabida a paciencia e a fleugma, necessarias aos processos analyticos. O homem positivo e frio recolhe de qualquer excursão á patria com a carteira cheia de apontamentos; o enthusiasta e poeta nem uma data regista. Viu menos, sentiu mais.

Julio Diniz (Gomes Coelho), *A morgadinha dos canaviaes*, I.

---

14. O Gerez.

O dia estava claro, abrasador. Nem uma aragem. Havia silencio, não o da morte, o da vida que nos cercava: o dos entes que se não percebem quasi, e que vão vivendo sem querer, uma folha cahida, uma pedra a deslocar-se, a agua que deslisa em murmurio; tudo sussurros, que silencio eram, serenos, eternos, que lá estavam, e lá ficaram. Viam-se arvores vencidas pela pedra, que domina ali e parece crescer; rasteiros zimbros, carvalheiras raras, de

Digitized by Google

ˈziɐmuz nɐ-tẽsɐ̃ŭ nəsəˈsʌɹĩɐ pɹɐ-viɓɹʌɹ pəɹẽn̥t ɐz-mɐɹɐ-viʃɐz ðɐ-nɐtuɹezɐ, o-ð ʌ:ɹt̥ə.

sɔ plu-pɹesu ðə-mũĩn̥tɐ z:urnʌðɐʃ sə-kõm̥pɹɐ ũ-ˈʌbitu də-fikʌɹ ĩm̥pɐˈsivɛł nu-mɐĩu ðuz-ipiˈzɔdĩuz ðɐʃˈtɐʃ pəkenɐz odisɐĩɐʃ, kĩ-ˈɐtuɹmẽn̥tɐ̃ŭ ĩ-iˈzɑũɹɐ̃ĩ ũ-ˈɐnimu ðuz-ulisĩz nuvʌtuz; mɐz-ʌĩ, kũɐndu sĩ-ɐðəkiɹ esĩ-ˈʌbitu, tɐ̃mbɐ̃ĩ nuz-ɐʃɐmu z:ʌ kõ ɐ-sẽsəbiliðʌð ĩmbotʌðɐ pɹʌʃ-kumusõĩz ðu bɛlu.

izɐminɐ-s kõ-mʌiz minusĩuziðʌðə, mɐʃ kõ-menuz ĩntuzĩʌzmu; ɐ̃nɐˈlizɐ-sə mʌiz i-mɪ̣ɔɹ; puɹɐ̃ĩ ɐ-ˈpɹɔpɹũ ʌˈnʌliz ɛ ,ɐ-pɹɔvɐ ˈðə-k sə-sẽn̥tə menuʃ. õndə ðuminɐ u-sẽntimẽn̥tũ ĩ ɐ-imɐzinɐsɐ̃ŭ mɑł tɐ̃ĩ kɐbið ʌ-pɐsĩẽsĩɐ ĩ-ɐ-ˈfleũmɐ, nəsəˈsʌɹĩɐz ɐũʃ pɹ̥usɐsuz ɐnɐˈlitikʊ̣ʃ. ũ-ˈɔmɐ̃ĩ puzətivũ i fɹĩũ rrəkɔʃə də kuɑłkɛɹ ɪʃkʊ̣ɹ̥sɐ̃ŭ ʌ-ˈpʌtɹĩɐ kõ ɐ kɐɹ̥tɐĩɹɐ ʃɐĩɐ ðĩ ɐpõn̥tɐmẽn̥tuʃ; u ĩn̥tuzĩʌʃtɐ i-pũɛtɐ nɐ̃ĩ umɐ ðʌtɐ rrəziʃtɐ. vɪũ menuʃ, sẽntɪũ mʌĩʃ.

ˈzulĩu ðəˈniʃ (gomɪʃ kũɐʃu), ɐ mɔɹgɐðĩnɐ duʃ-kɐnɐvĩʌĩʃ, pɹimɐĩɹu.

---

14. u zəˈɹeʃ.

u-ðiɐ ˈʃtʌvɐ klʌɹũ, ɐbɹɐzɐðɔɹ. nɐ̃ĩ um-ʌˈɹʌzɐ̃ĩ. ɐviɐ sɪˈlẽsĩu, nɐ̃ŭ u-ðɐ mɔ̣ɹt̥ə, u-ðɐ viðɐ ˈkə-nuʃ səɹkʌvɐ; u-ðuz ẽn̥tɪ̣ʃ ˈkə-sə nɐ̃ŭ pə̣ɹ̥ˈsɐbɐ̃ĩ kũʌzi i kə vɐ̃ŭ vivẽndu sɐ̃ĩ kɹɛɹ, umɐ foɣɐ kɐˈiðɐ, umɐ pɐðɪ ʌ dɪ̣zluˈkʌɹ̥-s, ˈʌ:gũɐ kə dɪ̣zliz ɐ̃ĩ muɹˈmuɹĩu; tuðu sʊ̣surruʃ, k silẽnsĩũ ˈɛɹɐ̃ŭ, səɹenuz, itɐrnuʃ, kə lʌ ˈʃtʌvɐ̃ŭ, i lʌ fiˈkʌɹɐ̃ŭ. ˈviɐ̃ũsĩ ˈʌɹvuɹɪ̣z vẽsiðɐʃ plɐ pɐðɪɐ, kə ðumin ʌˈli i pɐɹɛs kɹ̥ɪʃsɛɹ; rrɐʃtɐĩɹuz zĩmbɹuʃ, kɐɹvɐɣɐɹɐz ɹʌɹɐz, ðə

Digitized by Google

troncos retorcidos, abatidos e curvos; e n'aquellas cumiadas, por além fóra, vagas, como no mar, tanto para os lados de Portugal como para os da maior, mas não mais bella, Hespanha, a perderem-se de vista no horisonte! Estava no ponto mais culminante, no mais elevado de toda a serra, em goso infinito, que dilata a alma, com um pé na terra e outro no ceu, no infinito.

*** (Eduardo Montufar Barreiros), *Caça*.
Lisboa 1900.

---

15. A villa de Manteigas.

Visitado o observatorio, fomos percorrer os arredores. Subimos ao *Poio da Morte*, que é um agrupamento de rochedos, pouco interessante, e ao *Fragão do Corvo*. A ascenção a esta penedia não offerece difficuldade; mas a permanencia no ponto mais aguçado da rocha dá vertigens. É uma altura de 700 metros, a principio perfeitamente perpendicular, e depois n'um pendor de muito pequena inclinação. No fundo está Manteigas! Vê-se o telhado do casario, mas só o telhado; a linha de perpendicularidade é tão pronunciada, que se não divisam as paredes das casas; e tão estreitas são as ruas da villa, e tão grande é a distancia, que se não percebem as linhas dos arruamentos. Assim vista, Manteigas appresenta o aspecto de uma grande eira, plana, coberta de telhas. Está no *alto* de 700 metros acima dò nivel do mar, altitude

Digitized by Google

tɹõŋkuz (1) rətu̯ɹsiđuz, ɐbɐtiđuz i kuɹɹvuʃ; i nɐkɐlɐʃ kumĭɹa-đɐʃ, puɹ alɐ̃ĭ fɔɹɐ, vaɡɐʃ komu nu-maɹ, tɐ̃ŋ̣tu pɹɐŭz-lađuz də pu̯ɹtuɡał komu ′pɐɹɐ-uz-dɐ mɐĭɔɹ, mɐz nɐ̃ŭ maiz ɓɐlɐ ʃpɐŋ, a pəɹ′đɐɹɐ̃ĭ-sə đ viʃtɐ nŭ ɔ.ɹizõŋ̣tə̣. ɪʃtavɐ nu-põntu maĭʃ kułminɐ̃ŋ̣tə, nu-mɐiz ilɐvađu đə tod a sɐrrɐ ɐ̃ĭŋ-ɡozŭ ĭfənitu, kə đilat ɑłmɐ, kõ ũ pɐ̨ nɐ tɐrrɐ ĭ otɹu nu-sɐŭ, nŭ-ĭnfənitu̯.

(iđŭaɹdu mõŋ̣′tufaɹ bɐrrɐĭɹuʃ), kasɐ.
lɪz′ɓoɐ, mɹl i-nɔvəsɐ̃ŋ̣tuʃ.

---

15. ɐ-vilɐ đə-mɐ̃ntɐĭɡɐʃ.

vəzitađ u:-ɔbəsəɹvɐ′tɔɹŭu, fomuʃ pə̨ɹkurrɹ uzɐrrəđɔrɪʃ. suđimuz ɐŭ-poĭu dɐ-mɔɹtə̨, kĭ ɐ ũ-ɐɡrupɐmɐ̃ŋ̣tu đə rruʃeđuʃ, pokŭ ĭntə̨əsɐ̃ŋ̣tĭ, ɐŭ-fɹɐɡɐ̃ŭn du-kɔɹvu. aʃ-sɐ̃sɐ̃ŭ ɐ-ɐʃtɐ pənəđiɐ nɐ̃ŭ ɔfɹɐsə difikułdađə, mɐz ɐ-pəɹmɐ′nɐ̃sĭɐ nu-põŋ̣tu maĭz ɐɡusađu đɐ rrɔʃɐ đa vəɹ′tizɐ̃ĭʃ. ɐ um ɑ:lturɐ đə ′sɐtə″sɐ̃ŋ̣tuz mɐtɹuz ɐ pɹĩ′sipŭ, pə̨ɹfɐĭtɐ-mɐ̃ŋ̣tə pə̨ɹpɐ̃ndikulaɹ, i-đəpoĭz nũm pɐ̃ndɔɹ đə mũĭŋ̣tu pə̨kenɐ ĩŋklinɐsɐ̃ŭ. nu-fũndŭ ɪʃ′ta mɐ̃ŋ̣tɐĭɡɐʃ! ve-s u-tɪʃađu du-kɐzɐɹiu, mɐʃ-sɔ u-tɪʃađu; ɐ-lipɐ đə pəɹ′pɐ̃ndikulɐɹi″đađ ɐ tɐ̃ŭm pɹunũsĭađɐ, ′kə̨-sə nɐ̃ŭn də′vizɐ̃ŭ ɐʃ-pɐɹedɪz dɐʃ-kazɐʃ; i-tɐ̃ŭ ɪʃtɹɐĭtɐʃ sɐ̃ŭ ɐ-rruɐz đɐ-vilɐ, i-tɐ̃ŭŋ ɡɹɐ̃ndĭ ɐ ɐ-đɪʃ′tɐ̃sĭɐ, kə̨-sə nɐ̃ŭm pə̨ɹ′sɐbɐ̃ĭ ɐz-lipɐz đuz-ɐrruɐ-mɐ̃ŋ̣tuʃ. ɐsĩ viʃtɐ, mɐ̃ŋ̣tɐĭɡɐz ɐpɹəzɐ̃ŋ̣tɐ ŭ-ɐʃpɐtu đĭ-umɐ ɡɹɐ̃ndĭ ɐĭɹɐ, plɐnɐ, kuɓɐɹtɐ đə-tɐɣɐʃ. ɪʃ′ta nŭ-ɑłtu đə ′sɐtə̨″sɐ̃ntuz mɐtɹuz ɐsimɐ đu ′nivɐł du maɹ, ɑłtituđə

(1) z + r = $\frac{z}{r}$, presque le *rz* polonais!

Digitized by Google

superior á da grande maioria das cidades e villas de Portugal, e está ao mesmo tempo no *fundo* de um covão apertadissimo, de escarpas de outros 700 metros! É, como já disse, um covão medonho. O Zezere, quasi em começo, corre n'uma estreita fita no estreito valle. De um lado, a garganta, por onde desce o Zezere, e onde se pescam as mais saborosas trutas, que em minha vida hei comido; para leste, inclinando, sensivelmente para o norte, o prolongamento d'essa garganta, por onde o Zezere se escôa, e ao qual vae dar a estrada, que da Guarda conduz a Manteigas; e em volta, escarpas abruptas, paredões enormes, em grande parte quasi talhados a pique: os dias de inverno devem ser ali de uma tristeza pesadissima! Como cultura unica, vê-se no apertado valle o verdejar dos batataes e milharaes, e até um terço das encostas menos asperas soberbos castanheiros e carvalhos. Tal é Manteigas, da qual terei ainda de fallar a proposito da epidemia, que a tem flagellado. Desse capitulo funebre só destacarei uma nota. A um rapasito, que nos acompanhava, perguntei como por demais:

— Anda muita gente de lucto em Manteigas?

— Ai; senhor! Quando as mulheres estão na missa, parecem um rebanho de ovelhas!

Os rebanhos da serra da Estrella trazem só duas ou tres ovelhas brancas por cada cento de ovelhas pretas. O rapazito quiz assim significar pittorescamente, que a morte rarissimas familias poupara.

Emygdio Navarro, *Quatro dias na serra da Estrella*, IX.

Digitized by Google

supɹŏɹ A-đɐ ɡɹẽndə mɐĭuɹɪɐ đɐʃ-siđAđəz i-vilɐz đə pu̯ɹ-tuɡał, ĭ-ɪʃ'tA ɔmeɡzmu tẽm̥pu nu-fũndu đĭ ũŋ-kuvẽŭ ɐpə̯ɹtɐ'đisimu, d-ɪʃkAɹpɐz đi-otu̯ɹuʃ 'sɐtə"sẽntuz mɐtɹuʃ! ɐ, komu zA dis, ũŋ-kuvẽŭ mədoɲu! u-'zezəɹə, kŭAz ẽĭŋ-kumesu, kɔrrə numa ɪʃtɹɐĭtɐ fitɐ nŭ-ɪʃtɹɐĭtu vAlə. dĭ-ũ-lAdŭ 'ɐ-ɡɐɹɡẽn̥tɐ, puɹ õndə đɐʃs u-'zezəɹə, ĭ-õndə sə̯-'pɐʃkẽŭ ɐz-mAĭʃ sɐbuɹɔzɐʃ tɹutɐʃ kĭ-ẽĭ-mipɹɐ viđ ɐĭ kumiđu; pɐɹɐ lɐʃt, ĩŋklinẽndu sẽ'sivɐł"mẽn̥tə̯ pɐɹ ɔ-nɔɹt, u pɹulõŋɡɐmẽn̥tu dɐsɐ ɡɐɹɡɐntɐ, puɹ-õnd u-zezəɹə s-ɪʃkoɐ, ĭ-ŭ-kŭɑł vAĭ đAɹ ɐ-ɪʃtɹAđɐ, kə đɐ-ɡŭAɹdɐ kõnduz ɐ-mẽn̥tɐĭɡɐʃ; ĭ-ẽĭ-vɔłtɐ ɪʃkAɹpɐz ɐbɹuptɐʃ, pɐɹədõĭz inɔɹmɐz, ẽĭŋ-ɡɹẽndə pAɹtə̯ kŭAzi tɐʎAduz ɐ-pikə̯, uz-diẽz d-ĩvɐrnu 'dɐvẽĭ sɐɹ ɐ'li đĭ-umɐ tɹ̥ɪʃtɐzɐ pɐzɐ'đisimɐ! komu kułtuɹɐ 'unikɐ vɐ-sə nu-ɐpə̯ɹtAđu vAl u-vəɹdɪzAɹ duz-bɐtɐtAĭz i-mɪʎɐɹAĭz, ĭ-ɐ'tɐ ũn-tə̯ɹsu dɐz-ĩŋkɔʃtɐz menuz 'Aʃpɐɹɐʃ suđɐɹđuʃ kɐʃtɐpɐĭɹuz i-kɐɹvAʎuʃ. tal ɐ mẽntɐĭɡɐz, đɐ-kŭał tɐɹɐĭ ɐ'ĩndɐ đə fɐlAɹ ɐ-pɹ̥u'pɔzitu đɐ-ipəđəmiɐ kĭ-ɐ-tẽĭ flɐzəlAđu. desə̯ kɐ'pitulu 'funəđɹə sɔ dɪʃtɐkɐɹɐĭ umɐ nɔtɐ. ɐ-ũ rrɐpɐzitu̯, 'kə-nuz ɐkõm̥-pɐɲAvɐ, pɹəɡũn̥tɐĭ komu puɹ-dəmAĭʃ:

— ẽndɐ mũin̥tɐ zẽntə də-lutŭ ẽĭ-mẽn̥tɐĭɡɐʃ!

— Aĭ, sɪ̯ɔɹ! kuẽ̂đŭ ɐz-muʎɐɹəz ɪʃtẽŭ nɐ-misɐ, pɐ'ɹɐsẽĭ ũ-rrəđɐɲu đ-uvɐʎɐʃ!

u:-rrəđɐɲuz đɐ-sɐɹɹɐ dɐ-ɪʃtɹɐlɐ 'tɹAzẽĭ sɔ đɐuz o-tɹɐz uvɐʎɐz đɹẽŋkɐʃ puɹ kɐdɐ sẽn̥tu d-uvɐʎɐʃ pɹɐtɐʃ. u-rrɐpɐzitu̯ kiz ɐsĩ sɐɡnefikAɹ pituɹɐʃkɐmẽn̥tə̯, kĭ-ɐ-mɔɹtə rrɐ'ɹisimɐʃ fɐ'milĭɐʃ pɔpAɹɐ.

i'miđĭu nɐvAɹɹu, kŭAtɹu điɐz nɐ-sɐɹɹɐ đɐ-ɪʃtɹɐlɐ; nɔvə.

Digitized by Google

16. O Himalaia.

Estas cordas soberbas de montanhas elevadíssimas, que separam ao sul o continente asiático própriamente do que hoje é a península indiana, deteem as nuvens que as monções impelem dos mares tropicais para o norte. As duas serranias paralelas que formam a cordilheira do Himalaia são as que opõem maior impedimento; constituem o condensador mais potente em todo o mundo pela altura, extensão e volume. As águas, que as nuveus jigantes não despejaram ao atravessarem por sôbre a India, são arrancadas aos monstros aérios e descem espumantes, iradas, em catadupas e torrentes grandiosas, pelos barrancos e vertentes, pelas escarpadas e altíssimas portelas; ou, detidas e em jêlo, assentam nas fragosas cristas, enchem e nivelam os valeiros, demoram no dorso das montanhas.

G. de Vasconcellos Abreu, *A literatura e a relijião dos árias na Índia,* parte I, capitulo I, § 6º.

---

17. Á porta da Sé (de Lisboa).

No dia 25 de março de 1505 ia grande movimento na cidade de Lisboa, n'aquelle dedalo de ruas intrincadas que punham em communicação a imponente rua Nova, imponente pelo menos para os habitos d'esse tempo, com o velho edificio da Sé. O povo apinhava-se curioso para ver o grande espectaculo que se lhe preparava: o do embarque da pomposa comitiva do primeiro vice-rei das Indias, que ia partir para o Oriente.

Digitized by Google

16. ŭ-imɐlaĭɐ.

ɛʃtɐʃ kɔɹdɐʃ suðɐɹðɐz ðə mõntɐɲɐz ilɐvɐ'ðisimɐʃ, kẹ sẹ'pɐɹɐ̃ŭ ɐŭ-sul u-kõntinẽn̥t ɐz'ĭɹatiku 'pɹɔpɹĭɐ''mẽn̥te du kĭ ɔz ɛ ɐ-pə'nĩsulɐ ĩndĭɐnɐ, ðə'tɐ̃ĭɐ̃ĭ ɐz-'nuvɐ̃ĭʃ kĭ ɐz-mõsõĭz ĩm̥'pɛlɐ̃ĭ ðuz-mɐɹĭʃ tɹu̯pikɐĭʃ pɐɹɐ u-nɔɹt̥ẹ. ɐz duɐʃ sərrɐniɐʃ pɐɹɐlɛlɐʃ kẹ-'fɔɹmɐ̃ŭ ɐ-kuɹdiɐɲɐɹ ðŭ-imɐlaĭɐ sɐ̃ŭ ɐʃ-kĭ ɔ'põĭɐ̃ĭ mɐĭɔɹ ĩmpəðimẽn̥tu̯; kõʃti'tuɐ̃ĭ u-kõndẽsɐðɔɹ mɐiʃ putẽn̥t ɐ̃ĭ-tooðu: mũndu pl-ɑɹtuɹɐ, ɪʃtẽsɐ̃ŭ i vulumɐ. ɐz-'ɐgŭɐʃ kĭ-ɐz-'nuvɐ̃ĭ ʒɪɹgɐ̃ntɪʒ nɐ̃ŭ dɪʃpɪ'ʒɐɹɐ̃ŭ ɐŭ ɐtɹɐvə'sɐɹɐ̃ĭm̥ puɹ-sobɹ ɐ-ĩndĭɐ, sɐ̃ŭ ɐrrɐ̃ŋ-kɐðɐz ɐŭʒ-mõʃtɹuz ɐ'ɛɹĭuz, i 'dɐʃsɐ̃ĭ ɪʃpumɐ̃n̥tɐz, ɪɹɐðɐz, ɐ̃ĭŋ-kɐtɐðupɐz i-turrẽntɪʒ ɡɹɐ̃ndĭɔzɐʃ, pluʒ ðɐrrɐ̃nkuz i-vəɹt̥ẽn̥tɪʃ, plɐz ɪʃkɐɹpɐdɐz ĭ-ɑɹ'tisimɐʃ puɹt̥ɐlɐʃ; o, ðətidɐz i-ɐ̃ĭ ʒelŭ, ɐ'sẽntɐ̃ŭ nɐz fɹɐɡɔzɐʃ kɹiʃtɐz, 'ɛ̃ʃɐ̃ĭ i ni'vɛlɐ̃ŭ uʒ-vɐlɐĭɹuʒ, də'mɔɹɐ̃ŭ nu-ðɔɹsu dɐʒ mõntɐɲɐʃ.

giɛɹmə ðə-vɐʃkõssluz ɐðɹɐĭŭ, ɐ-litɹɐtuɹɐ ĭ-ɐ-rrɐlɪʒĭɐ̃ŭn duz-'ɐɹĭɐz nɐ-'ĩndĭɐ, pɐɹt̥ẹ pɹimɐĭɹɐ, kɐ'pitulu pɹimɐĭɹu, pɐ'ɹɐɡɹɐfu sɐʃtu̯.

---

17. ɐ-pɔɹtɐ ðɐ-sɛ (ðə lɪʒðoɐ).

nu-ðiɐ vĩntisĩŋku ðə-mɐɹsu ðə mɪł kɪpẽn̥tuz i-sĩŋkŭ iɐ ɡɹẽndə muvimẽn̥tu nɐ siðɐðə lɪʒðoɐ, nɐkelə'ðɐðɐlu ðə-rruɐz ĩntɹĩŋkɐðɐʃ, k-'puɲɐ̃ŭ ɐ̃ĭŋ-kumunikɐsɐ̃ŭ ɐ-ĩmpunẽn̥tə 'rruɐ-''nɔvɐ, ĩmpunẽn̥tẹ plu-menuʃ pɹɐ uz-'ɐðituʒ ðesẹ tẽm̥pu, kõ u-vɐɲŭ iðə'fisĭu ðɐ-sɛ. u-povŭ ɐpɪɲɐvɐ-sẹ kuɹĭozu pɹɐ-vɐɹ u ɡɹẽnd ɪʃpɛ'tɐkulu 'kə-sə-ɐɲ pɹə-pɐɹɐvɐ: u-ðŭ ĩmbɐɹ̥kə ðɐ põmpozɐ kumətivɐ ðu pɹimɐĭɹu 'visə-''rrɐĭ dɐz-'indĭɐʃ, kĭ-iɐ pɐɹt̥ɪɹ pɹɔ ɔɹĭẽn̥tẹ.

Digitized by Google

No largo da Sé e ao fundo da escadaria do velho templo o apertão era enorme. Ouve-se lá dentro a musica religiosa do *Te-Deum*, e pelos degraus da egreja desdobram-se, além da guarda real, os alabardeiros da guarda do vice-rei, luxuosamente vestidos, mostrando bem que D. Manuel quizera revestir de todas as pompas e de todos os prestigios o novo cargo que se resolvêra a crear para ter no Oriente quem representasse a sua auctoridade, e quem concentrasse em si o poder e a força.

Manuel Pinheiro Chagas, *A joia do Vice-rei*. I.

---

18. A Bernarda.

Murmurejava o povo por todas as ruas e praças do centro da cidade, onde affluira como o sangue afflue ao coração em occasiões de grande contentamento ou de entranhado desgosto. O povo digo eu, mas o povo como deve ser e como realmente é nos accessos de febre social, mixto de todas as classes, desde o grave fidalgo que teve tios em Malta, até ao timido caixeiro que por detraz da taboleta do ourives, ou encostado ás peças de panno encastelladas á porta da loja, escuta com ávida curiosidade, ora a conversação dos visinhos com o patrão, ora a leitura do supplemento ainda humido dos borrifos typographicos.

São grandes niveladores o contentamento e a tristeza, a ousadia e o susto. São estados e disposições que destroem em um minuto as separações sociaes, que numerosas gerações procuraram levantar e manter durante muitos seculos entre classes e individuos.

Digitized by Google

nu-lɹɹgu đɐ-sɛ ĭ-ɐŭ-fũndu đɐ ɪʃkɐđɐɹɹɐ đu-vɛʃu tẽmplu ŭ ɐpɐ̣ɔ̣tẽŭ ɹɹɐ inɔɹmə. ʼovə-sə lɹ đẽn̥tɹŭ ɐ-ʼmuzikɐ rrəliẕĭɔzɐ du-tɛ-ʼđɛũ, i-pluẕ đəɡɹɹđŭẕ đɐ iɡɹɹɐẕɐ diẕ-đɔbɹɹẽŭs, alẽĭn-đɐ-ɡŭɹɹđɐ rrɹɹał, uz-ɐlɐbɐɹɹɐĭɹɹuẕ đɐ-ɡŭɹɹđɐ đu-ʼvisə-ʼʼrrɐĭ, lu ʼʃŭɔzɐʼʼmẽn̥tə vɪʃtiđuẕ, muʃtɹẽndu bẽĭ kə-dõ-mɐnŭɛł kizɐɹɐ rrəvɪʃtɪɹ đə-tođɐz ɐʃ-põm̥pɐz i-đə-tođuz uʃ-pɹɪʃʼtiẕĭuz u-nɔvu kɹɹgu ʼkə-sə rrəzolvɐɹ ɹ kɹĭɹɹ pɐɹɹ tɐɹ nŭ-ɔɹĭẽn̥tə kẽĭ rrəpɹɹəzẽn̥ʼtɹɹs ɐ-su autuɹɹiđɹɹđ, i kẽĭŋ-kõsẽn̥ʼtɹɹs ẽĭ-si u-puđɐɹ ĭ-ɐ-foɹ̣ɐ.

mɐnŭɛł pɪɹɹɐĭɹɹu ʃɹɹɡɐz, ɐ-ɔoĭɐ đu-ʼvisə-ʼʼrrɐĭ. pɹɹimɐĭɹɹu.

---

18. ɐ-đɔɐɹɹɹɹđɐ.

muɹɹmuɹɹiẕɹɹv ɔ-povu puɹ-tođɐz ɐẕ-ruɐz i-pɹɹɹsɐẕ đu-sẽn̥tɹɹu đɐ-siđɹɹđ, õnd ɐflŭĭɹɹɐ-ʼkomu: sẽŋg ɐfluĭ ɐŭ-kuɹɹɐsɹɹŭ ẽĭ-okɐẕĭõĭẕ đə ɡɹẽndə kõn̥tẽn̥tɐmẽn̥tŭ o đ-ĭntɹɐɹɹđu điẕɡɔʃtu̯. u-povu diɡŭ eŭ, mɐz-u-povu komu đɐvə sɐɹ, i-komu rrĭɹɹalmẽntĭ ɛ nuz-ɐsɛsuẕ đə-fɐbɹɹə susĭɹɹał, miʃtu đə-tođɐz ɐʃ-klɹɹsiẕ, đɐẕđ u ɡɹɹɹvə fiđɹɹłɡu kə̣ tɐvə tiŭz ẽĭ-mɹɹłt, ɹ ʼtɛ ɐŭ-ʼtimiđu kɹɹĭʃɐĭɹɹu kə puɹ-đə ʼtɹɹẕ đɐ tɐbulɐtɐ đŭ-o ʼɹɹivəz, o-ĩŋkʊ̣ʃtɹɹđŭ ɹ ʃ-pɛsɐẕ đə-pɐnŭ iŋ-kɐʃtəlɹɹđɐẕ ɹ-pɔ̣ɹ̣tɐ dɐ-lɔẕɐ, ɪʃkutɐ kõ ʼɹɹviđɐ kuɹĭuziđɹɹđə, ɔɹ ɹ-kõvə̣ɹ̣sɐsẽŭ duẕ-vəzinuʃ kõ u-pɐtɹẽŭ, ɔɹ ɹ-lɐĭtuɹɹɐ du supləmẽn̥tŭ ɐĩndɐ ʼumiđu duẕ-ɓurrifuʃ ʼtipuʼʼɡɹɹfikuʃ.

sẽŭŋ ɡɹẽndiẕ nivəlɐđɔɹəz u-kõn̥tẽn̥tɐmẽn̥tu ĭ-ɐ-tɹɪʼʃtɐzɐ, ɐ-ozɐđiɐ ĭ-u-suʃtu. sẽŭ ɪʃtɹɹđuz i-đɪʃpuzisõĭʃ kə đɪʃʼtɹɹĭẽĭ ẽĭ ũ-minutŭ ɐʃ səpɐɹɹɐsõĭʃ susĭɹɹĭʃ kə numəɹɹozɐ ẕ:ɐɹɹɐsõĭʃ pɹ̣ukuʼɹɹɹɹẽŭ ləvẽn̥tɹɹ i-mẽn̥tɐɹ duɹẽn̥tə mũĭn̥tuʃ ʼsɐkuluz ẽn̥tɹ̣ə̣ klɹɹsəz ĭ-ĩndiʼviđŭuʃ.

Digitized by Google

O povo sussurrava na rua, que é o seu laboratorio natural e o seu gabinete de trabalho. Puro nas intenções, honesto no querer, moderado e indulgente até no quebrar dos ferros da escravidão, não se esconde, porque não teme a luz. Medita o conspirador nas trevas. O povo agita-se á claridade do sol, diante de Deus, e em face da natureza, cujo progressivo desenvolvimento e periodica renovação instinctivamente imita.

Já vistes como as crianças folgam de brincar na rua, e de armar á porta da caza o enramalhetado altar de Santo Antonio, por mais bem disposta que seja para os brinquedos infantis a morada paterna? Pois o povo é assim. O povo é um innocente e prodigioso menino com todas as virtudes e com todos os defeitos da infancia.

Teixeira de Vasconcellos, *O prato d'arroz doce,* capitulo I.

---

19. Joanninha.

Os olhos de Joanninha eram verdes . . . não d'aquelle verde descorado e traidor da raça felina, não d'aquelle verde mau e destingido que não é senão azul imperfeito, não; eram verdes-verdes, puros e brilhantes como esmeraldas do mais subido quilate.

São os mais raros e os mais fascinantes olhos que ha.

Eu, que professo a religião dos olhos pretos, que n'ella nasci e n'ella espero morrer . . . que alguma rara vez que me deixei inclinar para a heretica pravidade do ôlho azul, soffri o que é muito bem feito que soffra todo o

Digitized by Google

u-povu susurrave ne-rrue, kĭ-ɛ u-seŭ leðure'tɔrĭu netuɹɹał ĭ-u-seŭ ɣebinetə də tɹeðaʃu. puɹu nez-ĩn̥tẽsõĭz, uneʃtu nu-kəɹeɹ, muðəɹaðŭ i ĩndułzẽn̥t e'te nu-kəðɹaɹ duʃ-ferruz de ɪʃkɹeviðẽŭ, nẽŭ s-ɪʃkõndə 'pu̯ikə nẽŭ-tem e-luʃ. məðite u-kõʃpiɹeðɔɹ neʃ-tɹeveʃ. u-povŭ ezite-s a-kleɹiðaď: u-sɔł, ďĭẽntə ďːeŭz, ĭ-ẽĭ fasə ðe netuɹeze kuzu pɹuɣɹəsivu dəzẽvołvimẽn̥tŭ i-pɹĭɔdike rrənuvesẽŭ ĩʃtĩn̥'tive"mẽn̥t imite.

za viʃtɪʃ komŭ eʃ kɹĭẽseʃ 'fołɣẽŭn də ðɹĩŋkaɹ ne-rrue, i-dĭ aɹmaɹ a-pɔɹte ðe kaze ŭ-ĩrremeʃətaðŭ ałtaɹ də sẽn̥tŭ ẽn̥'tɔnĭu, puɹ maĭz ðẽĭn diʃpɔʃte kə-seze pere uz-bɹĩŋkeðuz ĩfen̥'tiz e muɹaðe petɛɹne? poĭz u-povŭ ɛ esĩ. u povŭ ɛ ũ-inusẽn̥t i pɹudizĭozu məninu, kõn-toðez ez-viɪtuðəz i kõn-toðuz uz-dəfeituz ðe ĩ'fẽsĭe.

teĭʃeĭɹe də vaʃkõseluʃ, u-pɹatu ď e'rroz dosə̯,
ke'pitulu pɹimeĭɹu.

---

19. zŭenipe.

uz-ɔɣuz də zŭenipe 'eɹẽŭ veɹdɪʃ — nẽŭn dekelə veɹdə dɪʃkɔɹaðŭ i tɹaĭðɔɹ de-rrase fəline, nẽŭn dekelə veɹdə maŭ i-dɪʃtĩziďu kə nẽŭ ɛ sənẽŭ ezuł ĩm̥pəɹfeĭtu, nẽŭ; 'eɹẽŭ 'veɹdɪz-"veɹdɪʃ, puɹuz i-ðɹiɣẽn̥tɪʃ komŭ ɪz̥mə-ɹałdez ďu-maĭʃ subiďu kilatə̯.

sẽŭ uz-maiz rraɹuz ĭ-uz maĭʃ feʃsinẽn̥tez ɔɣuʃ kĭ-a.

eŭ, kə pɹufesŭ e rrəlɪzĭẽŭn duz-ɔɣuʃ pɹetu̯ʃ, kə nele neʃ'si i nele ɪʃpeɹu murreɹ — kĭ ałgume rraɹe veʃ 'kə-mə deĭʃeĭ ĩŋklinaɹ peɹ-a i'ɹetike pɹeviďad ďŭ ɔɣŭ ezuł, su'fɹi u kĭ-ɛ mũĩn̥tu ðẽĭ-feĭtu̯ kə̯ sofɹe toďu:

Digitized by Google

renegado ... eu firme e inabalavel, hoje mais que nunca, nos meus principios, sinceramente persuadido que fóra d'elles não ha salvação, eu confesso todavia, que uma vez, uma unica vez que vi dos taes olhos verdes, fiquei hallucinado, senti abalar-se pelos fundamentos o meu catholicismo, fugi escandalizado de mim mesmo, e fui retemperar a minha fe vacillante na contemplação das eternas verdades, que so e unicamente se incontram aonde está toda a fe e toda a crença .... n'uns olhos sincera e lealmente pretos.

Joanninha porêm tinha os olhos verdes, e o effeito desta rara feição n'aquella physionomia á primeira vista tam discordante — era em verdade pasmoso. Primeiro fascinava, hallucinava, depois fazia uma sensação inexplicavel e indecisa que doía e dava prazer ao mesmo tempo: porfim pouco a pouco, estabelecia-se a corrente magnetica tam poderosa, tam carregada, tam incapaz de solução de continuidade, que toda a lembrança de outra coisa desapparecia, e toda a intelligencia e toda a vontade eram absorvidas.

Almeida Garrett, *Viagens na minha terra,* capitulo XI.

---

20. Morte do Conde dos Arcos.

Tinham-se picado alguns bois. Abriu-se de novo a porta do curro, e um touro preto investiu com a praça. Era um verdadeiro boi de circo. Armas compridas, e reviradas nas pontas, pernas delgadas e nervosas, indicio de grande ligeireza, e movimentos rapidos e bruscos, signal de força prodigiosa. Apenas tocára o centro da praça,

Digitized by Google

rrənəgađu — eŭ fiɹm i inəbə'lavəł, ozə maĭʃ kə nũŋkə nuʒ-meŭʃ pɹĩ'sipĭuʃ, sĩ'sərə''mẽn̥t pə̥ɹsŭəđiđu kə fɔrə đelɪʒ nə̃ŭ a salvəsə̃ŭ, eŭ kõfəsu̯ tođəviə, kĭ umə veʃ, umə 'unikə veʃ kə vi duʃ-taĭz ɔɣuʒ vəɹdɪʃ, fikəĭ əlusinađu, sẽn̥'ti əbəlaɹ-sə̥ pluʃ-fũndəmẽn̥tuz u-meŭ kətulisizmu, fu'zi ɪʃkẽndəlizađu də mĩ mezmu, i fuĭ rrə̥tẽm̥pərar ə-mijnə fə vəsilẽn̥tə nə-kõn̥tẽm̥pləsə̃ŭ dəz itəmez vəɹdađɪʃ k-sɔ i 'unikə''mẽn̥tə̥ s-ĩŋ'kõntrə̃ŭ əõnd ɪʃ'ta tođ-a fə i tođ-a kɹẽsə — nũz-ɔɣuʃ sĩsərə i lĭəłmẽn̥tə̥ pɹetuʃ.

zŭənijnə purə̃ĭn tijnə uz-ɔɣuʒ vəɹdəz, i ŭ-ifəĭtu đəʃtə rrarə fəĭsə̃ŭ nəkələ fizĭunu'mi-a: pɹimə̃ĭrə viʃtə tə̃ŭn dɪʃkurđən̥tə̥ — ɛɹ ə̃ĭ vəɹđađə pəzmozu. pɹimə̃ĭru fəʃsinavə, əlusinavə, đəpoĭʃ fəziə umə sə̃səsə̃ŭ inəĭʃplikavəł ĭ ĩndəsizə kə đo'iə i-đavə pɹəzəɹ eŭ mezmu tẽm̥pu̯: puɹfĩm, pokŭ-ə-poku, ɪʃtəbələsiə-s ə kurrẽn̥tə ma'gnətikə tə̃ŭm puđəɹɔzə, tə̃ŭ kərrəgađə, tə̃ŭ ĩŋkəpaʒ đə sulusə̃ŭn də kõn̥tinŭiđađə, kə tođ-a-lẽmbɹə̃sə đi-otɹə koĭzə dəzəpəɹ̥siə, i tođ-a-ĩn̥təli'zə̃sĭə i tođ-a-võn̥tađ 'ərə̃ŭ əbəsoɹviđəʃ.

əłmə̃ĭđə gərrət, 'vĭazə̃ĭz nə-mijnə tərrə, kə'pitulŭ õzə.

---

20. mɔɹ̥tə du-kõndə đuz-arkuʃ.

'tijnə̃ŭ-sə̥-pikađŭ əłgũz ƀoĭʃ. ə'ƀɹnŭ-sə đə-novŭ ə-pɔɹtə đu-kurru, ĭ-ũn toɹu pɹetŭ ĩvɪʃtrŭ kõ-ə-pɹasə. ərə ũ-vəɹdəđəĭɹu ƀoĭ đə-siɹ̥kuu̯. armeʃ kõm̥pɹiđəz i rrəviɹađəz neʃ-põn̥təʃ, pernəz đəłgađəz i-nəɹvɔzəz, ĩn'disĭu də gə̃nd lɪʒəĭɹzə, i muvimẽn̥tuz 'rrapiduz i-ƀɹuʃkuʃ, sinał də-foɹ̥sə pɹuđizĭɔzə. əpenəʃ tu̯kar ɔ-sẽn̥tɹu də pɹasə,

Digitized by Google

estacou como deslumbrado, sacudiu a fronte e escarvando a terra impaciente, soltou um mugido feroz no meio do silencio, que succedera ás palmas e gritos dos espectadores. Dentro em pouco os capinhas, salvando a pulos as trincheiras, fugiam á velocidade espantosa do animal, e dois ou tres cavallos expirantes denunciavam a sua furia.

Nenhum dos cavalleiros se atreveu a sair contra elle. Fez-se uma pausa. O touro pisava a arena ameaçador e parecia desafiar em vão um contendor. De repente viu-se o conde dos Arcos firme na sella provocar o impeto da fera e a hastea flexivel do rojão ranger e estalar, embebendo o ferro no pescoço musculoso do boi. Um rugido tremendo, uma acclamação immensa do amphitheatro inteiro, e as vozes triumphaes das trombetas e charamellas encerraram esta sorte brilhante. Quando o nobre mancebo passou a galope por baixo do camarote, diante do qual pouco antes fizera ajoelhar o cavallo, a mão alva e breve de uma dama deixou cair uma rosa, e o conde, curvando-se com donaire sobre os arções, apanhou a flor do chão sem afrouxar a carreira, levou-a aos labios, e meteu-a no peito. Investindo depois com o touro, tornado immovel com a raiva concentrada, rodeou-o estreitando em volta d'elle os circulos até chegar quasi a por-lhe a mão na anca.

O mancebo desprezava o perigo e pago até da morte pelos sorrisos, que seus olhos furtavam de longe, levou o arrojo a arripiar a testa do touro com a ponta da lança. Precipitou-se então o animal com furia cega e irresistivel. O cavallo baqueou trespassado, e o cavalleiro, ferido na perna, não pôde levantar-se. Voltando sobre elle o boi enraivecido arremessou-o aos ares, esperou-lhe a queda

Digitized by Google

ɪʃtɐ ˈko komu dɪʒlũmbɹɑđu, sɐkuđɪŭ ɐ-fɹõn̥t i ɪʃkɐɹvẽndŭ ɐ-tɐɹɹɐ ĩmpɐsĩẽn̥tə̥, sol ˈto ũ muʒiđu fə ˈɹoʒ nu-mɐĩu đu-si ˈlõsĩu, kə̥ susədɐɹ ɑːʃ-pɑłmɐz i-ɡɹɪtuʒ đuz-ɪʃpɐktɐđɔɹɪʃ. dẽn̥tɹŭ ẽĭ-pok uːʃ kɐpiɲɐʃ, sɑłvẽndŭ ɐ-puluz ɐʃ-tũʃɐĩɹɐʃ, fu ˈziẽŭ ɑ-vəlusiđɑđ ɪʃpẽn̥tɔzɐ đŭ ɐnimɑł, i-doĩz o-tɹɐʃ kɐvɑluz ɪʃpiɹẽntɪʒ dənũ ˈsĩɑvẽŭ ɐ-suɐ ˈfuɹĩɐ.

nɪɲũn duʃ-kɐvɐlɐĩɹuʃ sĩ-ɐtɹəveŭ ɐ sɐ ˈɪɹ kõn̥tɹɐ elə. feʃ-sĩ umɐ pɑŭzɐ. ũ-toɹu pizɑv ɑːɹen ɑmĩɐsɐđɔɹ i-pɐɹəsiɐ đəzɐfĩɑɹ ẽĭ-vẽŭ ũŋ kõn̥tẽndɔɹ. də rrəpẽn̥tə vɪu-s u-kõndːuz-ɑɹkuʃ fiɹm nɐ-sɛlɐ pɹuvukɑɹ u-ˈĩmn̥ptu dɐ-fɛɹɐ i-ˈɑːʃtĩɐ flɐˈsivɛł du-rruʒẽŭ rrẽʒɐɹ i-ɪʃtɐlɑɹ, ĩmbẽbẽnd uː-fɛrru nu-pɪʃkosu muʃkulozu đu-ɓoĩ. ũ-rruʒiđu tɹəmẽndu, um ɑklɐmɑ̱sẽŭ imẽsɐ đŭ ˈẽfiˈˈtĩɑtɹŭ ĩn̥tɐĩɹŭ, ĩ-ɐʒ-vɔzɪʃ tɹĩũfɑĩʒ đɐʃ-tɪõmbetɐz i-ʃɐɹɐmɐlɐz ĩsəˈrrɑɹẽŭ ɛʃtɐ sɔɹ̥tə ɓɹɪɡẽn̥tə̥. kuẽd uː-nɔɓɹə mẽsɐɓu pɐˈso ɐ-ɡɐlɔpə̥ puɹ-bɑĩʃu đu-kɐmɐɹɔtə, dĩẽntə du-kŭɑł pokŭ ẽn̥tɪʃ fizɐɹ ɑʒŭɪɡɹɑɹ u-kɐvɑlu, ɐ-mẽŭ ɑłvɐ i-ɓɹɐv đ-umɐ đɐmɐ đɐĩˈʃo kɐˈɪɹ umɐ-rrɔzɐ, ĩ-u-kõndə kuɹˈvẽndu-sə̥ kõn dunɑĩɹə sobɹ uz-ɐə̥sõĩz, ɐpɐˈɲo ɐ-floɹ đu-ʃẽŭ sẽĭ ɐfɹoʃɑɹ ɐ-kɐrrɐiɹɐ, ləˈvo ɔːʒ-ˈlɑɓĩuz i-məˈteŭ-ɐ nu-pɐĩtu̯. ĩvɪ-ʃtĩndu dəpoĩʃ kõ u-toɹu, tuɹmɑđŭ iˈmɔvɛł kõ ɐ-rrɑĩvɐ kõsẽntɹɑđɐ, rruˈđĩo-u ɪʃtɹɐĩtɐndŭ ẽĭ vɔltɐ đel uʃ-ˈsiɹkuluz ɐˈtɐ ʃɪɡɑɹ kŭɑzĩ ɐ-roɹ-ɐ ɣ-mẽŭ n-ẽːkɐ.

u-mẽsɐɓu dɪʃpɹəzɑv ɔ-pɹɪɡu, i-pɑɡŭ ɐˈtɐ đɐ-mɔɹ̥tə pluʃ suɹɹizuʃ k seŭz ɔɣɔʃ fuɹ̥ˈtɑvẽŭn də-lõʒə, ləˈvo ŭ-ɐrrɔzŭ ɑːrrəpĩɑɹ ɐ tɛʃtɐ đu-toɹu kõ ɐ-põn̥tɐ dɐ-lẽsɐ. pɹə̥səpiˈto-s ĩn̥tɐĩŭ ŭ-ɐnimɑł kõ ˈfuɹĩɐ seɡɐ, iːrrəzɪʃˈtivɛł. u-kɐvɑlu ɓɐˈkĩo tɹ̥ɪʃpɐsɑđu, ĩ-u-kɐvɐlɐĩɹu, fɹiđu nɐ-pɐrnɐ, nẽŭm podə ləvẽnˈtɑɹ-sə̥. vołtɐndu soɓɹĩ el u-ɓoĩ ĩrrɑivəsĩđu ɐrrəmˈso-ŭ ɐŭz-ɑɹɪʃ, ɪʃˈɔɹɑ-ʃ ɐ-kɐđɐ

Digitized by Google

nas armas, e não se arredou senão quando, assentando-lhe as patas sobre o peito, conheceu que o seu inimigo era um cadaver.

Este doloroso lance occorreu com a velocidade do raio. Estava já consummada a tragedia, e não havia expirado ainda o echo dos ultimos applausos.

Rebello da Silva, *Ultima corrida de touros em Salvaterra.*

---

21. Morte de Manuel de Sousa de Sepúlveda e de sua mulher e filhos.

Manuel de Sousa de Sepúlveda com os da sua companhia foi seguindo o caminho do rio de Manheça, com determinação de se deixarem ficar nelle, se aquelle rei lho consentisse; e indo assim, tornaram os cafres dar neles, e isso que ficou sôbre os corpos foi roubado, deixando-os nus; e Dona Leonor, quando os cafres a quiseram despir, o não quis consentir, antes ás bofetadas e ás dentadas como leoa magoada se defendia, porque antes queria que a matassem, que despirem-na. Manuel de Sousa de Sepúlveda vendo sua amada esposa naquelle estado, e os filhinhos no chão chorando, parece que a mágoa e dor lhe ressuscitou o entendimento, como acontece á candea que se quer apagar, dar antes disso maior claridade, e tornando sôbre si mais algum tanto, se chegou á mulher, e tomando-a sôbre seus braços, lhe disse: « Senhora, deixai-vos despir, e lembre-vos que todos nascemos nus; e pois disto é Deus servido, sêde vós contente, que elle haverá por bem, que seja isto em penitencia de nossos pecados »; e com isto

Digitized by Google

nɐz-ʌɹmɐz, i nɐ̃ŭ sĭ-ɐrrə'đo sənɐ̃ŭ kŭɐ̃ndŭ, ɐsɐ̃n̩'tɐ̃ndu-ʃ ɐʃ-pʌtɐʃ sobɹ u-pɐĭtu, kuɲəseŭ kĭ-u-seŭ inəmiɡu ɛɹɐ ũŋ-kɐ'đʌvɛɹ.

ɛʃtə dulurozu lɐ̃s ɔkurreŭ kõ ɐ vəlusiđuđ:u-rrʌĭu. ɪʃtʌvɐ ʒʌ kõsumʌđ ʌ-tɹɐzɛđĭɐ, i-nɐ̃ŭ ɐ'vɪɐ ɪʃpɪɹʌđŭ ɐ'ĭdɐ ŭ-ɛku đuz 'ułtimuz ɐplaŭzuʃ.

rrəbelu đɐ-sɹlvɐ, 'ułtimɐ kurriđɐ đə tozɹuz ɐ̃ĭ 'sałvɐtɛrrɐ.

---

21. mɔɟtə đə-mɐnŭɛł də-sozɐ đə-sə̨'pułvəđɐ 'i-đə sɐɐ muʎɛɹ i fiʎuʃ.

mɐnŭɛł də sozɐ đə sə̨'pułvəđɐ 'kõ-uʒ đɐ sɐɐ kõmpɐɲɪɐ foi səgindu: kɐmiɲu đu riŭ đə mɐɲɛsɐ, kõ dətəɹminɐsɐ̃ŭn də-'sə đɐĭ'ʃʌɹɐ̃ĭ fikʌɹ nelə, sĭ ɐkelə rrɐĭ ʎu kõsɐ̃n'tis; ĭ ĩndu ɐsĩn̩ tur'nʌɹɐ̃ŭ uʃ-kʌfɹĭʒ đʌɹ nelə, i isu kə̨ fi'ko sobɹ uʃ-kɔɟpə̨ʃ foĭ robʌđu, đɐĭ'ʃɐ̃ndŭ-uʒ nuz; i donɐ lĭunoɹ, kŭɐ̃ndu:ʃ kʌfɹəz ɐ-kizɛɹɐ̃ŭn dɪʃpɪɹ u-nɐ̃ŭŋ kiʃ kõsɐ̃n̩tɪɹ, ɐ̃n̩təz ʌʒ-bufətʌđɐz, ĭ-ʌʒ-đɐ̃ntʌđɐʃ komu lĭoɐ mɐɡŭʌđɐ sə dəfɐ̃ndiɐ, pu̯ɹkĭ ɐn̩tɪ̯ʃ kəɹiɐ kĭ-ɐ-mɐ'tʌsɐ̃ĭŋ kə dɪʃ'pɪɹɐ̃ĭ-nɐ. mɐnŭɛł də sozɐ đə sə'pułvəđɐ, vɐ̃ndu sŭ-ʌmʌdɐ ɪʃpozɐ nɐkel ɪʃtʌđu, ĭ-uʃ-fiʎɪ̯nuʒ nu-ʃɐ̃ŭ ʃuɹɐndu, pɐɹɛs kĭ-ɐ-'mʌɡŭɐ i-doɹ ʎə-rrəsu̯ʃsi'to ŭ-ĩn̩tɐ̃ndimɐ̃n̩tu̯, komŭ ɐkõntɛs ʌ-kɐ̃ndɐĭɐ 'kə-s kɛɹ ɐpɐɡʌɹ, dʌɹ ɐ̃n̩tɪ̯ʒ đisu mɐĭɔɹ klɐɹiđʌđ, i-turnɐ̃ndu sobɹə si mʌĭʒ ałgũn tɐ̃ntu, sə̨ ʃi'go ʌ-muʎɛɹ, i-tu'mɐndŭ-ɐ sobɹə sɐŭʒ ɒɹʌsuʒ, ʎə-đisə̨: «sɪɲoɹɐ, đɐĭʃʌĭ-vuʒ điʃpɪɹ i 'lɐ̃mbɹə-vuʃ kə̨ tođuʒ nɐʃsemuʒ nuʃ; i-poĭʒ điʃtŭ ɛ đɐŭʃ sɐɹɪviđu sɐđə vɔʃ kõn̩tɐ̃n̩tə̨, kĭ-el ɐvə'ɹʌ puɹ bɐ̃ĭŋ, k-sɐzɐ iʃtŭ ɐ̃ĭm pəni'tɐ̃sĭɐ đə nɔsuʃ pə̨kʌđuʃ»; i kõ iʃtu̯

Digitized by Google

se deixou despir, não lhe deixando aquelles brutos deshumanos cousa alguma com que se pudesse cubrir. Vendo-se ella nua, assentou-se no chão, e espalhou os seus formosissimos e compridos cabellos por diante, com o rosto todo baixo, porque a pudessem cubrir, e assim com as mãos fez uma cova na area, onde se meteu até a cinta, sem mais se querer alevantar dalli. Os homens da companhia vendo Dona Leonor, foram-se afastando de mágoa, e vergonha. . . . . .

Manuel de Sousa, com todos aquelles infortunios e mágoas, não se esqueceu da necessidade da mulher, e dos tenros meninos que estavam chorando com fome; foi-se aos matos, a buscar alguma cousa para lhes dar, e quando tornou com algumas frutas bravas, achou já um dos meninos morto, e Dona Leonor como pasmada, com os olhos nelle, e com o outro no collo. Elle pondo os olhos fitos nella e no menino morto, ficou assim um pequeno espaço sem falar cousa alguma: passado elle fez uma cova na area, e por sua mão o enterrou, lançando-lhe a derradeira benção.

Feito isto, tornou-se ao mato a buscar mais frutas pera a mulher e pera o outro menino, e quando tornou achou ambos falecidos, e cinco escravas suas sobre os corpos com grandes gritos e prantos: vendo Manuel de Sousa aquella desaventura, apartou dalli as escravas, e assentou-se perto da mulher, com o rosto sobre uma mão, e os olhos nella, e assim esteve espaço de meia hora; sem chorar, nem dizer palavra. Passado aquelle termo, levantou-se e começou a fazer uma cova com ajuda das escravas, sempre sem fallar cousa alguma, e tomando a

Digitized by Google

sə dɐĭ'ʃo dɪʃpɪɹ, nɐ̃ŭ ɛə dɐĭʃɐ̃ndŭ ɐkeɣɪʒ ƀɹutuʒ đəzu-mɐnu̯ʃ koz ɑɹɡumɐ kõŋ-k sə̯ puđɛsə̯ kuƀɹɪɹ. 'vẽndu-sĭ ɛlɐ nuɐ, ɐsẽn'to-sə nu ʃɐ̃ŭ, ĭ ɪʃpɐ'ɣo uʃ seŭʃ fuɹmu-'zisimuz i kõmpɹɪđuʃ kɐƀeɣuʃ puɹ dĭɐ̃n̥tə̯, kõ u-rroʃtu̯ tođu bɑĭʃu, puɹkĭ ɐ-puđɛsɐ̃ĭŋ kuƀɹɪɹ, ĭ-ɐsĩŋ kõ ɐʒ-mɐ̃ŭʃ fez umɐ kɔvɐ n-ɑɹɐĭɐ, õndə sə mətɐŭ ɐ'tɛ ɐ sĩntɐ, sɐ̃ĭ mɑĭʃ s-kəɹɛɹ ɛləvɐ̃ntɑɹ dɐ'li. uz-'omɐ̃ĭʒ đɐ-kõm-pɐɲɪɐ vẽndu đɔnɐ lĭunoɹ, 'fɔɹɐ̃ŭ-sĭ ɐfɐʃtɐ̃ndu đə 'mɑɡŭɐ ɪ-vəɹɡoɲɐ. . . . . .

mɐnŭɛł də sozɐ kõn-tođuz ɐkeləz ĩfuɹ'tunĭuz i-mɑɡŭɐʒ, nɐ̃ŭ s-ɪʃkɐseŭ đɐ nəsə̯siđɑđə đɐ muɣɛɹ i-duʃ-tẽruʒ mənɪnuʃ k-ɪʃ'tɑvɐ̃ŭ ʃuɹɐ̃ndu kõ fɔmə; foi-s ɐŭʒ-mɑtuz ɐ-buʃkɑɹ ɑɹɡumɐ kozɐ pɹɐ-ɣɪʒ đɑɹ, i kŭɐndu tur'no kõ ɑɹɡumɐʃ fɹutɐʒ ƀɹɑvɐz, ɐ'ʃo ʒɑ ũn duʒ-mənɪnuʒ mo̯ɹtu, i-donɐ lĭunoɹ komu pɐʒmɑđɐ, kõ uz-ɔɣuʒ nɛlə, i kõ u-otɹu nu-kɔlu. elə pond uːz-ɔɣuʃ fituʒ nɛlɐ i nu-mənɪnu mo̯ɹtu̯, fi'ko ɐ'sĩ ũ pəkenŭ ɪʃpɑsu sɐ̃ĭ fɛlɑɹ koz ɑɹɡumɐ: pɐsɑđŭ elə fez umɐ kɔvɐ n-ɑɹɐĭɐ i puɹ̯ suɐ mɐ̃ŭ u ĩntə'rro, lɐ̃'sɐndu-ɣ-ɐ đərrɐđɐĭɹɐ bẽsɐ̃ŭ.

fɐĭtŭ ɪʃtu̯ tur'no-s ɐŭ-mɑtŭ ɐ ƀuʃ'kɑɹ mɑĭʃ fɹutɐʃ pɹɑ-muɣɛɹ i-pɹɐ ŭ-'otɹu mənɪnu, i-kŭɐ̃ndu tuɹ'no ɐ'ʃo ɐmbuʃ 'fɛləsiđuz, i-sĩŋkŭ ɪʃkɹɑvɐʃ suɐʃ soƀɹ uʃ-kɔpuʃ kõŋ ɡɹɐ̃ndɪʒ ɡɹituz i-pɹɐn̥tu̯ʃ: vẽndu mɐnŭɛł də sozɐ ɐkɛlɐ dəzɐvẽntuɹɐ, ɐpɐɹ'to đɐ'li ɐʒ ɪʃkɹɑvɐz, ĭ-ɐsɐ̃n̥'tosɐ pɐɹtu dɐ-muɣɛɹ, kõ u-rroʃtu soƀɹĭ umɐ mɐ̃ŭ, ĭ-uz-ɔɣuʒ nɛlɐ, i-ɐsĩ ʃtɐv ɪʃpɑsu đə mɐĭɐ-ɑɹɐ, sɐ̃ĭ ʃuɹɑɹ, nɐ̃ĭn dizɛɹ pɐlɑvɹɐ. pɐsɑđŭ ɐkelə termu, ləvɐn'tos i-kumə'so ɐ fɐzɛɹ umɐ kɔvɐ kõ ɑzuđɐ đɐz ɪʃkɹɑvɐʃ, sẽmpɹə sɐ̃ĭ-fɛlɑɹ koz ɑɹɡumɐ, i-tumɐ̃ndŭ ɐ-

Digitized by Google

mulher nos braços, chegando o seu rosto ao della um pouco, a deitou na cova com o filho; e depois de a cubrir, sem dizer cousa alguma ás môças, se tornou a meter pelo mato, onde desapareceu, sem se saber mais delle, e sempre se presumiu que os tigres o comeram.

Diogo do Couto, *Da Asia*, Década VII, livro IX, cap. 22.

[Ortografia e pronúncia modernizadas.]

---

22. Naufrágio de Sepúlveda,

Outro tambem virá de honrada fama,
Liberal, cavaleiro, enamorado,
E consigo trará a fermosa dama,
Que amor por gram mercê lhe terá dado.
Triste ventura e negro fado os chama
Neste terreno meu, que duro e irado
Os deixará dum cru naufragio vivos
Para verem trabalhos eccessivos.

Verão morrer com fome os filhos caros,
Em tanto amor gerados e nacidos;
Verão os Cafres asperos e avaros
Tirar á linda dama seus vestidos;
Os cristalinos membros e perclaros
Á calma, ao frio, ao ar verão despidos,
Despois de ter pisada longamente
Cos delicados pés a area ardente.

Digitized by Google

muʎɛɹ nuʒ ƀɹasuʃ, ʃɪgẽnd uː-seŭ roʃtŭ ɐŭ-đɛlɐ ũm-pokŭ, ɐ dɐɪ'to nɐ kɔvɐ kõ u-fiʎu; i-dəpoĭʒ dĭ ɐ kuƀɹɪɹ, sɐ̃ĭn dizeɹ koz-ɑɹłgum ʌɪʒ mosɐʃ, s-tur'no ɐ-mətɐɹ pəlumʌtu, õndə də'zɐpɐɹə''seŭ, sɐ̃ĭ sːɐƀɐɹ mʌiʒ đel, i sẽmpɹə̧ sə̧ pɹəzumɪŭ kĭ uʃ-tiɡɹəz u-ku'meɹɐ̃ŭ.

dĭoɡu đu-kotu̧, d 'ʌːzĭɐ, 'đɛkɐđɐ seʃtɐ, livɹu nonu,
kɐ'pitulu vĩnt i-đoĭʃ.

[ɔɹtuɡɹɐfiɐ i-pɹu'nũsĭɐ muđərnizʌđɐʃ.]

---

22. nɑŭ'fɹʌʒĭu đə sə̧'puɫvəđɐ.

otɹu tɐ̃mbɐ̃ĭ vi'ɹʌ dĭ õrʌđɐ fɐmɐ,
liƀəɹɑɫ, kɐvɐlɐĭɹu, inɐmuɹʌđu,
i kõsiɡu tɹɐ'ɹʌː fəɹmɔzɐ đɐmɐ,
kĭ-ɐmoɹ puɹ ɡɹɐ̃-məɹ'se-ʎə tə'rʌ đʌđu.
tɹiʃtə vẽn'tuɹɐ-ĭ neɡɹu fʌđːu ʃɐmɐ
nɐʃtə tərrenu meŭ, kə duɹu iːɹʌđu
uʒ-đɐĭʃɐ'ɹʌ đũŋ kru nɑŭ'fɹʌʒĭu vivuʃ
pɐɹɐ 'vɐɹɐ̃ĭn tɹɐ'ƀʌʎuz isəsivuʃ.

vəɹɐ̃ŭ murreɹ kõ fɔm uʃ fiʎuʃ kʌɹuz
ɐ̃ĭn tɐ̃ntŭ ɐmoɹ ʒəɹʌđuz i nɐsiđuʒ;
vəɹɐ̃ŭ uʃ-kʌfɹəz 'ʌʃpəɹuz ĭ-ɐvʌɹuʃ
tiɹʌɹ ʌ lĩndɐ đɐmɐ seŭʒ vɪʃtiđuz;
uʃ-kɹiʃtɐlinuʒ mẽmbɹuz i pə̧ɹklʌɹuz
ʌ kɑłm ɐŭ-fɹiŭ ɐŭ-ʌɹ vəɹɐ̃ŭn dɪʃpiđuʒ,
dɪʃpoĭʒ də teɹ pizʌđɐ lõŋɐmẽn̥tə̧
kuʒ-đəlikʌđuʃ pɐz ʌɹɐĭ ʌɹdẽn̥tə.

Digitized by Google

E verão mais os olhos que escaparem
De tanto mal, de tanta desventura,
Os dois amantes miseros ficarem
Na fervida e implacavel espessura.
Ali despois que as pedras abrandarem
Com lagrimas de dôr, de magoa pura,
Abraçados as almas soltarão.
Da fermosa e miserrima prisão.

Luís de Camões, *Os Lusiadas.* Canto V, estancias 46—48 (Edição) Lisboa, 1880.

Digitized by Google

i-vəɹẽŭ mʌiz uz-ɔʌuʃ k ɪʃkɐ'pʌɹẽĭ
də tẽn̥tu mɑł, də tẽn̥tɐ dɪʒvẽntuɹɐ,
uʒ-doĭz ɐmẽn̥tɪʒ 'mizəɹuʃ fi'kʌɹẽĭ
nɐ 'fɛɹviđ ĩ:mplɐ'kʌveł ɪʃpə̣suɹɐ
ɐ'li dɪʃpoĭʃ kĭ ɐʃ-pɛđɹɐz ɐbɹẽn'dʌɹẽĭ
kõ 'lʌgɹimɐʒ də đoɹ, də 'mʌgŭɐ puɹɐ,
ɐbɹɐsʌđuz ɐz-ɑłmɐʃ sołtɐɹẽŭ
dɐ-fəɹ'mɔzɐ-ĭ mi'zɛrrimɐ pɹizẽŭ.

lu'iʒ də kʌmõĭʃ, uʒ-lu'zieđɐʃ, kẽn̥tu̯ kĩn̥tu̯, ɪʃ'tɐsĭɐʃ kŭɐɹẽntɐ
i sɐĭz ɐ kŭɐɹẽntɐ ĭ oĭtu̯.
(iđisẽŭ) liʒboɐ, mɪl oĭtusẽntuz ĭ oĭtẽntɐ.

Digitized by Google

ERRATA.

Pages	Lignes	Errata	Corrections
6	34	**m**	**m̥**
13	24	**rrɑĭʃ**	**rrɐĭʃ**
16	15	**õĭ**	**õŭ**
20	10	champs	champ
37	16	**ˈɐm̥ .... fɑɫ̥**	**ˈɐm̥ .... fɑɫ̥**
54	23	**kĭ;**	**kĭ,**
60	21	127	122
68	13	125	131
70	9	**uniŭ**	**unıŭ**
72	22	distinguent	distingue
84	8	**ɪndu**	**ĩndu**
85	28	**ĩndiˈviđu (ŭ)**	**ĩndiˈviđu(ŭ)**
93	19	**nĩŋkɐ**	**nũŋkɐ**
96	21	**ɐ̃ndɐ̃**	**ɐ̃ndɐ**
111	8	fərɔzɪʃ	fərɔzɪʃ
113	10	đɐ	dɐ
„	24	dəpoĭʒ	dəpoĭʃ
119	3	ˈpu̯ɪkə	ˈpu̯ɪ̯kə
„	12	ĩndɪʃpẽˈsɐĭʃ	ĩndɪʃpẽˈsAvɐĭʃ
„	19	ĩnfĭɛɫ	ĩfĭɛɫ
120	15	de	do
123	3	ɔlĩm̥pu	olĩm̥u
124	10	anałysa-se	analisa-se
127	17	pɹĩˈsipŭ	pɹĩˈsipĭu.

GENERAL BOOKBINDING CO.
72 377WB C 55 I
QUALITY CONTROL MARK
6356
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

A FINE IS INCURRED IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW.

OCT 4 '75 H

4585221

CANCELLED AUG 11 1975

BOOK DUE-WID

FEB 15 1979

6734926

CANCELLED FEB 15 1979

BOOK DUE-WID

MAR 27 1979

6384742

CANCELLED MAR 27 1979

BOOK DUE-WID

APR 27 1979

6819536

CANCELLED APR 27 1979

Digitized by Google

7243.71.5
Portugais;
Widener Library 001481338
3 2044 086 627 148

Digitized by Google